

LIVE FOR GREATNESS

- LA LADY-DATEJUST PEARLMASTER





> Paroles d'ambassadeur

Ce sont presque cinquante millions d'habitants qui vivent en Corée du Sud. Et, fait peut-être tout aussi ignoré qu'étonnant, nombreux sont ceux qui étudient la Guemara sur les bancs de l'école. «Nous avons voulu savoir pourquoi les Juifs sont des génies et nous sommes arrivés à la conclusion que c'était parce qu'ils étudient le Talmud.» Des propos qui expliquent notamment pourquoi Rav Papa est aujourd'hui plus connu en Corée qu'en Israël...

ui aurait pu penser que Adam et Ève tout comme les lois du Beit Hamikdash seraient un jour des sujets d'études en Asie? Aussi surprenant que cela puisse paraître, les lois relatives à la naissance d'un œuf un jour de fête font partie du curriculum scolaire des petites têtes, forcément blondes, coréennes. D'ailleurs, presque chaque foyer de Corée du Sud possède sa traduction du Talmud. Mais contrairement à ce qui se passe dans le monde juif, là-bas ce sont les mères qui l'enseignent à leurs enfants. Dans un pays où des millions de personnes pratiquent le bouddhisme ou le christianisme, il y a plus de lecteurs ou du moins de possesseurs - de Talmud, qu'en terre d'Abraham.

Sam Young, ambassadeur de Corée du Sud en Israël, s'efforce de donner une explication: «Nous étions très curieux à propos du haut niveau académique des Juifs. Ils ont un fort pourcentage de Prix Nobel et de personnes reconnues dans différents domaines, de la littérature à l'économie en passant par les sciences. Nous voulions connaître le secret du peuple juif. Comment, plus que les autres, ils arrivaient à atteindre de tels niveaux de connaissance et de réussite. En bref, comment il se faisait que les Juifs soient si intelligents. Notre conclusion a été qu'un des secrets réside dans l'étude

du Talmud». Et l'ambassadeur de poursuivre: «Les Juifs étudient le Talmud à un jeune âge et cela les aide, d'après nous, à développer leurs capacités. Nous pensons donc que si nous apprenons aussi à nos enfants le Talmud, ils pourront devenir des génies». Une explication - un soupçon élitiste - qui vaut ce qu'elle vaut mais qui rend moins mystérieuse la raison de l'étude du Talmud dans ces écoles. L'ambassadeur a lui-même étudié le Talmud très jeune. Il en possède d'ailleurs chez lui deux exemplaires: le premier offert par sa femme, le second par sa mère. Mais les Coréens n'apprécient pas le Talmud uniquement pour parfaire leur étude et devenir des génies. Ils y trouvent beaucoup de points communs avec leur propre culture. Dans la tradition juive, la famille est une valeur de base. Cela se traduit par de fréquentes réunions de famille autour de la table, lors du Chabbat par exemple. En Corée du Sud, la famille est aussi très importante. Et le respect que l'on se doit les uns aux autres ressemble beaucoup à celui qui est enseigné dans le Talmud. Un autre point commun est l'importance de l'éducation. Dans la tradition juive, c'est une obligation d'enseigner à ses enfants et d'y accorder de l'importance et du temps. Pour les parents coréens, l'éducation de leurs enfants est aussi une valeur essentielle. D'ailleurs, on peut remarquer aux États-

Unis que les immigrés coréens suivent généralement l'exemple des Juifs et réussissent là où ces derniers ont déjà réussi. Ce même ambassadeur fait aussi remarquer que la Corée du Sud et Israël ont beaucoup de points communs, telles des sœurs jumelles. Elles ont acquis leur indépendance la même année, en 1948, et ont donc exactement le même âge. Toutes deux ont une longue histoire faite de hauts et de bas. Elles sont entourées de pays hostiles, n'ont pas, ou peu, de ressources naturelles et doivent donc miser fortement sur leur potentiel humain. A seulement 64 ans, les deux pays font preuve d'un développement économique presque miraculeux. Même la façon de conduire en Israël est très proche de celle de la Corée du Sud. Les caractères se rapprochent aussi: quand un Israélien donne son amitié ou aide une personne, il n'attend rien en retour. Les Coréens ont, comme les Israéliens, un cœur doux et chaleureux.

S'il fallait trouver un motif inédit pour poursuivre son éducation juive à travers l'un des textes fondamentaux du judaïsme, c'est chose faite. On s'autorisera toutefois à ne pas mettre au panier les classiques qui ont bercé notre enfance, ni d'ailleurs la nouvelle sélection littéraire toujours présente dans les pages de ce numéro

iéro...





Genève. Lausanne Balexert, Geneva Airport Chavannes, Monthey, Sierre

SHOP ONLINE www.bongenie-grieder.ch BONGENIE brunschwig group

sommaire I

26 Le sport européen

à l'épreuve du nazisme

> Monde Juif

Édito Paroles d'ambassadeur Actualité Netanyahou déclare à Obama que la diplomatie a fait long feu avec l'Iran Beth Shemesh, c'est aussi ici Page du rabbin The rabbi's page On New Rabbis and Fringe Topics P comme Pinsker (1821-1891) Tradition Judaïsme libéral Sionisme aujourd'hui 10 High tech Algorithme biblique Gros Plan Bialik-Rogozin: à l'école de l'intégration

12-13 Le rabbinat, une profession en crise? Échos d'Amérique

La reconstruction inattendue de la communauté juive de Cuba 15-16 Israël

17-18 Israël Jérusalem montre sa bobine 19 CICAD

La CICAD dévoile son rapport sur l'antisémitisme 20-21 Événements Du côté de Yahad – In Unum, KKL, Wizo Bazar, soirée annuelle de la Wizo

23-24 Entretien L'art de la greffe entre Israéliens et Palestiniens

25 Claire Luchetta-Rentchnik: «Faisons parler la frontière 1939-1945» Plan rapproché

26-27 Dossier Le sport européen à l'épreuve du nazisme

28-29 Revue de presse Les news

30-35 Talmud Torah/ABGs Ambiance de Hanoukah, Rendez-vous chabbatiques, ... Du côté du GIL La vie de la communauté

36-37 Culture au GIL Activités culturelles au GIL

> Culture

38-50 Culture Notre sélection printanière

40-41 Culture Leonard Cohen, le sexe, la mort et le sacré, cul sec!

DVD Sélection des sorties en DVD

44-45 Échos de Berlin Jubilé des Journées Culturelles Juives de Berlin sous le signe du dialogue

Culture Un nouveau bâtiment futuriste se dresse à Tel-Aviv

> Personnalités

51 Billet de F. Buffat À la trappe, le Nouveau Testament! 52-53 Plan rapproché Guila Clara Kessous, artiste de l'UNESCO pour la Paix 55 **Portrait** Syla: un personnage haut en couleurs toujours vêtu de blanc 56 Hommage In memoriam: Làszlò Somogyi Singer

57 À un Mensch qui nous a quittés Hommage

59 Interview Jonathan Abittan

Isabelle Neulinger, Mon fils, ma bataille 60 Plan rapproché

Interview exclusive Jane Birkin. Mère courage.

61 Jane Birkin

Prochaine parution: Hayom#44 / 5 juin 2012 Délai de remise du matériel publicitaire et rédactionnel: 16 avril 2012

unauté Israélite libérale de Genève - GIL 43, route de Chêne - 1208 Genève, Tél. 022 732 32 45 Fax 022 738 28 52, hayom@gil.ch, www.gil.ch

Dominique-Alain PELLIZARI dpellizari@sunrise.ch Responsables de l'édition & publicité > J.-M. BRUNSCHWIG, D.-M. BERNSTEIN

pubhayom@gil.ch

Courrier des lecteurs >

Vous avez des questions, des remarques, des coups de cœur,

N'hésitez pas à alimenter nos rubriques en écrivant à: CILG-GIL - HAYOM - Courrier des lecteurs - 43, route de Chêne -

Graphisme mise en page > Transphère agence de communication

36 rue des Maraîchers - 1211 Genève 8 - Tél. 022 807 27 00

HAYOM N°43 - PRINTEMPS 2012

hayom

Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui Printemps 2012 / Tirage: 4'500 ex Parution trimestrielle

© Photo couverture: Franck Laquilliez

Hormis quelques pages spécifiques, le contenu des articles du magazine Hayom ne reflète en aucun cas l'avis des membres et/ou du Comité de la CILG-GIL. La rédaction



46 Un nouveau musée à Tel-Aviv



> Netanyahou déclare à Obama que la diplomatie a fait long feu avec l'Iran

Lundi 5 mars 2012 a eu lieu à Washington une rencontre dont peut dépendre en grande partie la paix du monde.

ujourd'hui, Israël demande aux États-Unis soit une action concertée israélo-américaine contre l'Iran, soit un feu vert pour une opération uniquement israélienne accompagnée de l'aide logistique des avions américains. Enfin, l'acceptation de l'idée qu'Israël pourrait intervenir seul est souhaitée.

La question iranienne repose sur un pays dont l'armée est puissante et qui prétend exporter son idéologie islamiste. De plus l'Iran apporte de l'aide militaire et matérielle à la Syrie en crise ainsi qu'au Hezbollah libanais, tout en étant un pays qui est tout près de disposer de la bombe atomique et qui parfois laisse entendre ou fait comprendre qu'il pourrait en user pour rayer Israël de la carte du monde. On peut donc comprendre que la première victime potentielle s'émeuve d'une telle situation, préfère prévenir que subir et redoute de remettre l'intervention à plus tard. Pour ce qui est du Président Barack Obama, il n'a jamais été partisan d'une épreuve de force avec l'Iran. Il estime qu'avec les guerres d'Irak et d'Afghanistan, les États-Unis se sont plutôt imprudemment investis dans ces régions du monde et qu'il convient de tout faire pour rassurer les Israéliens et tempérer leur influence dans le déroulement de l'actuelle élection présidentielle.

La Maison Blanche ne cesse de jouer sur deux tableaux, d'une part en augmentant les pressions économiques de toutes sortes pour conduire l'Iran à un état de gêne qui friserait l'asphyxie, et d'autre part en stimulant les Iraniens à reprendre secrètement ou non toutes les discussions.

La vérité est que les deux puissances que sont Russes et Chinois, nouveaux protecteurs de l'Iran et de la Syrie, détiennent vraisemblablement plus de moyens d'obtenir des Iraniens un changement de discours. Eux sont en mesure d'obte-



nir un délai sérieux avant que la menace nucléaire iranienne ne devienne opérationnelle. Resterait alors aux diplomates iraniens à modifier leur dialectique et à faire comprendre qu'ils n'ont jamais eu l'intention de se servir ni aujourd'hui ni plus tard de leur armement de guerre contre Israël. Enfin les Iraniens sont trop respectueux des intérêts de leurs frères palestiniens pour prendre des décisions à leur place. Si ceux-ci jugeaient opportun et bénéfique de conclure une paix au Proche-Orient, il ne pourrait plus être question de supprimer l'État avec lequel cette paix serait conclue. Si les Russes et les Chinois arrivaient à obtenir cela des Iraniens, toute la face du monde en serait changée. La balle reviendrait dans le camp israélien. Israël aurait à faire la paix pour enlever aux Iraniens tous les prétextes de faire la guerre. Et pourtant... Benjamin Netanyahou, qui achève une visite aux États-Unis centrée sur le danger posé selon lui par le programme nucléaire de l'Iran, a averti que son pays ne vivrait pas dans «la menace d'un anéantissement» après avoir assuré plus tôt à Obama qu'Israël resterait «maître de son destin» face à la menace posée par l'Iran tout en le remerciant pour son appui au droit d'Israël à se défendre. L'Administra-

tion d'Obama a indiqué qu'elle ne croit pas pour l'instant que l'Iran ait pris la décision de développer l'arme nucléaire, ni que ce soit le bon moment pour une action militaire, préférant laisser aux sanctions le temps d'avoir de l'effet.

Israël, qui voit dans une éventuelle arme nucléaire iranienne une menace pour son existence, pense que l'Iran est peut-être sur le point de développer ses capacités. Si Obama déclare notamment que la politique américaine n'est pas l'endiguement, Netanyahou signale que sa politique est la même et qu'Israël est déterminé à empêcher l'Iran de développer l'arme nucléaire. Enfin, selon un responsable américain, Washington estime disposer d'un an pour décider de sa réaction si l'Iran devait entreprendre l'enrichissement d'uranium à un niveau militaire. Évaluation que ne partage pas Israël.

Souhaitons que les changements d'influences stratégiques mondiales en Iran, mais aussi en Russie avec un Vladimir Poutine qui souhaite être l'inspirateur de négociations et redonner à son pays son lustre de super puissance, permettent de trouver une solution pacifique au Moyen Orient....





rabbin the rabbi's page

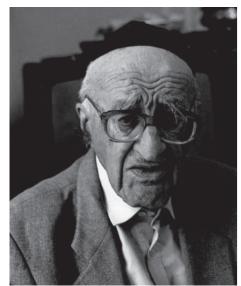


> Beth Shemesh, c'est aussi ici

Les nouvelles en provenance d'Israël sont parfois troublantes. Ainsi les agressions contre des femmes et des jeunes filles ont soulevé une vague de réprobation. Mais ce n'est pas Israël qu'il faut considérer dans cette affaire, mais notre Tradition ainsi que les pratiques de certains des nôtres, ici et ailleurs.

ne image en première page de l'International Herald Tribune montrait un père, lors du mariage de sa propre fille, dansant avec elle, non en lui tenant la main mais en tenant l'extrémité d'un cordon, sa fille tenant l'autre. Une autre image, celle du ministre israélien de la santé refusant de remettre en mains propres à une scientifique israélienne, le prix qu'elle avait remporté, parce qu'il s'agissait d'une femme. On a entendu des réprobations, mais aucune remise en question véritable des causes de ces dérives.

Ainsi lorsque le grand rabbin Gilles Bernheim appelle au respect de la femme juive (message du 11 janvier 2012), cette parole ne change pas le statut de la femme dans les communautés



Yeshavahu Leibowitz

consistoriales en France, ni dans les autres communautés traditionalistes, qualifiées communément et à tort d'orthodoxes. Et ce statut est sans équivoque. Comme on ne doit pas se fier sur les dires d'une femme (Exode Rabbah 10:5), un témoin ne peut être qu'un Juif (homme) adulte (Choulhan Aroukh H. M. 33:1). Par conséquent une femme ne peut pas rendre de



La mariée se couvre le visage quand un rabbin danse en face d'elle.

décision légale (Chevouoth 30 a). Et Maïmonide d'affirmer: la non-acceptation du témoignage d'une femme est une loi de la Torah (Loi des Témoignages 9,2). Dans ces communautés, une femme ne peut ni témoigner, ni juger, ni compter dans le minyan, ni être rabbin... Juridiquement elle est une mineure, une mineure à vie. A ce propos Y. Leibowitz fait remarquer: Il est question ici de la structure du peuple juif, qui était dans le passé, en tant que peuple de la Torah, un peuple «virilocentrique». La femme ne participait pas du peuple juif en tant qu'il était peuple de la Torah (Dialogue entre Leibowitz et Michaël Sachar p.192, Desclée de Brouwer). Et le rabbin P. Haddad d'ajouter: Les rabbins ont donné leur opinion personnelle en tant qu'hommes mais ce n'est pas la voix de Dieu qui s'est exprimée (Colloque Bruxelles 1998).

Pour reprendre les mots de P. Bourdieu, dans le judaïsme traditionaliste la femme subit une violence symbolique qui extorque des soumissions qui ne sont même pas perçues comme telles en s'appuyant sur des «attentes collectives», des croyances socialement inculquées (Raisons pratiques, 1994, p.188). Cette violence s'accomplit dans et par une relation définie qui crée la croyance dans la légitimité des mots et des personnes qui les prononcent et elle n'opère que dans la mesure où ceux qui la subissent reconnaissent ceux qui l'exercent (Réponses, Seuil, 1992, p.123). La mise à l'écart de la femme repose donc sur la soumission de celle-ci à son rôle

Pourquoi la Tradition ne lui reconnaîtelle pas le statut de personne majeure? Parce qu'un verset de la Torah précise que le témoignage recevable est al pi chené édim / de la bouche de deux témoins (Deutéronome 17:6). Le terme témoins étant au masculin, les décisionnaires en déduisirent qu'il ne pouvait s'agir que de deux hommes.

Mais en hébreu, dans un pluriel composé d'éléments masculins et féminins, le masculin l'emporte. Ainsi, pourquoi ne pas conclure que, selon la Torah, une femme puisse aussi être l'un des deux témoins requis?

Cela permettrait de repenser le statut de la femme au sein des courants traditionalistes, sans contredire la Torah. Les femmes pourraient monter à la Torah, enseigner, témoigner, juger et être rabbin. Ce serait le meilleur moyen de s'opposer à la dérive des Juifs traditionalistes ultras et surtout de respecter la femme juive à sa juste valeur, non seulement en paroles mais aussi en actes.



> On New Rabbis and Fringe Topics

Although I believe that the rabbinical selection committee here at Beit-GIL was happy that I had completed an academic thesis as part of my rabbinical program, I could as well tell that many were not quite sure what to think of the topic.

he full title of the thesis reads: «Ba'alei Ov - Speaking with the Dead in Halakhah and Narrative: Biblical through Talmudic Times.»

Naturally one can imagine with such a topic that there would be questions as to why I would choose such a theme and how could that relate to the relevant work of a congregational rabbi. In reality, despite the provocative title, the underlying point of the thesis exemplifies what I believe to be a critical component of Progressive Judaism and contemporary Jewish life

Although the thesis indeed explores in exhaustive depth nearly every time that speaking with the

speaking with the dead is mentioned in the Tanakh and Talmud, the question that is being asked is not, «Is it ok for Jews to practice necromancy?» Rather, the point is to challenge what it means to take without question something that has a clear legal basis in our traditional texts, when the meaning and purpose of that point of law may have been radically different at the time that it was written. In the introduction I write:

There are statements of «no» in the Tanakh that appear unequivocal. These «Thou Shalt Not's» epitomize a certain black and white theology that comes from a simplistic reading of religious texts. Unfortunately, this type of reading, in addition to ignoring the complexities of the texts, has historically led to disastrous results. Torah does indeed say *«m'chashefah lo t'chayei»* – thou shalt not suffer a witch to live – but was the original intention of the author(s) or the later intention of the redactor(s) truly to see 40,000 to 60,000 women burned at the stake as witches in Europe between 1480 to 1750?

Even fully accepting «divine inspiration» and the deep spiritual nature of our law and sacred texts, the critical issue in the topic is that if one understands that law and tradition are touched by human hands and are often as much the products of politics as spiri-

the products of politics as spirituality, it is much is the mia dai of lan this car on that lie for a spirituality is the spirituality in the mia dai of lan this car on the land this lie for a spirituality is the spirituality in the mia dai of land this car on the land this lie for a spirituality is the spirituality in the mia dai of land this car on the land this lie for a spirituality is the spirituality in the land this lie for a spirituality is the spirituality in the land this lie for a spirituality is the land this lie for a spirituality in the land this lie for a spirituality is the land this lie for a spirituality in the land this lie for a spirituality is the land this lie for a spirituality in the land this lie for a spirituality is the land this lie for a spirituality in the land this lie for a spirituality is the land this

harder to take such extreme commandments to a literal, dangerous extreme. At a more basic level, our understanding of such terms as «necromancer» and «witch» are deeply influenced by medieval Europe and often by the time we read them in the present, our understanding of these words themselves has little or no relation with the original meaning of

From the standpoint of every-day Jewish life, this sort of exploration, however, can be problematic. Studying the human influences on sacred law itself can easily lead to polarization if not outright rejection of that very law. «If this is not divine – handed to Moses at Sinai, then it is false.» This is certainly not my purpose.

Yet this begs the very question of what is divine? Our sages directly address these issues, centuries and even millennia before the advent of «Reform» Judaism. Rabbi Ishmael said at the time of the Mishna: «Torah speaks in the language of mankind.» To paraphrase this, every generation does the best we can to interact with the divine based on the tools, knowledge and language that we have been given. One can believe that living a holy life means to follow our laws and traditions to the absolute level without variation, but how can we do this if we do not as well have direct knowledge of the original intent and circumstance of each law? I believe instead we are called to sincere study and struggle with our Judaism, and as Jacob was only named Israel after wrestling with divinity, may we too be worthy of being the children of Israel as we

wrestle with our sacred texts and traditions.



Rabbi Paul Moses Strasko

6 I hayom 43 7 I hayom 43



comme Pinsker (1821-1891)

S'apercevant qu'il n'avait aucune chance de pouvoir exercer le droit, après des études à l'Université d'Odessa où il fut l'un des premiers Juifs à pouvoir s'inscrire, il étudia la médecine à l'Université de Moscou et revint à Odessa en 1849 pour exercer son art.

ans cette ville, il fonda plusieurs périodiques écrits en russe, afin de faire connaître la culture russe au public juif et favoriser leur intégration sociale, culturelle et économique. En 1863, il participa, à Saint-Pétersbourg, à la création de la «Société pour la propagation des Lumières».

Mais les pogroms de 1871 montrèrent que cette intégration était compromise. Cela ne l'empêcha pas de militer pour que ses coreligionnaires connaissent la culture russe et l'histoire des Juifs en Russie. À nouveau les sanglants pogroms de 1881 et l'attitude antisémite du gouvernement tsariste l'amenèrent à mettre en doute le bien-fondé de l'intégration des Juifs en Russie.



En 1882, il publia son manifeste: Autoémancipation dans lequel il analyse les ressorts de l'antisémitisme. Sa thèse, influencée par sa culture médicale, peut être résumée ainsi: La judéophobie est une psychose. En tant que psychose, elle est héréditaire, en tant que maladie transmise depuis deux mille ans, elle est incurable. Il fallait donc abandonner l'idée traditionnelle que le peuple juif était dispersé dans le monde pour répandre l'idée du monothéisme éthique. C'est pourquoi il écrivait: L'idée que notre dispersion répond à une mission providentielle, est un leurre qu'il nous faut abandonner. Au contraire, il était nécessaire que les Juifs eux-mêmes soient à l'origine d'une renaissance nationale pour se réinsérer dans le concert des nations: À la différence de tous les peuples libres mais exactement comme les nègres et les femmes, les Juifs ont besoin d'une autoémancipation.

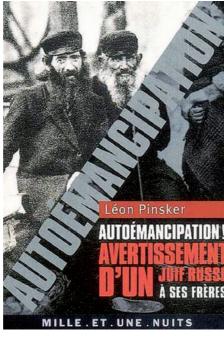
Comme il voulait convaincre les Juifs européens du bien-fondé de sa thèse, il la publia en allemand espérant que les responsables de l'Alliance Israélite Universelle et ceux de l'Anglo-Jewish Association et du Board of Deputies se rallieraient à lui et pourraient influencer leurs gouvernements afin de trouver un foyer juif. Traduit et publié en russe et en yiddish, ce texte eut un grand retentissement en Russie.

En 1883, Pinsker fut convaincu par les dirigeants des *Hovevé Tzion*, un mouvement sioniste basé à Odessa, que la seule solution était de fonder un foyer national juif en Palestine. Élu président, il s'engagea à développer un mouvement en vue de favoriser le retour à la terre des Juifs de la Diaspora, sans mentionner explicitement la Palestine. En 1887, il voulut démissionner, suite à des dissensions entre les religieux et les Maskilim (laïcs). Mais sa démission fut refusée.

À Paris, il recueillit principalement le soutien du baron Edmond de Rothschild qui s'engagea à développer le Kibboutz de Petah Tikvah et à favoriser l'achat de terres en Palestine.

En 1890, <u>H</u>ovevé Tzion fut enregistré officiellement comme la Société d'aide en fa-

veur des fermiers et des artisans juifs installés en Syrie et en Palestine. Suite à l'influence acquise par cette société, à l'expulsion des Juifs de Moscou et à la dégradation de la condition des Juifs en Russie, Pinsker pensa que son rêve allait se réaliser. Mais l'interdiction de l'immigration juive imposée par le régime ottoman ne le permit point.



Quelques semaines avant sa mort (1891), il écrivit un article dans lequel il exprimait sa conviction qu'Israël deviendrait le centre de la culture juive, mais non la destination unique de l'émigration juive. Cet article ne fut jamais joint, comme il en avait exprimé le désir, à une nouvelle édition de son manifeste *Autoémancipation*.

Ses funérailles furent suivies par une foule impressionnante et en 1934, ses cendres furent amenées à Jérusalem et enterrées au Mont Scopus.

PINSKER Léon, Autoémancipation! Avertissement d'un Juif russe à ses frères, Paris, Mille et une nuits.

> Sionisme aujourd'hui

Depuis la fin du 19^{ème} siècle, le sionisme s'est affirmé comme une force politique. Il a permis de penser l'État d'Israël qui, en dépit de ses imperfections, est aujourd'hui le seul État démocratique du Moyen-Orient en attendant, peut-être, d'être rejoint par d'autres États, arabes. L'avenir le dira.

existence de la Diaspora est aujourd'hui incontournable. Nul ne peut penser, sauf cataclysme mondial, que tous les Juifs vivront à l'intérieur des frontières de l'État d'Israël. Les prières que nous prononçons prennent en compte l'existence d'Israël et les événements qui touchent Israël nous concernent. Il faut donc penser un sionisme de la Diaspora prenant en compte l'existence de l'État d'Israël et celle de la Diaspora?

L'existence de l'État d'Israël peut être vécue comme le signe d'un renouvellement de sainteté au sein de notre peuple, d'une occasion pour développer à nouveau un centre non seulement scientifique et économique, mais aussi culturel et surtout spirituel en Israël. Israël peut-il être réchit tzmihat gueoulaténou / commencement de notre Rédemption, comme le pensaient certains rabbins en 1948, puis en 1967? Cela dépend de son évolution et de la nôtre.

Nous espérons d'abord un Israël en paix ce qui, stratégiquement comme spirituellement, est indispensable. Nous rêvons un Israël qui bâtit une société équitable et ne se laisse pas griser par la puissance. Nous espérons un Israël au sein duquel de nouvelles étincelles de spiritualité puissent jaillir, un Israël qui favorise la diversité culturelle et religieuse, tout en maintenant une identité juive forte et ouverte à toutes ses composantes.

Et dans cette perspective nous avons, autant que les Israéliens, un rôle à jouer.

Nous devons accepter que nous sommes liés les uns aux autres et qu'il y a des attentes, de part et d'autre.

En Israël, faut-il créer un parti politique défendant nos idéaux? Certains le préconisent. D'autres sont favorables à



Vue de Jérusalem depuis le Mont des Oliviers – Aquarelle et encre de Chine - Pauline A.

l'émergence d'un mouvement social qui serait plus à même d'agir dans ce sens sans se laisser assujettir par le maelström politique israélien. Mais cela est l'affaire des Israéliens.

Nous, dans la Diaspora, avons la possibilité de rejoindre les courants qui défendent les idéaux démocratiques, s'opposent à la délégitimation de l'État d'Israël et favorisent le dialogue en vue de la paix entre Palestiniens et Israéliens. Certaines associations répondent à ces critères, comme la dernière en date, ICall, qui proclame son soutien indéfectible à l'existence de l'État d'Israël et à son droit de vivre en sécurité dans des frontières sûres et reconnues, mais qui craint que l'occupation et la poursuite ininterrompue des implantations ne constituent un danger majeur pour la solution du conflit israélo-palestinien. Cela rejoint l'opinion du rabbin Lawrence A. Englander, pour qui la poursuite de l'occupation en Cisjordanie, comme la disparité sociale grandissante en Israël, soulèvent de graves problèmes éthiques (CCAR Journal Automne 2011, p.63-69).

Il s'agit d'être solidaires, tout en gardant un sens critique raisonné. Nous devons faire entendre notre voix afin de dire notre admiration devant les réalisations accomplies et les miracles qui ont émaillé la renaissance et le développement d'Israël. Mais en même temps, nous avons le devoir d'exprimer nos inquiétudes devant certaines déviances de la politique israélienne, au niveau social et religieux entre autres, et de dire que nous espérons une paix juste et durable qui prenne en compte l'exil de certains Palestiniens, comme l'exil auquel ont été contraints les Juifs des pays arabes. Notre espérance est de voir s'affirmer en Israël une démocratie pleine et dans la Diaspora une vie juive florissante. Le dialogue entre Israël et la Diaspora sera alors d'une extrême richesse. Tel est l'espoir que j'exprime à la veille de la 65^{ème} année d'existence de l'État d'Israël.



PS: Plusieurs façons d'être relié à Israël: lire des journaux israéliens, apprendre l'hébreu, aller en Israël, acheter des produits israéliens...

8 I hayom 43

R. F. G.

> Algorithme biblique

Les découvertes archéologiques effectuées sur les sites antiques du Moyen-Orient sont nombreuses et passionnantes. Surtout celles tournant autour du récit biblique. D'où l'intérêt pour l'algorithme dévoilant les différents auteurs du «Tanakh» et mis au point par une équipe de chercheurs israéliens. Une première mondiale.

es Israéliens, c'est un fait, sont des passionnés d'archéologie. Leurs sujets de prédilection en la matière? Tout ce qui touche à l'histoire du peuple juif sur sa terre et qui permet d'éclairer l'évolution culturelle d'une région qui a vu les royaumes de Juda et d'Israël se développer à l'époque biblique entre la Méditerranée et le Jourdain.

Ceci dit, et comme il est désormais clairement établi par la communauté scientifique, le récit «Tanakhique» (Biblique) n'est pas le produit d'une seule source mais un mélange d'écrits, produit de différents auteurs et de diverses influences. L'identification de la composition des différentes sections du Tanakh, en fonction de leurs sources historiques respectives, est un aspect fondamental des recherches sur l'histoire ancienne du Moyen-Orient. Les historiens ont ainsi établi une division nette entre les textes attribués aux prêtres du temple de Jérusalem (Beit Hamikdash) et le reste des écritures. Le problème est que ce travail de «fragmentation» et d'identification est long, fastidieux et surtout, coûteux.

D'où l'intérêt de l'algorithme informatique mis au point par une équipe de chercheurs de l'Université

israélienne de

permettant d'isoler les différentes parties d'un texte selon son auteur. «L'idée consiste simplement à regrouper ensemble des morceaux de texte qui contiennent des similarités sémantiques. Nous avons généralisé cette idée et ainsi réussi à écrire un programme informatique capable de trier

en quelques minutes les différentes sections de la Bible selon l'origine de leurs sources», explique le Prof. Moshe Koppel, chef du projet.

> L'avantage de ce procédé, salué par les spécialistes du domaine, réside dans le fait que la division des textes est objective et basée sur un examen analytique et algorithmique des styles de langages utilisés. «Ce processus révolutionnaire d'analyse linguistique ouvre la porte à de nouvelles pistes». Certes.

> > De fait, dix pour cent des segments des textes bibliques produits par l'algorithme contredisent celles présentées comme acquises par les histo-

riens. «L'algorithme a retrouvé quasiment les mêmes divisions que celles identifiées précédemment par les historiens. Les différentes découvertes, par exemple, dans le livre d'Isaïe, pourraient servir de point de départ pour de nouvelles discussions entre historiens et archéologues».



R. H.



SAVE THE DATE

Bar-Ilan

LE 10 MAI 2012

l'Action Féminine du Keren Hayessod organise sa soirée

CAFE THEATRE @ GIL avec l'humoriste Gady

IMAGINEZ UNE BANQUE

Imaginez une banque qui sert avant tout vos intérêts.

Imaginez une banque au bilan exempt de titres souverains risqués et d'actifs toxiques.

Imaginez une banque dont les associés sont personnellement et indéfiniment responsables.

Imaginez une banque qui anticipe l'avenir depuis sept générations.

Imaginez une banque qui gère et préserve votre fortune familiale.

Bienvenue chez Lombard Odier.



Banquiers Privés suisses depuis 1796

Conseil en investissement \cdot Gestion individuelle \cdot Planification financière \cdot Conseil juridique et fiscal Prévoyance et libre passage · Conseil en hypothèques · Solutions patrimoniales · Conseil en Philanthropie

Lombard Odier & Cie, Rue de la Corraterie 11, 1204 Genève T 022 709 29 88 · geneve@lombardodier.com www.lombardodier.com

> Bialik-Rogozin: à l'école de l'intégration

Le complexe scolaire Bialik-Rogozin, situé au sud de Tel-Aviv, en Israël, rassemble 800 élèves de 48 nationalités, dont de nombreux réfugiés africains. Visite guidée d'une institution montrée en exemple dans le monde entier.

e vendredi matin, l'effervescence est palpable dans la cour de récréation de l'école Bialik-Rogozin, située au sud de Tel-Aviv. Une classe de maternelle, composée d'enfants de travailleurs philippins, de réfugiés africains ou de citoyens israéliens de condition modeste, met la dernière main à son spectacle. Les élèves entonnent une comptine en langue hébraïque. Au-dessus du foyer central se déploient les drapeaux des 48 pays dont sont originaires les 834 élèves de cet établissement public israélien. Bialik-Rogozin est la seule école du pays à rassembler une aussi forte proportion d'élèves étrangers, dont des demandeurs d'asile du Darfour, d'Érythrée ou du Soudan qui ont fui la misère, la guerre, le génocide...

L'institution est montrée en exemple dans le monde entier pour sa capacité d'intégration. Le mérite en revient à Karen Tal, qui a pris les commandes de Bialik-Rogozin voilà six ans. Née au Maroc, élevée dans un quartier difficile de Jérusalem, cette éducatrice de 46 ans collectionne les prix d'excellence. Il y a tout juste un an, le film «Strangers No More», dédié à l'établissement de Tel-Aviv, a remporté l'Oscar du meilleur court-métrage documentaire. Fin juin, Bialik-Rogozin a été désignée comme l'école israélienne la plus performante de l'année 2010-2011 par le ministère de l'Éducation nationale. Enfin, Karen Tal a reçu en septembre dernier le prix Charles Bronfman (d'une valeur de 100'000 dollars), lancé voilà huit ans par le milliardaire canadien pour récompenser le représentant d'une cause humanitaire, inspirée des valeurs juives.

Rien ne prédisposait Bialik-Rogozin à devenir synonyme de miracle édu-



catif... Il y a six ans, cette école secondaire de 400 âmes était connue pour son taux élevé de violence et de vandalisme. Elle affichait un faible taux de réussite au baccalauréat: 28% contre une moyenne nationale de 50%. Désormais l'école Bialik-Rogozin, qui va de la maternelle à la terminale, a doublé ses effectifs et totalement changé de physionomie. Près de 44 % des élèves sont des enfants de travailleurs étrangers; 11% des réfugiés africains chassés par le confit soudanais ou fuyant l'enrôlement militaire forcé; 7% des immigrants venus des anciens pays du bloc soviétique; 6,5% des citoyens arabes israéliens; tandis que moins de 30% sont des élèves juifs nés en Israël.

Cette formidable hétérogénéité a soudé l'équipe pédagogique. Cours d'hébreu hebdomadaire en soirée pour les parents, groupes de soutien pour les aider à exercer leur autorité; distribution quotidienne de deux repas chauds, activités extra-scolaires jusqu'en fin d'après midi (l'école publique israélienne type ferme ses portes à 14h): autant d'initiatives introduites par la direction avec l'aide de fondations privées, pauvreté du secteur public oblige... Sans oublier la mobilisation d'un réseau de 200 volontaires âgés de 18 à 83 ans.

Terre d'immigration par excellence, le pays est rompu à ce genre de situations. Au cours de ses soixante-trois ans d'existence, Israël a intégré près de 3 millions de Juifs du monde entier; un citoyen sur cinq est arabe-israélien de confession chrétienne ou musulmane. Ces quatre dernières années, le jeune État a toutefois été confronté à un phénomène nouveau: une immigration clandestine de masse avec l'arrivée, ces quatre dernières années,

d'environ 35'000 migrants de la Corne de l'Afrique. À Tel-Aviv, leurs enfants sont tous scolarisés dans des écoles publiques, en vertu de la loi sur la scolarisation obligatoire, quel que soit le statut des parents.

Le film «Strangers no more» raconte avec pudeur les histoires parfois dramatiques vécues par ces enfants. Les réalisateurs Karen Goodman et Kirk Simon ont suivi pendant quinze mois les efforts de trois élèves pour s'acclimater à leur nouvelle vie. Mohammed, un réfugié du Darfour venu en Israël à l'âge de 16 ans, a assisté au meurtre de sa grand-mère et de son père, avant de s'échapper seul à travers l'Égypte vers Israël; Johannes, né voilà 12 ans en Éthiopie, a passé la majeure partie de son enfance dans les camps de réfugiés d'Érythrée et du Soudan; Esther, 9 ans, a fui l'Afrique du Sud avec son père, après l'assassinat de sa mère à Johannesbourg. «Nous nous sommes rendus en Israël, car c'est la terre de Dieu», confie la fillette dans un anglais parfait.

«La plupart des réfugiés n'ont jamais été scolarisés dans un cadre formel, confie Karen Tal devant la caméra. Leur intégration ne passe pas seulement par l'apprentissage de la langue». La précarité de leur statut constitue pour eux un autre motif d'incertitude. «Israël met en œuvre une politique très précise d'immigration, avec la Loi du retour qui s'applique à tout ressortissant juif, poursuit Karen Tal. Mais nos dirigeants n'ont pas adopté une ligne claire pour les enfants des travailleurs étrangers et pour les demandeurs d'asile. Certes, en vertu de sa propre histoire, Israël offre sa protection à ceux qui fuient les persécutions. Mais le gouvernement israélien doit aussi lutter contre l'immigration clandestine (voir encadré). De sorte que la situation des migrants africains varie au cas par cas.

«À leur arrivée en Israël, précise la chercheuse du CNRS Lisa Anteby-Yemini, certains ressortissants de pays considérés par Israël comme «ennemis» peuvent être placés en centre de détention en vertu de la Loi pour prévenir l'infiltration». Mais s'ils parviennent à prouver qu'ils sont originaires d'Érythrée, du Soudan, de Côte d'ivoire ou du Congo, ils sont libérés après avoir été identifiés comme demandeurs d'asile ne présentant pas de risque de sécurité. «Le principe du non refoulement est généralement respecté», précise la chercheuse du CNRS. Pour autant, l'État d'Israël n'accorde le plus souvent que des permis de séjour temporaires dans le cadre de la protection collective préconisée par le droit international...

«Du coup, les Érythréens et les Soudanais n'ont pas accès à la procédure de détermination du statut de réfugié», ajoute Lisa Anteby-Yemini. Ce qui les prive d'un permis de travail ou de l'accès au service national de santé. Malgré tout, c'est à Tel-Aviv, que l'on trouve le plus d'espaces d'accueil, d'ONG de soutien, de commerces ethniques ou de services municipaux accessibles à ces migrants. «Si l'école publique accueille ces enfants, ma responsabilité est de les protéger», martèle pour sa part Karen Tal. À défaut de pouvoir influencer le législateur, elle espère avoir rempli son contrat. C'est ainsi que Mohammed, le Darfouri, a brillamment achevé ses



Karen Tal

études secondaires et entamé une formation d'ingénieur en automobile. «Tout n'est pas rose. Mais la plupart des élèves ont retrouvé confiance en eux», conclut Karen Tal, qui vient de prendre congé de l'établissement afin de dupliquer le modèle «Bialik-Rogozin» dans le reste du pays. Son but à cinq ans: remettre à flot une vingtaine d'écoles publiques israéliennes réputées «difficiles».



Israël veut lutter contre l'immigration clandestine

Israël a adopté en décembre une loi permettant de placer les immigrants clandestins africains en détention pendant une période pouvant aller jusqu'à trois ans. Cette nouvelle législation fait partie d'un train de mesures prises par le gouvernement israélien pour dissuader un nombre croissant de clandestins africains, qui tentent de rejoindre l'État hébreu en passant par la frontière poreuse entre Israël et l'Égypte. Ce programme comprend l'accélération de la construction d'une barrière à la frontière israélo-égyptienne et la construction d'un nouveau centre de rétention dans le Néguev. En 2011, quelque 16816 Africains sont entrés clandestinement en Israël depuis l'Égypte, dont 2'931 pour le seul mois de décembre. Près de 85% d'entre eux sont originaires d'Érythrée et du Soudan, deux pays dans lesquels sévit la guerre civile. Du coup, les associations d'aide aux ressortissants africains basées en Israël réclament l'application de la convention de 1951 relative au statut des réfugiés, dite «convention de Genève». Un statut que les pouvoirs publics israéliens préfèrent ne pas accorder à ces demandeurs d'asile...

12 | hayom 43

💶 échos d'amérique

> Le rabbinat, une profession en crise?

Trois mères juives discutent des carrières de leur fils respectif. L'un est médecin, l'autre avocat, le troisième rabbin. «Rabbin? Ce n'est pas un métier pour un Juif!» Cette blague éculée a malgré tout un fond de vérité pour la promotion de nouveaux rabbins qui seront ordonnés ce printemps et pour ceux qui les ont précédés ces dernières années. Le chômage frappe toutes les professions, y compris le rabbinat. La crise touche toutes les institutions, y compris les synagogues.

i les rabbins, chantres et éducateurs juifs n'ont jamais embrassé leur profession pour devenir riches, ils pensaient au moins avoir la sécurité de l'emploi. Mais les institutions religieuses ont perdu beaucoup de plumes avec la crise économique globale: de nombreux membres n'ont plus les moyens de payer leur cotisation et les dons spontanés ont nettement diminué avec la chute de la bourse et les pertes d'emploi. Comme les principales sources de revenus (cotisations et dons) ont baissé, les synagogues ont été obligées de prendre des mesures drastiques pour survivre. On a vu des rabbins licenciés, d'autres dont le poste a été réduit à mi-temps ou temps partiel. Un hazan est préféré à un rabbin (la musique en plus des qualités rabbiniques) ou l'inverse (le hazan est devenu un luxe). Dans plusieurs régions des États-Unis, deux synagogues en difficulté ont fusionné, vendu l'un des deux bâtiments et réduit leur personnel de moitié. Les comités suppriment les activités culturelles faute de moyens. Une synagogue engage un étudiant rabbin à temps partiel pour réduire les coûts.

Le tableau est sombre, en particulier dans les petites et moyennes communautés hors des grandes villes. À côté de cela, on observe que les rabbins ayant atteint l'âge de la retraite continuent à travailler pour des raisons financières. La nouvelle génération de rabbins, toutes dénominations confondues, fait face à une situation jamais vécue auparavant: trop de candidats, pas assez de postes disponibles.

Comme dans d'autres activités, les rabbins récemment ordonnés doivent apprendre à se diversifier. Les séminaires



La Synagogue de Manhattan, New-York

encouragent leurs étudiants à envisager des carrières hors des synagogues, comme aumônier à l'armée, dans des hôpitaux ou des prisons, enseignant dans les écoles juives ou les Talmudé-Torah, ou rabbin en «free-lance» qui prépare des enfants à la bar-mitzvah en privé, officie à des mariages ou funérailles à la demande et travaille en indépendant. Les temps sont durs. Les églises catholiques et protestantes ne vont pas mieux, mais partiellement pour d'autres raisons.

Le rabbinat est-il en crise? Peut-être. Mais on peut aussi voir dans ce moment difficile une occasion de repenser la fonction de rabbin, élargir les qualités requises pour ce rôle et réévaluer les besoins du public qu'il touche. Ce qui signifie aussi qu'il faut repenser le mode de fonctionnement des synagogues, leur financement, l'offre et la demande ainsi que l'évolution des besoins de ses membres. Vaste chantier à

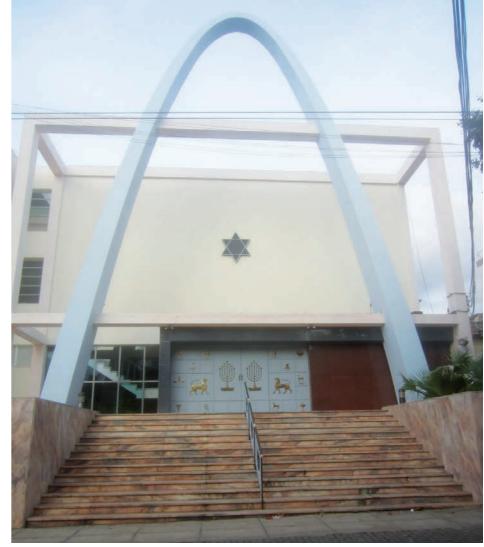


> La reconstruction inattendue de la communauté juive de Cuba

La présence d'une communauté juive à Cuba remonte au XVI^e siècle. Mais c'est vers la fin du XIX^e siècle que la communauté prit son véritable essor par l'afflux d'Ashkénazes fuyant les pogroms d'Europe de l'Est, des Juifs venus des Antilles néerlandaises, et de quelque 3'500 soldats d'origine américaine qui avaient participé à la guerre américano-espagnole.

es Juifs prirent part aux guerres d'indépendance cubaine. Parmi eux, Luis Schelessinger, chef d'état-major du général Narciso López, et le capitaine José Steinberg, lié au héros national de Cuba José Martí. Cuba va recevoir un flot ininterrompu d'immigrants entre 1900 et 1914, secourus par des organisations communautaires américaines, comme l'Union Hebrew Congregation. La première synagogue, Patronato, est ouverte en 1906, ainsi que le Cimetière juif. Dix ans plus tard, les Juifs séfarades de Cuba fondent leur première organisation autonome: la Union Hebrea Chevet Ahim. En 1920 et 1921, ce sont encore les émigrés ashkénazes de l'Europe de l'Est qui vont constituer le gros de la seconde vague. Cuba ne sera pour eux qu'une étape vers les États-Unis, avant que les lois restreignant l'immigration ne les obligent à y rester. Durant la Seconde guerre mondiale, Cuba accepta plus de réfugiés qu'aucun autre pays d'Amérique latine. Parmi eux, les Juifs anversois débarquèrent à La Havane et y développèrent le négoce de diamants.

La révolution cubaine de 1959 et le régime communiste n'ont pas été toujours très tolérants vis-à-vis des religions, celles-ci étant condamnées au nom de l'athéisme scientifique. Pendant de nombreuses années, les Cubains ne pouvaient officiellement afficher leurs convictions religieuses sous peine de se voir refuser l'accès à des emplois et à l'éducation. En 1945, il y avait 15'000 Juifs à La Havane, essentiellement des commerçants. Au début des années 60, à la révolution, 90% d'entre eux s'installèrent aux USA et en Israël. Cependant, en dépit du blocus et des difficultés d'approvisionnement, les autorités révolutionnaires ont toujours donné aux Juifs



Synagogue Beth Shalom

orthodoxes la possibilité de se procurer certains produits au moment des fêtes religieuses.

Vers le début des années 1970, les relations entre le gouvernement et les institutions religieuses commencèrent à s'améliorer. En 1976, l'État accorda aux citoyens cubains un assouplissement de la pratique religieuse, mais avec certaines restrictions. En 1992, un amendement constitutionnel généralisa la liberté de culte. Même si les synagogues de La Havane n'ont jamais été fermées complè-

tement, la vie juive était pour ainsi dire non existante. C'est ainsi que le «minyan cubain» est né, pour lequel seulement sept hommes et trois rouleaux de la Torah étaient nécessaires au lieu du quorum indispensable de dix hommes.

Aujourd'hui, le judaïsme connaît un renouveau, malgré une communauté réduite à 3'500 personnes. Cette renaissance s'est faite graduellement à partir de 1992, grâce au docteur José Miller, un médecin de La Havane, qui s'adressa

14 I hayom 43

à l'American Jewish Joint Distribution Committee pour obtenir une aide en faveur de la communauté qui bénéficiait déjà du soutien des communautés juives du Mexique et du Canada. De jeunes couples argentins, parlant espagnol, se relaient tous les deux ou trois ans, pour donner des cours d'hébreu et de liturgie. En ce moment, cette mission est assurée par Ariel et Joanna Benclowicz. Un rabbin, Samuel Szteinhendler, vient du Chili tous les deux ou trois mois pour célébrer les mariages, les conversions, les béné et benot-mitzvah.

Grâce à des Juifs fortunés de Miami, la principale synagogue, Patronato, a été reconstruite. Fidel Castro s'y est rendu en 1998 pour les fêtes de <u>H</u>anoukah. L'étage jadis réservé aux femmes est





Lors d'un service dans la synagogue

désormais occupé par des associations qui ont la responsabilité de tâches éducatives et culturelles. Un noyau médical «Hadassah» opérant sous la direction de médecins juifs cubains a été créé, ainsi qu'un dispensaire. Cuba connaît un regain d'intérêt pour la vie spirituelle. De plus en plus de jeunes renouent avec l'hébreu et les rudiments de la tradition, la vie juive et l'étude ont été ressuscités. Vendredi soir, le repas du Chabbat est frugal. Après la cérémonie religieuse, où les trois synagogues de la Havane retrouvent vie -Adath Shalom, Patronato et le Centre hébraïque sépharade - l'ambiance est festive. Le passage de témoin à la nouvelle génération est assuré, confie Ruth Behar, anthropologue américaine.

Salim Taché Jalak, administrateur de la communauté, est optimiste: «La vie juive à Cuba peut se développer. Il n'y a pas d'antisémitisme, les gens ne nous haïssent pas, on peut pratiquer sa religion librement, sans craindre des actes hostiles, de la rue ou du gouvernement. Les mauvais jours sont derrière nous». Usebio Leal, historien de La Havane chargé de la restauration du centre ville et homme d'affaires avisé, a construit l'hôtel Raquel dans un immeuble de 1908 de style Art nouveau. Cet hôtel quatre étoiles semble tout droit sorti d'un parc à thème hébraïque. Les chambres s'appellent Salomon, David, Rebecca, Esther, Abraham, Myriam, etc., et arborent toutes la traditionnelle mesouzah. Le restaurant «le Jardin d'Eden», propose une cuisine juive authentique et la boutique son lot de souvenirs d'inspiration biblique.

Cuba vit aujourd'hui dans l'attente de «l'après-Castro», et les Juifs n'y font pas exception...



Sylvie Bensaid

Optio Architect Domino En Chameleon Geo fillofax.

> Jérusalem montre sa bobine

Un nouveau fonds municipal, le Jerusalem Film Fund, encourage cinéastes israéliens et étrangers à tourner dans la ville sainte et à sortir des sentiers battus.

our son biopic consacré à la philosophe juive Hannah Arendt, Margarethe Von Trotta («L'honneur perdu de Katharina Blum») n'a pas hésité à caler sept jours de tournage au pied des murailles de Jérusalem. L'hiver dernier, la réalisatrice allemande promenait sa caméra dans les ruelles de Nahlaot, autour du promontoire de Yemin Moshé et à proximité de «Beit Ha'am», la maison du peuple, située en centre-ville. En 1961, le procès du criminel de guerre nazi Adolf Eichmann, couvert par Hannah Arendt pour le magazine The New-Yorker, s'est déroulé dans cette salle de spectacle, transformée en tribunal pour l'occasion. Von Trotta n'est pas la seule cinéaste de renom à prendre le chemin de la ville trois fois sainte.

Dernièrement, l'Israélien Joseph Cedar a campé l'intrigue de sa comédie grinçante, «Footnote», sur le campus de l'Université hébraïque de Jérusalem. Tourné dans les salles de la Bibliothèque nationale d'Israël, qui rassemble de précieux manuscrits en tout genre, le film (prix du meilleur scénario à Cannes et nominé aux Oscars 2012 dans la catégorie meilleur film étranger), raconte la rivalité entre un père et un fils, tous deux professeurs de Talmud. Le premier, Eliezer Shkolnik, habite le quartier de Rehavia, sorte de «petit Berlin», qui recèle d'incroyables bibliothèques particulières; son fils Uriel, interprété par Lior Ashkenazi («Tu marcheras sur l'eau»), réside du côté de la Colonie allemande...

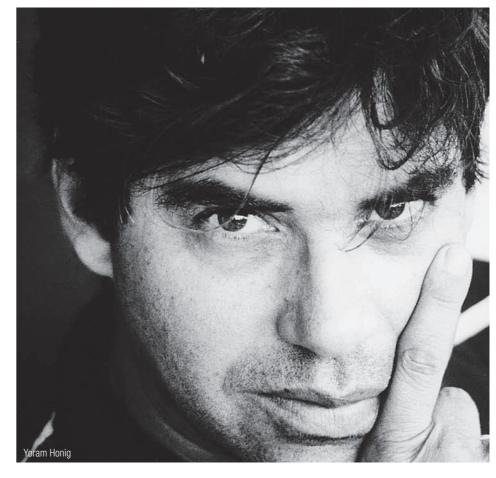
Comme «Hannah Arendt», et à l'instar d'une vingtaine d'autres longs-métrages, «Footnote» a reçu le soutien financier du Jerusalem Film Fund. Né voilà trois ans, ce fonds municipal vise à encourager les cinéastes de tous bords à tourner dans la capitale israélienne. Son

parrain n'est autre que Renen Shorr, le directeur de l'école de cinéma de Jérusa-lem Sam Spiegel, qui fut par ailleurs à l'origine du «Israël Film Fund», principal dispositif d'aide du pays. Le Jerusa-lem Film Fund promet d'investir jusqu'à 400'000 dollars dans les productions internationales. Il a déjà aidé au développement de 30 projets, produit 19 films de fiction ainsi que 6 séries TV.

«La situation confine à l'absurde. Voilà des années que la plupart des grosses productions étrangères, qui mettent en scène Jésus ou les aventures des croisés, ont pris l'habitude de filmer au Maroc ou à Malte, des destinations jugées moins chères et plus sûres», explique Yoram Honig, le directeur du Jérusalem Film Fund. Côté israélien, le bilan n'est guère plus flatteur. «Sur quelque 600

films israéliens apparus depuis la création de l'État juif, seuls une trentaine ont été tournés à Jérusalem, ce qui est dérisoire pour la ville la plus peuplée et la plus fascinante du pays!»

L'industrie locale obéit à une logique pragmatique. Tel-Aviv concentre l'essentiel des producteurs, scénaristes, ou acteurs. «Du coup, beaucoup d'histoires de Jérusalem se tournent dans les faubourgs de Jaffa, confie Marek Rozenbaum, de la maison de production Transfax. Ce choix permet de réduire les coûts d'environ 10%: cela n'est pas négligeable pour le cinéma israélien qui souffre d'une vraie pénurie de moyens». En accordant des aides aux projets dont 50% de l'intrigue prend place dans la ville sainte, le Jerusalem Film Fund est toutefois parvenu à renverser la ten-



dance. Depuis sa création, résume Yoram Honig, la proportion des films israéliens tournés à Jérusalem est passée de 5 à 20%, et les subsides vont «au meilleur du cinéma national».

Parmi les heureux élus figurent «Le directeur des ressources humaines» d'Eran Riklis («Les Citronniers»), tiré de l'œuvre d'A.B. Yehoshua ou «La grammaire intérieure », adapté d'un roman de David Grossman par Nir Bergman. Sans oublier les jeunes talents à l'image de Tawfik Abu-Wael, dont le film « Tanathur » raconte l'histoire d'un couple bourgeois de Jérusalem-Est, ou de Nadav Lapid («Le Policier»). Le réalisateur Dover Kosashvili («Mariage tardif» et «Infiltration») ne cache pas avoir modifié le scénario de son dernier long métrage «Single Plus», initialement localisé à Tel-Aviv, pour obtenir un coup de pouce du fonds. «Les considérations financières

l'ont emporté, pointe-t-il, mais l'histoire de cette trentenaire sans enfant, à qui sa mère mourante enjoint de tomber enceinte, est aussi devenue plus crédible en se déplaçant à Jérusalem».

Pour leur part, les promoteurs du Jerusalem Film Fund ont à cœur de favoriser des œuvres qui montrent la ville «dans toute sa complexité», et si possible, hors des sentiers battus. «Les représentations cinématographiques de Jérusalem, dans les fictions contemporaines, ont souvent fait la part belle aux stéréotypes: la ville du conflit israélo-palestinien et le monde des ultra-orthodoxes dans les rues de Mea Shéarim», observe Renen Shorr. Depuis «Trois jours et un enfant» de Uri Zohar (1967) et «Mon Michael», de Dan Wolman (1976), peu de cinéastes ont par exemple montré Jérusalem - qui compte actuellement 40'000 étudiants - comme une ville universitaire. C'est comme si le

cinéma parisien avait fait l'impasse sur la Sorbonne ou le quartier latin! Il est temps de donner à voir des *Jules et Jim* israéliens».

Quel sera l'impact du Jerusalem Film Fund? «Cet outil peut avoir un effet très positif sur la création israélienne, en obligeant les cinéastes à faire des films «locaux», à ne pas céder à la pression d'être universels», juge Joseph Cedar qui a filmé trois de ses quatre longs-métrages à Jérusalem. À ses yeux, il ne suffit pas toutefois de tourner dans la ville de pierres pour en capter la quintessence. «Pour moi un paysage, c'est vide... Avec Footnote, je n'ai pas cherché à restituer une carte postale avec des images pittoresques, souligne-t-il. Mais une chose est sûre: cette histoire de jalousie entre deux intellectuels, père et fils, fait partie de l'ADN de la ville!»



Nathalie Harel



> La CICAD dévoile son rapport sur l'antisémitisme

La Coordination Intercommunautaire contre l'Antisémitisme et la Diffamation (CICAD) a tout récemment dévoilé son rapport sur la situation de l'antisémitisme en Suisse romande pour l'année 2011. Au total, 130 actes, dont 119 préoccupants, 6 considérés comme sérieux et 5 comme étant des actes graves, ont été enregistrés en 2011 (contre 104 l'année précédente), soit une augmentation du nombre total de 28% par rapport à l'année 2010.



Johann Gurfinkiel et Alain Bruno Levy

ette hausse d'actes antisémites fait suite à l'utilisation croissante des nouveaux moyens de communication. En effet, des internautes sont de plus en plus nombreux à créer leur blog et à commenter des articles, souvent de manière anonyme, pour déverser leur haine antisémite. En utilisant le prétexte de la liberté d'expression, des activistes entendent imposer un «droit à la discrimination», à la «diffamation» et à «l'injure raciste». Cette libération de la parole antisémite est pour le moins alarmante.

Pour la CICAD, les appels au passage à l'acte et autres mots propageant la haine raciale aboutissent à un recours à la violence qui tend à se banaliser et à se multiplier, comme ce fut le cas lors de certaines affaires. Il s'agit d'actes d'une nature nouvelle auxquels sont confrontés les Juifs, parfois à titre individuel.

Depuis quelques années déjà, la CI-CAD s'inquiète de l'émergence de groupuscules d'extrême-droite de plus en plus présents en Suisse romande. Par ailleurs, l'assistant du rabbin de Lausanne a été agressé en mars 2011 et deux personnes de la communauté juive, dont le Secrétaire général de la CICAD, ont été menacées de mort. L'année 2011 se termine avec un cas d'une rare violence: l'agression d'un Juif orthodoxe, poignardé à plusieurs reprises devant sa famille. L'augmentation de ces actes graves par rapport aux années précédentes doit faire prendre conscience de la recrudescence de l'antisémitisme violent en Suisse romande.

Face à ces phénomènes antisémites, les réponses politiques et pédagogiques concrètes restent assez marginales. Dès lors que le combat sur les sources de l'antisémitisme reste insignifiant, les perspectives sont sombres et il est probable de voir les inhibitions poursuivre leur effondrement, les expressions de la haine croître et surtout, à moyen terme, le nombre et la gravité des actes augmenter.

Après avoir salué les récentes prises de position du Conseil Suisse de la presse concernant le manque de supervision des messages d'internautes, la CICAD a fait part de ses recommandations, à destination de l'éducation, des élus et des médias, pour lutter contre l'antisémitisme. Elle préconise en effet de prendre des initiatives dans les établissements scolaires afin de prévenir les phénomènes de racisme et d'antisémitisme, malheureusement encore trop souvent constatés.

A l'avenir, si cela s'avère nécessaire, la CICAD espère que les élus prendront les initiatives qui s'imposent et dénonceront, de leur propre chef et avec force, toute atteinte à l'intégrité des personnes ou des biens et toute propagation de la haine raciale supportée par des médias ou des institutions.

Enfin, la liberté d'expression n'autorise pas les opinions et amalgames antisémites. Les responsables des différentes rédactions doivent se montrer attentifs à certains titres d'articles, textes, courriers de lecteurs ou blogs, qui pourraient véhiculer des préjugés antisémites. Parallèlement, les courriers de lecteurs et les blogs placés sous la responsabilité de médias doivent faire l'objet d'un contrôle plus strict afin que ces outils ne servent pas de déversoir à certains propos racistes et antisémites.

La CICAD poursuivra ses interventions et initiatives pour combattre toutes formes d'antisémitisme afin de garantir la sérénité et l'intégrité de la communauté juive de Suisse romande.





> Rétrospective



stre et le chef d'orchestre Noam Sherift

Le jeudi 1er décembre 2011, le KKL Suisse a ouvert les portes du Victoria Hall, à l'occasion de ses 110 ans, avec un concert classique exceptionnel donné par le Raanana Symphonette Orchestra, sous la direction de Noam Sheriff. Avec, en première mondiale, une interprétation musicale spécialement composée pour marquer cet anniversaire. Autour notamment de Reuven Rivlin, Président de la Knesset et de Efi Stenzler, Président mondial du KKL/FNJ, Viviane Bernstein, présidente et déléguée pour la Suisse romande, a pu mettre en relief non seulement toute l'intensité de ce spectacle musical grandiose et unique mais aussi s'arrêter sur les incendies de forêts du Mont Carmel et sa réhabilitation.

En effet, en décembre 2010, des feux ont ravagé la forêt du mont Carmel près d'Haïfa durant plus de quatre jours. Ces flammes infernales ont coûté la

vie à 44 personnes, alors que 17'000 autres ont dû être évacuées. Dans la première forêt suisse sur le mont Carmel, cinq millions d'arbres ont été calcinés, la flore et la faune ont aussi été détruites. Cette «petite Suisse» constituait, depuis plus de 50 ans, un lieu de randonnée et de détente très prisé. 150 gardes forestiers, des équipes de pompiers nationales et communales ainsi que 41 Canadairs étaient sur place. La Suisse a également envoyé 14 unités de pompiers et 3 hélicoptères en Israël. Peu après le déclenchement de l'incendie, le gouvernement israélien a chargé le KKL de diriger les travaux de déblayage. Une fois le feu maîtrisé, les experts forestiers du KKL ont élaboré un projet de plantation en collaboration avec des biologistes. Entre temps, l'assainissement laborieux a pu commencer et a déjà bien avancé. Toutefois, les dégâts sont énormes et encore inestimables au niveau environnemental et financier. À noter que le KKL Suisse a reversé les recettes nettes de son concert d'anniversaire pour la réhabilitation de la forêt du mont Carmel. Bravo à tous pour ce beau geste environnemental.



De g. à d.: Jariv Sultan, directeur général du KKL en Suisse, Arthur Plotke président suisse du KKL, Reuven Rivlin Président de la Knesset, Viviane Berstein présidente et déléquée pour la Suisse romande et Efi Stenzler, président mondial

> Du côté de Yahad - In Unum...

Un voyage de formation à l'Est durant l'été et divers séminaires sont au programme de l'année 2012. Et, outre sa recherche toujours active à l'Est, Yahad continuera à développer ses activités éducatives en 2012, incluant des présentations de la Shoah par balles par des membres de l'équipe de Yahad en Europe, Amérique du Nord, Asie et Amérique latine, la poursuite de la tournée européenne de l'exposition «La Shoah par balles», un voyage de formation en Pologne et Ukraine pour le grand public anglophone, programmé à la fin du printemps et, enfin, des séminaires pour professeurs et chercheurs, ainsi que des exposés aux étudiants. Les équipes de recherches vont poursuivre leur investigation lors de 15 séjours de recherches prévus durant l'année 2012. Yahad vise à achever ses recherches en Ukraine et Biélorussie, mais également à progresser en même temps dans l'enquête. L'exposition «La Shoah par balles» préparée avec le Mémorial de la Shoah, a été visible à Toulouse jusqu'au 10 février dernier. Accueillie par le Musée départemental de la résistance et de la déportation, cette exposition rappelle le destin des victimes du génocide perpétré par les Einsatzgruppen, la Waffen SS ainsi que la police allemande et leurs collaborateurs est-européens. Elle présente le travail de Yahad, notamment la localisation des sites de fosses communes et l'interview des témoins des massacres.

> Wizo Bazar

Le WIZO Bazar a été organisé le dimanche 4 décembre 2011 à la Communauté israélite libérale de Genève, GIL, de 11h à 18h. D'innombrables articles divers et variés de grande qualité, des livres, bijoux, accessoires, notre stand Wizo Brocante et le Wizo Food Corner avec de succulentes pâtisseries. L'ambiance était chaleureuse et conviviale, et nos nombreuses et fidèles bénévoles ont toutes collaboré à faire de ce bazar une véritable réussite. Nous remercions tout particulièrement tous les sponsors anonymes et bien sûr tous les participantes et participants pour leur apport généreux! Le bénéfice de cette journée sera versé aux œuvres de la WIZO en Israël.



> Soirée annuelle de la Wizo

Lors de la soirée annuelle, la Wizo Genève a présenté la pièce de Théâtre «Sallah Shabati» d'Ephraim Kishon. Plus de 320 personnes (dont plusieurs malheureusement en liste d'attente) ont apprécié la prestation de la Troupe Hamacom qui a joué avec beaucoup d'enthousiasme, d'humour et d'émotion.

L'histoire racontait l'intégration d'une famille d'immigrants originaire d'un pays arabe dans les premières années de l'État d'Israël. Le public fut emporté par les mélodies nostalgiques...

Cornelia Gurwicz-Fischer, Présidente de la Wizo-Genève a présenté aux spectateurs le but de cet événement. En ef-

fet, selon un rapport sur la pauvreté exposé en 2010 par une organisation israélienne d'aide humanitaire, un enfant sur deux issu d'une famille défavorisée ne mange qu'un repas par jour! Ceci est inacceptable!

L'enfant est le membre le plus fragile de notre Société et notre devoir est de le protéger!

Un des moments forts de la soirée fut la remise sur scène devant un public enchanté du 1er Prix de la grande Tombola à l'heureuse gagnante ébahie.



Nous sommes les maillons d'une chaîne – nous vivons pour transmettre.





Sculpture Belu de Zaha Hadid. Collection Benjamin et Ariane de Rothschild. Jardins de Château Clarke, Bordeaux.

Créer de la VALEUR, c'est contribuer au progrès de son époque et à une richesse durable.

Depuis 250 ans, chaque génération de la famille Rothschild a contribué à l'émergence d'un capitalisme familial de conviction. Investissements d'avenir, développement des patrimoines professionnels et familiaux, ingénierie financière et transmission sont au cœur des savoir-faire de la Banque Privée Edmond de Rothschild.

Cette idée de la valeur, venez la partager avec nous.

www.edmond-de-rothschild.ch



Banque Privée Edmond de Rothschild S.A. 18, rue de Hesse - 1204 Genève - T. +41 58 818 91 11

> L'art de la greffe entre Israéliens et Palestiniens

L'association suisse des Amis du docteur Korczak a invité en novembre à Genève le pédiatre et immunologiste Raz Somech qui, en soignant des enfants palestiniens, veut montrer un autre visage d'Israël. Rencontre.



Comment avez-vous vécu cette histoire avec Mohammed?

On peut la lire comme une histoire toute simple. Une équipe dans un hôpital qui essaie de sauver la vie d'un



garçon et qui y parvient. Et en y parvenant, réussit à changer un peu la vision d'une famille palestinienne à l'égard des Juifs. On peut aussi voir dans cette transplantation comme une image du conflit. En termes médicaux, il y a une vraie bataille qui se livre entre l'organisme qui reçoit la greffe et l'organe transplanté. C'est une bataille sanglante qui peut se conclure par le rejet de la greffe. L'équipe médicale est engagée pour faire en sorte que le receveur tolère et accepte l'organe greffé, ce qui lui permettra de survivre. Il en va de même pour les Palestiniens et nous, les Israéliens. Nous ne pourrons survivre qu'ensemble.

Êtes-vous toujours en contact avec Mohammed et sa famille?

Oui, il vient à l'hôpital tous les trois ou quatre mois pour des contrôles. J'ai vu Raida, sa mère, évoluer. Elle était prête à ce que son fils un jour se sacrifie comme martyr. Aujourd'hui, elle veut qu'il vive. Elle a connu un autre visage d'Israël que celui des soldats. C'est difficile de tuer lorsque l'on connaît l'autre. Nous ne pouvons pas changer les réalités politiques, mais chacun de nous peut avoir un impact autour de soi par ses actions et c'est déjà bien.

Le mur entre Israël et la Palestine vous protège-t-il ou alimente-t-il indirectement la violence, en limitant?

Les deux. D'un côté, il nous protège, nous, les Israéliens, des attaques terroristes. De l'autre, le mur empêche Israéliens et Palestiniens de se connaître.

Comment faites-vous pour travailler avec Gaza?

C'est compliqué et pas seulement à cause des check-points. Le Hamas ne reconnaît pas Israël et, pour les autorités israéliennes, le Hamas est une organisation terroriste. Donc, toute la partie administrative liée au transfert de malades doit transiter par l'Autorité Palestinienne. Cela dit, j'ai des contacts directs avec des médecins palestiniens à Gaza, ce qui permet souvent de débloquer des situations.

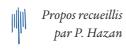
Etes-vous engagé politiquement?

Non. Ma manière de m'engager est mon métier. Je suis israélien, je suis officier de réserve et c'est ce qui me permet de dire, par exemple, qu'une force excessive a été utilisée durant l'opération «Plomb durci».

Mohammed est-il un cas rare?

Non, il y a d'autres Mohammed qui viennent de Gaza et de Cisjordanie et qui sont traités dans les hôpitaux israéliens. Aujourd'hui, 15% de mes lits sont occupés par des enfants palestiniens. Je voudrais qu'il y en ait encore plus. Les familles palestiniennes verraient un autre Israël. Mais c'est compliqué. Lorsque la famille vient de Gaza, il faut que le ministère de la Santé palestinien

à Ramallah approuve le transfert et débloque des fonds pour couvrir les frais de santé. Lorsque nous le pouvons, et si nous disposons de l'argent nécessaire, nous contribuons à la prise en charge. C'est aussi pour cela que je suis venu à Genève et en Europe. Pour faire en sorte que nous puissions sauver d'autres Mo-



Pour des dons, les adresser à l'Association suisse des amis du Dr Janusz Korczak, compte postal 12-21124-6, en précisant:

«En faveur du Sheba Medical Center».



Precious Life

Réalisé par Shlomi Eldar Avec Fawzi Abou Mustafa, Raïda Abou Mustafa et Raz Somech

Toute la complexité du conflit israélo-palestinien dans le combat d'une famille palestinienne et de médecins israéliens pour sauver la vie de Mohammed, 4 mois, atteint d'une maladie génétique...



Raz Somech est l'un des protagonistes d'un documentaire bouleversant «Precious life» qui est aussi une puissante métaphore du conflit israélo-palestinien. En 2008, dans le service pédiatrique qu'il dirige dans un grand hôpital de Tel

Aviv, le docteur Somech accueille le petit Mohammed, originaire de Gaza. Commence alors une saga politique et profondément humaine, où la transplantation qui doit sauver l'enfant plonge chaque protagoniste dans un abîme d'émotions et de sentiments contradictoires. Initialement, Raida, la mère de Mohammed, rêve pour son fils un destin de martyr; Shlomo Eldar, le journaliste de la télévision israélienne qui a fait campagne pour récolter l'argent nécessaire à la greffe, ne sait plus s'il a raison de s'être lancé dans cette aventure. Quant au docteur Raz Somech, il se trouve quelques semaines après la greffe, mobilisé comme officier de réserve dans l'opération «Plomb durci», espérant qu'aucune bombe ne tombe sur la maison de Mohammed...

Mohammed a quatre mois. Il est malade, il vit à Gaza. Hospitalisé à l'hôpital Tel-HaShomer près de Tel-Aviv, il a besoin d'une opération qui coûte 55'000 dollars. Grâce à un reportage et à un appel de Shlomi Eldar à la télévision israélienne, un Israélien juif qui a perdu son fils à l'armée donne l'argent pour l'opération à condition de rester anonyme.

Shlomi Eldar a d'abord filmé Mohammed et sa famille pour lui-même. Puis il a rencontré Ehud Bleiberg, un producteur israélien qui a à son actif près de 30 films de fiction et notamment «La Visite de la Fanfare», qui a accepté de produire le film, son premier film documentaire. Parce que c'est un homme courageux.

Shlomi Eldar filme alors la vie de cet enfant et de sa famille à l'hôpital. Il ne se



cache pas derrière sa caméra mais devient partie prenante. Il suit le docteur Raz Somech. Il sait mettre en évidence



les contradictions de la mère, Raida, son courage, ses peurs, son ambivalence. «J'ai pleuré, je me suis fâché, j'ai éprouvé de l'empathie pour cette mère. C'est émouvant, c'est compliqué, c'est déstabilisant, cela fait réfléchir, c'est au-delà de la politique. C'est sur le courage de ceux qui choisissent la vie».

> Claire Luchetta-Rentchnik: «Faisons parler la frontière 1939-1945»

Bien plus qu'un cahier pédagogique: un ouvrage fondamental pour la conscience de toute notre région.

out a commencé quand... Mais dans le cas de Claire Luchetta-Rentchnik, peut-on dire quand tout a commencé? Sans doute le jour de sa naissance!

C'était pendant les années de plomb et c'était à Genève. Du «bon» côté de la frontière, donc. Quelques années plus tard, elle réalisera combien son destin aurait pu être différent, tragiquement différent, si le sort l'avait fait naître dix kilomètres plus loin...

C'est à cette prise de conscience que Claire Luchetta-Rentchnik attribue rétrospectivement l'engagement qui est le sien en faveur de ceux qui ont eu la malchance de naître du mauvais côté d'une frontière. Du mauvais côté du monde.

Une des dernières manifestations, en date, de cet engagement: le dossier pédagogique «Faisons parler la frontière 1939-1945». L'ouvrage est destiné aux enseignants (généralistes en primaire, historiens au secondaire, enseignants de culture générale dans les écoles professionnelles...), de la huitième année (11-12 ans) à la maturité. À ce titre, il n'est pas distribué en librairie, mais disponible à la médiathèque professionnelle du Service École Médias (SEM). On y trouve tout d'abord une première partie de 39 pages fournissant des repères his-





toriques et chronologiques, en trois volets: «De la discrimination à l'assassinat légal», «De la déportation à la destruction des Juifs d'Europe» et «Survivre, vivre - se sauver, sauver». Cette entrée en matière séduit d'emblée par la rigueur de la documentation, la qualité de la rédaction et surtout par le ton juste.

Suivent cinq chapitres conçus comme des guides pour conduire les élèves sur les lieux mêmes où l'histoire s'est jouée: «Itinéraire Marianne Cohn», «Hauteville et le maquis de l'Ain», «Les enfants de la Martellière», «Les camps de quarantaine et d'accueil dans le canton de Genève» et «Les chemins de passage empruntés par les réfugiés civils, notamment les convois d'enfants, à travers la frontière genevoise». Si ces cinq chapitres constituent le point fort pédagogique de ce travail, c'est premièrement par les per-

sonnalités qu'ils donnent à connaître, mais c'est aussi parce qu'ils permettent aux élèves de se rendre concrètement sur place. En des lieux proches, familiers, accessibles, et qui pourtant vont leur ouvrir un chemin vers l'universel. Ainsi se construisent, à n'en pas douter, ceux qui seront les Justes de demain. Tout naturellement, j'ai posé à l'auteure la question qui me brûlait les lèvres: est-il prévu de reprendre cet ouvrage pour lui donner la forme d'un livre, cette fois-ci destiné à la diffusion dans le public? La réponse, sans apporter de certitude, permet de beaux espoirs, mais comme toujours, Claire Luchetta-Rentchnik tient à s'assurer de toute la rigueur nécessaire: «peut-être en collaboration avec d'autres chercheurs» a-t-elle précisé.



Honoré Dutrey

exposition se referme sur les

> Le sport européen à l'épreuve du nazisme

À la veille des J0 d'été de Londres, le Mémorial de la Shoah de Paris présente une exposition sur «Sport européen et nazisme» de 1936 à 1948. Retour sur une décennie tragique.

JO de Londres de 1948, symbole du monde libre et de la résistance au nazisme. Et c'est à nouveau dans cette ville, haut lieu de l'olympisme d'après-guerre, que se dérouleront les prochains jeux d'été. A travers des films, photos, archives et objets, la nouvelle exposition du Mémorial de la Shoah parisien montre comment le nazisme, le fascisme et les régimes de collaboration ont utilisé le sport pour aussi bien contrôler les jeunesses et les masses que justifier les idéologies racistes. Premier épisode, le plus médiatique des années 30, les Jeux Olympiques de Berlin de 1936 (1er-16 août). Au départ, Hitler n'est pas convaincu par ces onzièmes Olympiades d'été, attribuées à Berlin par le CIO en avril 1931. Il n'estime guère la «croyance pathétique qui attribue au sport un rôle dans la réconciliation des peuples, dans la paix mondiale, dans l'union des Nations et dans la solidarité internationale». Mais son ministre Goebbels lui montre l'extraordinaire potentiel de propagande raciale de ce type d'événement mondial. La machine de guerre est lancée. En chiffres: un stade de 100'000 places et des équipements extérieurs pouvant accueillir 250'000 spectateurs, un village olympique pour recevoir les 4'400 sportifs et les 360 sportives sélectionnés et les 2'800 journalistes présents. Le sacre est total: l'Allemagne obtient 89 médailles et accueille 75'000 visiteurs. Les athlètes juifs allemands, d'abord écartés de leur propre équipe nationale, sont finalement acceptés sous la pression internationale, mais au prix de vexations et d'un traitement différent. Le boycott des JO du Reich? Le Mémorial rappelle que les États-Unis, malgré leur campagne, finissent par envoyer des

athlètes et que le mouvement sportif



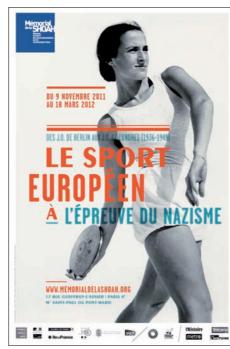
L'Olympiastadion, construit par les nazis pour les Jeux Olympiques de Berlin de 1936.

européen s'est, lui, peu mobilisé, à part championnats allemands. L'Italie fasen France. ciste prône elle aussi un encadrement

Le corps au service des régimes tota-

L'exposition met en perspective les correspondances entre l'Allemagne, l'Italie et le régime de Vichy en France. Chez les nazis, le sport est épuré et placé sous le contrôle du chef SA de Dresde, Hans von Tschammer und Osten, devenu en mai 1933 ministre des Sports du IIIe Reich. Le sport, désormais obligatoire pour chaque allemand, est intégré dans la vie collective de la jeunesse à raison de 10 heures d'éducation physique par semaine, et la pratique d'activités est imposée aux jeunes filles et femmes pour qu'elles mettent au monde des enfants en pleine santé. L'exposition montre un dessin de l'hebdomadaire français Football du 16 mars 1933, avant le match France-Allemagne. Le Français dit à l'Allemand dont le corps forme une croix gammée: «Oh, comme vous avez changé...». En outre, les fédérations sportives ouvrières sont interdites, et les Juifs exclus des clubs et des

championnats allemands. L'Italie fasciste prône elle aussi un encadrement de l'activité physique sous l'autorité de l'État. La jeunesse y est soumise dès l'âge de huit ans et la pratique obligatoire de la gymnastique se poursuit à l'âge adulte. La construction de nombreuses infrastructures demeure l'ex-



Affiche de l'exposition



Le «sport» dans le ghetto de Salonique. Grèce, 1942. Sous les ordres des nazis, les Juifs sont obligés de faire des exercices sportifs jusqu'à épuisement.

pression de l'investissement de l'État dans l'activité sportive. Les victoires elles-mêmes constituent des succès politiques, à l'image de l'instrumentalisation des exploits du boxeur Primo Carnera. On voit le Duce montrer lui aussi l'exemple de «l'homme nouveau italien» en posant sur des skis. Là encore, au milieu des années 30, un processus d'épuration des milieux sportifs se met en place, avec la publication d'un règlement arven dans de nombreuses fédérations, puis l'adoption d'une législation antisémite en 1938. Quant à l'octogénaire Pétain, l'éducation physique de la jeunesse devient pour lui une obsession, confiée au tennisman Jean Borotra, chargé de renforcer les corps et d'embrigader les esprits. La Charte des sports du 20 décembre 1940, inspirée du modèle italien, permet au commissaire général à l'Éducation générale et aux Sports de prendre le contrôle des fédérations sportives.

Résister dans et par le sport

Si les Juifs sont désormais partout exclus de toute pratique sportive, ils sont en parallèle soumis à l'exercice physique au sein même des ghettos et de l'univers concentrationnaire. En témoigne dans une archive Wolf Stolanski, déporté à Auschwitz le 16 juillet 1942, qui après les corvées devait courir jusqu'à l'épuisement. D'autres ont résisté dans et par le sport. On peut notamment citer le célèbre centenaire Georges Loinger qui, moniteur au service de l'OSE, a organisé des activités physiques pour changer les idées des enfants réfugiés. Le champion Alfred Nakache, déporté à Auschwitz, nagera, lui, dans une citerne, à l'insu de ses bourreaux, signe de résistance (lire encadré). Enfin, l'exposition rappelle la place des Maccabiades inaugurées à Tel-Aviv en 1932, triomphantes en 1935, et renaissant en 1950 en présence de Chaim Weitzmann et de David Ben Gourion. Elles montrent l'investissement des Juifs du monde dans le sport, entre émancipation et exclusion. Le 14 août 1948, à la clôture des JO de Londres, le bilan en termes de performances est moindre. Les organismes sont affaiblis et nombre de champions sont morts au front ou en déportation. Rendez-vous le 27 juillet à Londres pour l'ouverture des JO de 2012.

Le sport européen à l'épreuve du nazisme, des J0 de Berlin aux J0 de Londres (1936-1948) jusqu'au 29 avril 2012



Victor «Young» Perez et Alfred «Artem» Nakache, deux athlètes de légende



Portrait dédicacé du boxeur Young Perez

Le premier, boxeur de son état, a survécu à Auschwitz avant d'être abattu en 1945 par un garde allemand d'une rafale de mitraillette. Le second, surnommé le «nageur d'Auschwitz» a échappé à la chambre à gaz. Ces deux athlètes d'exception font partie de la vingtaine de sportifs mis à l'honneur dans l'exposition. Né en 1911 à Tunis, Victor «Young» Perez apprend la boxe avec son frère avant de devenir, à vingt ans, champion du monde poids mouches! Arrêté à Paris le 18 juin 1943, pour défaut de port de l'étoile, il est interné à Drancy et déporté à Auschwitz le 7 octobre 1943. Alors qu'il participe, sous la houlette de ses gardiens SS, à un combat de boxe, il démontre sa supériorité face à l'adversaire

allemand. En représailles, il est envoyé dans les kommandos de travail. Le 18 janvier 1945, Perez prend part aux «marches de la mort», puis est assassiné. Le boxeur suscite beaucoup d'intérêt dans le monde du cinéma, puisque le réalisateur Steve Suissa et l'acteur Tomer Sisley ont chacun un projet de biopic en cours. Alfred Nakache, est, lui, né à Constantine en 1915. De la même génération que «Young», il s'impose comme une figure de la natation, et gagne plusieurs titres de champion de France en 1942. L'exposition montre bien sa notoriété: en juillet 1938, il fait la couverture de Match. Autorisé un temps à nager sous le régime de Vichy pour défendre les couleurs nationales, il est

la cible d'attaques antisémites. Il doit renoncer aux championnats de France de 1943. Après sa déportation à Auschwitz en janvier 1944, le nageur retrouve le haut niveau et participe aux JO de 1948 de Londres. Mais affaibli, il ne peut atteindre la finale du 200 m brasse. Il meurt le 4 août 1983.



Alfred Nakache nageant le 200 m papillon lors des championnats de France de natation. Toulouse, France, 1941.

revue de presse

Or bleu made in Turkey

Business is business. Loin des virulentes

diatribes de son premier ministre, Recep

Tayyip Erdogan, à l'encontre du gouverne-

ment israélien, la Turquie n'a pas hésité à

répondre à un appel d'offres lancé par Jé-

rusalem concernant l'importation d'eau.

Les négociations entamées avec Ankara

devraient, selon les spécialistes, être ron-

dement menées. En effet, avec un excé-

dent estimé à un milliard de mètres cubes

d'eau, la Turquie semble être la mieux pla-

cée pour répondre au cruel manque en or

> Les news

Le problème du Quai d'Orsay

Devinette: dans quel pays, selon le site du Ministère français des Affaires Étrangères, se situe la bonne vieille ville de Jérusalem? En Israël? Non. Pas même un peu? Pas même la partie Ouest? Non plus. Alors où? Tout simplement en... «Territoires palestiniens»! A croire que les fonctionnaires du Quai d'Orsay, de leurs

bureaux des bords de Seine, s'imaginent pouvoir décider de quoi et de qui la ville millénaire fondée par le Roi David est la capitale. Bizarre, vous avez dit bizarre?



Mini-Mont du Temple

Le modèle réduit du Mont du Temple de **Jérusalem** est l'œuvre de l'architecte et archéologue allemand Conrad Schick. Spécialement conçue pour l'Exposition uni-



verselle de Vienne de 1873, cette pièce unique est à nouveau visible dans la capitale israélienne, à l'église Christ Church de Jérusalem. «Cette maquette, très précise, n'est pas seulement superbe, elle est aussi un outil de recherche important parce que construit

par un homme qui a visité chaque recoin de Jérusalem et en a compris la topographie d'une façon que nous ne pouvons pas appréhender», explique l'archéologue Shimon Gibson.

Développement historique des relations israélo-chypriotes

Sur fond de tension avec la Turquie, Chypre a dernièrement rejoint la Grèce, la Roumanie et la Bulgarie dans une alliance régionale menée par Israël. Les enjeux de cette coopération sont de taille pour les deux parties en présence. Pour Nicosie, en effet, il s'agit de se prémunir contre les velléités expansionnistes de la Turquie, son ennemi héréditaire. Pour Jérusalem, en plus de contrer Ankara, la question est de se ménager un accès européen sûr; de conforter ses appuis face à un Liban désireux de s'approprier une partie des gigantesques gisements sousmarins de gaz découverts dans sa zone économique exclusive. Ainsi, la récente rencontre entre Benjamin



Netanyahou et le Président chypriote, Dimitris Christofias, devait essentiellement porter sur la coopération en matière énergétique, notamment l'exportation commune de gaz vers l'Europe et l'Asie.

On joue au Mossad?

Peuplé essentiellement d'Azéris, peuple musulman d'origine turque, l'Azerbaïdjan semble être devenu un terrain de jeu idéal pour le Mossad dans la lutte sourde opposant Israël à l'Iran. La raison en est la frontière commune longue de sept cents kilomètres entre ce petit pays eurasien et celui des Mollahs de Téhéran. De fait, et selon la presse internationale, le Mossad aurait établi une véritable base opérationnelle au cœur de la capitale, Bakou. Selon le Times, Jérusalem tirerait profit de la tension entre les deux voisins du fait des menaces planant sur la minorité azérie vivant en Iran et du rapprochement entre cette dernière et l'Arménie avec qui existe un conflit territorial sur le Haut Karabach. «La zone frontalière, poreuse, nous permet de collecter des informations de tous ordres, révèle un agent israélien présenté sous le pseudonyme de «Shimon», par le quotidien britannique. Les gens passent en effet régulièrement et librement entre les deux pays».





Viva Italia!

Au terme d'âpres négociations menées en parallèle avec Rome et Séoul, c'est finalement sur les Aermacchi M-346 italiens que s'entraîneront les futurs pilotes de l'armée de l'air israélienne. D'un montant d'un milliard de dollars, le contrat inclut une clause de réciprocité prévoyant un investissement équivalent dans l'achat de matériel made in Israël ainsi que dans la mise au point commune d'un nouveau type de satelliteespion. «Après un long et complet processus d'évaluation, il est apparu que le T-50 Golden Eagle sud-coréen ne répondait pas exactement à nos critères de sélection, d'où notre choix de l'appareil italien», indiquait Udi Shani, directeur général du ministère israélien de la défense.

Coup de main

Selon Air Actualités, le mensuel français de l'Armée de l'air, un appareil de chasse étranger aurait mené, en France, un test d'interception de missile ennemi. Sous le titre «En plein dans le mille!» le magazine revient sur le dossier «Mamba» et sur le «Black Sparrow», tiré par un F15, volant à 14000 mètres au-dessus de l'océan à environ 300 kilomètres au large de Biscarosse (Landes). Problème: la nationalité de l'appareil n'est mention-

née nulle part dans le corps de l'article. De fait, c'est le spécialiste des affaires de défense, Jean-Dominique Merchet, qui, sur son blog, «Secret Défense», réparait cet «oubli» en révélant qu'il s'agissait d'un aéronef israélien venu et parti de la base aérienne de Cazaux. Et de donner des détails sur le «Black Sparrow», missile-cible d'1,2 tonne, conçu pour simuler un missile balistique de type Scud et utilisé par Tzahal pour tester son propre bouclier antimissiles. «Seuls deux pays possèdent cette capacité de tirer des cibles simulant des missiles balistiques: les États-Unis et Israël. Il semblerait que nos alliés américains n'aient guère été coopérants dans cette affaire... D'où le choix israélien.» Dont acte.

Quand la Turquie bloque

Si tout se passe comme prévu, les navires de la marine de guerre israélienne devraient bientôt, et pour la première fois, prendre part aux opérations menées en Méditerranée par l'Organisation

DE LA RECHERCH



du traité de l'Atlantique Nord. C'est par le biais de l'opération «Active Endeavour», entamée depuis octobre 2001, à la suite des attentats du 11 septembre et visant à empêcher la circulation de terroristes et d'armes de destruction massive, que Tzahal pourrait ainsi resserrer ses liens avec l'OTAN. Un seul obstacle cependant: l'opposition farouche de la Turquie à un tel scénario, officiellement en raison du contentieux né de l'arraisonnement de la flottille pour Gaza en 2010.

Menaces Anonymous

Après avoir revendiqué le piratage de plusieurs sites gouvernementaux israéliens, Anonymous menace désormais de cou-

bleu de l'État juif.

per toutes les connexions internet du pays. S'érigeant en justiciers masqués agissant au nom du «monde libre», les pirates informatiques ano nymes laissent libre cours à



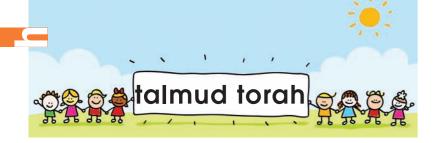
des délires anti-sionistes des plus débridés. Tout y passe: des «crimes contre l'humanité» censés être perpétrés contre les Palestiniens à l'«État policier» qu'est supposé être Israël. Quoi qu'il en soit, et après un premier moment de flottement, les autorités de Jérusalem ont annoncé avoir pris des mesures en vue de parer à toute cyber-attaque, considérée désormais comme un acte de terrorisme. Avec les risques de «ripostes de la part des services spéciaux que cela suppose», dixit un officiel désirant, lui aussi, rester anonyme. À bon entendeur.



L'agriculture en visite

Menée par Nicole Guedj, présidente de la Fondation France-Israël, une délégation des principaux responsables du monde agricole français atterrissait récemment à Tel-Aviv pour une visite de quelques jours en Israël. Le but de ce voyage baptisé «Graine de business...durable»,

était de découvrir les réalisations locales en matière d'agriculture et de «faciliter les rencontres et les échanges entre les agriculteurs des deux pays». Le groupe, venu de Paris et composé, entre autres, de dirigeants de la FNSEA, de l'APCA, de COOP de France, d'élus et d'investisseurs, devait visiter différents kibboutzim et moshavim ainsi que l'Institut des Sciences du désert situé sur le campus de l'Université Ben Gourion de Beer-Shéva. Elle devait aussi rencontrer Orit Noked, Ministre israélien de l'Agriculture.



> Ambiance de Hanoukah au Talmud Torah

Pour se préparer pour <u>H</u>anoukah, les enfants ont pu participer à divers jeux et activités créatives le mercredi précédant la fête. Beaucoup sont ainsi repartis avec de très belles bougies flottantes, des bougies en cire d'abeille parfumées et des toupies colorées sans oublier les cacahuètes et pièces en chocolat remportées au



jeu de la toupie. Les quilles-idoles du bowling ont bien été renversées et la ménorah du Temple rallumée grâce aux aventuriers du parcours d'obstacles dans le noir! Les enfants ont aussi confectionné des biscuits avec des emporte-



pièces alphabet hébraïque qui ont fait très plaisir aux personnes de l'Âge d'Or à qui nous en avons offert. Et le mercredi suivant, nous avons célébré <u>H</u>anoukah ensemble en allumant les bougies, en mangeant des soufganiot, en chantant et en jouant au loto et à la toupie.

> Rendez-vous chabbatiques du Talmud Torah



En janvier et février, les familles du Talmud Torah ont été invitées à un office de Chabbat matin, ainsi qu'à un office de Kabbalat Chabbat

Samedi 14 janvier, petits et grands ont en effet pu participer à un office préparé spécialement pour eux avec une lecture de la Torah agrémentée de jeux en lien avec la parachah. Vendredi 3 février, ce sont les enseignants du Talmud Torah qui ont dirigé un office coloré, proposant de nouvelles mélodies pour certaines prières et de nouveaux chants. En guise de sermon, ils ont parlé de la Tsédakah et ont lu une histoire qui a captivé les jeunes et les moins jeunes.

Après ces deux offices, nous avons partagé à chaque fois dans une ambiance très agréable un buffet canadien conclu par le Birkat Hamazon et plusieurs chants. Bien que nous ayons été loin de réunir

toutes les familles du Talmud Torah à ces deux occasions, ceux présents étaient très contents et ont oublié un moment le froid qu'il faisait alors dehors.





> Chabbaton de formation des enseignants de Talmud Torah du GIL et de l'UJLL

Nous avons invité cette année la responsable Catherine Colin et les enseignants du Talmud Torah de l'Union Juive Libérale de Lyon à partager notre week-end de formation. Même si les Lyonnais, qui avaient pu faire le déplacement, n'étaient pas très nombreux, cette rencontre a permis aux jeunes d'élargir leurs horizons en échangeant sur leur contexte et leurs expériences respectives d'éducation juive.

Nous nous sommes donc retrouvés du 20 au 22 janvier dans une grande maison à St-Cergue en Suisse où nous nous sommes réparti les tâches du quotidien et avons concocté de bons petits plats. Nous avons fait plus ample connaissance à travers les offices et la discussion sur la parachah de la semaine, les jeux comme le *Time's up des personnages juifs* ou *le Loup garou* et différents ateliers de didactique. Il y en avait pour tous les goûts: pourquoi et comment enseigner une chanson; comment raconter une histoire autour du thème de la Tsédakah ou comment bien organiser un bricolage par exemple pour Tou Bichevat. Chaque kitah a aussi eu le temps de mettre à jour son planning, de faire un petit bilan et de penser à ses objectifs pour la 2ème partie de l'année.

Ce fut un week-end très sympathique où nous avons beaucoup chanté et rigolé. Et surtout chacun a pu apprendre des choses à utiliser en enseignant les mercredis à Genève et les dimanches à Lyon!

> Chabbaton d'hiver

Une trentaine d'enfants entre 7 et 12 ans et une vingtaine de jeunes ont passé le week-end ensemble aux Paccots en novembre dernier pour le traditionnel chabbaton à la montagne du Talmud Torah.

Nous avons comme d'habitude fait beaucoup de jeux, célébré Chabbat avec notamment un office du samedi matin tout en chanson et avec la parachah de la semaine présentée par les madrihim avant d'être discutée, fait un grand loto et une boum agrémentée de oras le samedi soir.

À la place des jeux dans la neige, comme elle n'était pas encore au rendez-vous cette année, nous avons passé le samedi après-



midi sur la belle patinoire toute proche. Après quoi nous avons dégusté meringues à la crème double et chocolats chauds pour le goûter.

Nous avons aussi consacré du temps à la préparation du spectacle pour les parents venus le dimanche. Les enfants ont comme toujours eu de très bonnes idées pour mettre en scène une thématique biblique, souvent avec des références actuelles. Cette année, nous nous sommes concentrés sur le parcours d'Abraham et de Sarah, d'après des textes de la Torah et aussi des midrachim. Pour le décor du ciel étoilé qu'Abraham regarde lorsque Dieu lui promet une grande descendance, nous avons décoré des étoiles de David que nous avons placées sur une guirlande lumineuse que nous avons ramenée au GIL avec tous les souvenirs du Chabbaton!







> La vie de la communauté

> Bené-Mitzvah et Benot-Mitzvah

Pavel Steiner > 23-24 mars 2012 Rebecca Alfandary > 27-28 avril 2012 Alexia Holland > 4-5 mai 2012 Samuel Soffer > 18-19 mai 2012

Arno Mettraux > 25-26 mai 2012 Jari Hanimaki > 1-2 juin 2012

Léa Totah > 8-9 juin 2012



> Ordination de Paul Strasko





Gabriel Rochedieu

> Naissances

Un grand Mazal Tov pour la naissance de Gabriel et Beniamin Rochedieu > 7 ianvier 2012. enfants de Talia et Alain Rochedieu et petits-enfants de Pierre Rappaport Adam Samuel Ruttimann > 16 janvier 2012, fils de Georgiana Ruttimann et de Michael Khoï Mayanne Nicole Sion > fille de Brigitte Sion, née à New York le 2 janvier 2012



Benjamin Rochedieu



> Décès

ine Read > 21 décembre 2011 Maurice Daar > 8 janvier 2012 Lillian Hope > 28 janvier 2012 le Rhein > 6 février 2102 dith Maislisch > 7 février 2012

Yom HaShoah 2012

S'il est une date que nous devons tous et toutes réserver, c'est bien celle de la commémoration de Yom HaShoah fixée cette année au mercredi 18 avril. Décrétée en 1959 par Ben Gourion et Ben Zvi, cette journée du 27 Nissan doit rappeler à jamais l'assassinat de 6 millions de femmes, d'hommes et d'enfants juifs par les nazis durant la Seconde guerre mondiale.

Cette date ne doit rien au hasard, car elle est liée au souvenir de la révolte du ghetto de Varsovie en avril 1943. Elle témoigne aussi que, jusque dans l'impossible, des Juifs et des Juives se sont battus pour eux et pour les leurs.

«Nous sommes les tombeaux de nos pères» dit Baudelaire. Nous le sommes d'autant plus pour tous ces morts sans sépulture, ces pères, ces mères, ces enfants, ces grands-parents anéantis à jamais, aux cendres dispersées, au nom parfois oublié. Ils n'ont que notre mémoire pour survivre.

Alors, n'oubliez pas! Soyez présents le

Mercredi 18 avril 2012 à 19h à la Salle des Fêtes de Carouge

Trois points forts seront la trame de cette commémoration:

- Recueillement, allumage des bougies, récitation de El Male Rahamim et du Kaddish
- Hommage à Laszlo Somogyi, déporté, qui nous a quittés il y a peu
- Adaptation théâtrale du «Journal d'Hélène Berr»

Zahor, souviens-toi!

Activités au GIL

TALMUD TORAH

Boquerim: les lundis 16 et 30

Cours: mardi 17

Yom HaShoah, cours: mercredi 18 Yom Ha'Atzmaout, cours: mercredi 25

Boguerim: lundi 14

Cours: mardi 22, 29 et mercredi 30 Lag Baomer, cours: mercredi 9 Chavouot, cours: mercredi 23

Boguerim: lundi 4 Cours: mardi 5 Cours: mercredi 6

Fête de clôture: dimanche 10

Voyage de la classe BM à Venise: du lundi 11 au mercredi 13

ABGs

Voyage à Budapest: du 29 mars au 1er avril

Sortie rafting: dimanche 20

GIL-Net

Rencontres avec des professionnels de l'événementiel, du transport aérien et de l'économie: 25 avril, 23 mai et 13 juin à 19h00 au GIL

COURS D'HÉBREU

Dates et horaires des cours

Débutants: Mardi 12h30

3/4, 17/4, 24/4, 1/5, 8/5, 15/5, 22/5, 29/5, 5/6, 12/6 et 19/6

Avancés: Mercredi 12h30

4/4, 18/4, 25/4, 2/5, 9/5, 16/5, 23/5, 30/5, 6/6, 13/6 et 20/6

Cours sous réserve de modification selon le nombre de participants.

Renseignements et inscriptions auprès du secrétariat au 022 732 32 45 ou par email à:

info@gil.ch

TOURNOIS ET COURS DE BRIDGE

Des tournois de bridge pour joueurs de niveau intermédiaire ont lieu au GIL les vendredis à 14h00 (sauf vacances scolaires).

Renseignements et inscriptions:

François Bertrand, 022 757 59 03 ou bertrandfra@yahoo.fr Solly Dwek, 022 346 69 70 ou sollydwek@gmail.com

VIDÉO GIL

Prêt de DVD pour les membres du GIL

Le vidéo-GIL est ouvert le mercredi et le vendredi de 17h30 à 18h30 (sauf vacances scolaires). Catalogue et conditions sur le Site www.gil.ch, rubrique «Le GIL et vous».

Prêt d'ouvrages de littérature contemporaine israélienne en français. La biblio-GIL est ouverte pour le prêt le mercredi et le vendredi de 17h30 à 18h30 (sauf vacances scolaires).

Programme sous réserve de modification Consulter le site: www.gil.ch

Activités culturelles au GIL (cinéma, cuisine, conférence) voir page 37



Agenda

CHABBATS ET OFFICES

Pessah - 1er soir 6 avril 18h30 Pessah - Seder Communautaire 6 avril 19h30 Pessah - 1er iour 7 avril 10h00 Pessah – 7^{ème} et dernier soir 12 avril 18h30

Pessah – 7^{ème} et dernier iour

(Yizkor)

Chabbat Bemidbar

Chabbat Chemini

Yom HaShoah

Prière au mur de la Shoah Chabbat Tazria-Metzora

19 avril 12h15 20 et 21 avril 18h30 et 10h00

13 avril 10h00

13-14 avril 18h30 et 10h00

Chabbat Aharé Mot-Kedochin 27 et 28 avril 18h30

et 10h00

Chabbat Emor 4 et 5 mai 18h30 et 10h00 **Chabbat Behar** 11 et 12 mai 18h30 Chabbat Behoukotaï 18 et 19 mai 18h30

> et 10h00 25 et 26 mai 18h30

et 10h00

Chavouot 26 mai 18h30 Chavouot (Yizkor) 27 mai 10h00 **Chabbat Nasso**

1er et 2 iuin 18h30 et 10h00

Chabbat Beha'alotekha 8 et 9 juin 18h30 et 10h00 Chabbat Chelah Lekah 15-16 juin 18h30 et 10h00 **Chabbat Korah** 22-23 juin 18h30 et 10h00

> 29 et 30 juin 18h30 et 10h00

FÊTES ET COMMÉMORATIONS

PESSAH YOM HA'ATZMAOUT

Chabbat Houkat

du 6 au 13 avril 27 avril. dîner communautaire après l'office du vendredi soir

CHAVOUOT

27 mai

COURS 5771 d'introduction au judaïsme

Pour connaître les dates et horaires des cours d'introduction au judaïsme veuillez, svp, contacter le secrétariat du GIL ou consulter le calendrier de notre site web.

CHORALE

Les mercredis à 20h00.

(Sauf pendant les vacances scolaires).

Réservez les dates du Mahané d'été:

le camp de vacances du Talmud Torah



Du dimanche 8 au dimanche 15 juillet 2012. Pour les enfants de 7 à 13 ans.





Renseignements: Emilie Sommer 022 732 81 58 talmudtorah@gil.ch

Avec **EL AL** Votre premier choix en vol direct de Genève ou via Zurich à destination d'Israël. Evidemment!





> Initiation au Krav Maga

En novembre, le GSI (Groupement de Sécurité Intercommunautaire) a investi la salle des jeunes du GIL pour une initiation au Krav Maga pour les ABGs, puis pour les adultes. Ce rendez-vous a suscité un grand intérêt et ils étaient nombreux venus découvrir et essayer cette méthode d'auto-défense pratiquée par l'armée israélienne.

Dès septembre prochain, le temps d'aménager la salle pour ce genre d'entraînement, des cours hebdomadaires de Krav Maga seront proposés au GIL.



> Week-end retrouvailles à Genève

En décembre, les participants du voyage en Israël de l'été dernier se sont retrouvés à Genève. Parisiens et Lyonnais ont ainsi été accueillis par les familles des Genevois. Le groupe a pu se revoir tout en découvrant le GIL et Genève pendant le week-end de l'Escalade!

Au programme, nous avons célébré l'office de Chabbat matin, suivi de la dégustation de l'incontournable soupe aux légumes préparée par quelques mamans. Puis nous avons bien entendu cassé des marmites en chocolat, tradition tout de suite adoptée par nos invités. Pendant ces deux jours, nous avons visité la Veille Ville et le bord du lac entre fondue et brunch. Ce fut surtout l'occasion de nous remémorer beaucoup de souvenirs du voyage, en regardant les photos de nos deux semaines de juillet dernier et par le fait de retrouver pour un week-end ceux avec qui les liens se sont tissés en Israël.







> Sortie ski

Dimanche 15 janvier, dans un minibus de 9 places, une petite équipe d'ABGs est partie pour les pistes des Carroz. Nous avons eu un temps magnifique et les jeunes ont pu faire de belles descentes avec Annie comme guide dans la station. Nous sommes rentrés fatigués mais très contents de cette journée passée ensemble à profiter de la neige.



culture au gil

> Concours de hanoukiot au GIL



Sobre ou chatoyante, discrète ou sophistiquée la <u>h</u>anoukiah, porteuse de lumière, a régulièrement annoncé au monde le miracle de la petite fiole d'huile qui nourrit la lampe du Temple durant huit jours, signe de la présence de Dieu hier comme aujourd'hui auprès du peuple juif. Objet traditionnel de nos foyers, elle a été interprétée au fil des temps de différentes manières: notamment lampes à huile et chandeliers; en différentes matières simples ou précieuses: terre cuite, métaux divers, pierres, verre, plastique, etc. et ceci dans tous les pays où ont vécu et où vivent des Juifs. La commission culturelle, désireuse de connaître et de faire connaître les talents des membres du GIL, a organisé, pour la première fois, un concours de <u>h</u>anoukiot. Comment cet objet traditionnel pouvait-il être imaginé et conçu avec les matières et les formes du XXIème siècle?

Près de dix concurrents ont relevé le défi et des <u>h</u>anoukiot inédites, curieuses, surprenantes voire écologiques ont été soumises au verdict des membres du GIL, puisque chacun d'entre nous pouvait voter pour la <u>h</u>anoukiah de son choix.

C'est le 21 décembre – premier jour de <u>H</u>anoukah – que le résultat est sorti de l'urne avec un grand premier prix pour une <u>h</u>anoukiah élaborée par Rudi Finci et Dominique Pilloud avec des éléments récoltés lors de promenades dans la nature: racine, mousse, coquille d'escargot, etc.

Trois autres concurrents se sont partagé le deuxième et le troisième prix puisqu'ils ont réuni exactement le même nombre de suffrages.

Utilisant couleurs, miroirs ou matières recyclées, nos concurrents ont su faire jouer leur imagination. Ils ont été remerciés et félicités lors d'une petite manifestation emplie elle aussi de la joie et de la lumière de <u>H</u>anoukah.

Ce concours artistique sera certainement renouvelé en décembre prochain. Nous souhaitons que les membres du GIL luttent contre leur modestie et laissent libre cours à leurs talents de créateurs. Lors de votre prochain passage à Jérusalem, allez admirer et vous inspirer des <u>h</u>anoukiot exposées dans la grande salle de <u>H</u>anoukah au Musée d'Israël: c'est magique!



> Joël Dicker, un jeune auteur plein de promesses

Avec humour et spontanéité, Joël Dicker nous a raconté la genèse de son premier roman, Prix des Écrivains Genevois, aiguisant la curiosité de ses futurs lecteurs ou passionnant les heureux qui l'avaient déjà dévoré.

Cherchant à étoffer le passé d'un ancien espion anglais rencontré dans un roman sur l'Amérique maccarthyste, il a découvert le S.O.E. et s'est plongé dans les archives anglaises. Ce Special Operation Executive, ou S.O.E, montrait le génie de Churchill qui, perdant la guerre face aux forces allemandes nombreuses et mieux équipées, a imaginé une guérilla en France et dans tous les pays occupés. Le S.O.E. comptait près de 13'000 agents dans l'ensemble des pays en guerre.

Jusqu'à récemment, les informations sur le S.O.E. étaient tenues secrètes pour ne pas porter ombrage à la mémoire du Géné-



ral de Gaulle. En effet, Churchill recrutait dans les pays occupés des hommes et des femmes pour les former secrètement en Angleterre avant de les parachuter chez eux afin qu'ils forment ou assistent les résistants locaux sans se faire repérer par les Allemands puisque, autochtones, ils se noyaient dans la masse. Furieux que Churchill recrute des Français et vole la vedette à la Résistance, le chef de la France Libre accusait, à la Libération, les agents français du S.O.E. de trahison.

Joël Dicker tenait son sujet, original et passionnant. Lâchant les États-Unis, il s'est lancé dans une intrigue se déroulant en Europe en 1942. Laquelle lui permet de rappeler que, dans la Seconde Guerre Mondiale, les Européens, jusque là souvent opposés, se sont unis pour faire face à la dictature et à la violence extrême, construisant ainsi les bases d'une Europe moderne et défendant les droits de l'Homme. Il est particulièrement important de le souligner à un moment où la crise économique fait vaciller l'Europe.

Avec ses personnages fictifs – pour ne pas risquer de trahir les héros réels – , leurs forces et leurs faiblesses, Joël Dicker nous entraîne dans l'Histoire.

K.H.E.

> Au GIL, l'offre culturelle s'élargit

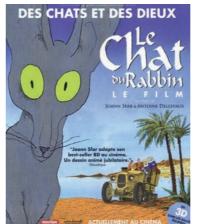
Le 15 mars 2010, il y a donc tout juste deux ans, nous emménagions dans notre nouveau Beith-GIL route de Chêne.

Les infrastructures à disposition nous ont permis de multiplier les activités culturelles autour de l'identité juive et d'atteindre notre rythme de croisière: onze conférences, trois cours de cuisine, neuf soirées cinéma, cinq sorties théâtre ou concert, une vidéothèque, une bibliothèque, un concours de création artistique et un week-end à Lyon.

Grâce à votre participation enthousiaste, ces douze derniers mois au GIL ont été riches de rencontres et de découvertes! À l'évidence, le public a pris l'habitude de réserver les dates des soirées culturelles.

Alors, à vos agendas! Voici quelques événements à retenir au printemps 2012:

> Ciné-GIL



Lundi 2 avril à 20h30

«Le Chat du rabbin» de Joann Sfar, 2011.

Un chat qui veut faire sa Bar Mitzvah, un rabbin sage et plein d'humour, Zlabia, sa fille délicieusement mutine, voici les ingrédients d'une histoire pleine de saveur.



Lundi 4 juin à 20h30

«La Rafle» de Roselyn Bosch, 2010. Voici juste 70 ans, le 17 juillet 1942, a eu lieu la Rafle du Vel d'Hiv à Paris.



Lundi 7 mai à 20h30

«Phobidilia» de Yoav et Doron Paz, 2009.

La longue descente dans la folie d'un jeune Israélien... Cet excellent film, primé à Berlin, peut heurter la sensibilité des plus jeunes, il est donc destiné à un public d'adultes.

> GIL-cuisine

Lundi 23 avril à 19h30

«Salades marocaines» avec Judith.

«La cuisine juive autour du monde»

Et toujours un dîner-buffet à 19h30
avant chaque soirée culturelle au GIL.
N'oubliez pas de vous inscrire (info@
gil.ch), vous facilitez l'organisation des





> Conférence

Lundi 11 juin à 20h «6 juin 1967, retour historique sur la Guerre des six jours» par Guy Slama.

Pour être sur tous les fronts, la commission culturelle du GIL recrute

Alors, si vous avez envie de donner une conférence, un cours de cuisine, de contribuer à un dîner-buffet par les recettes qui ont fait votre réputation de cordon bleu ou simplement de donner un coup de main occasionnel, faites-nous signe (info@gil.ch).



culture I

lire

La SNCF et la Shoah

De Alain Lipietz

Jusqu'en 2001, la jurisprudence interdisait de demander réparation pour les actes du «gouvernement illégal de Vichy». Aussitôt levée cette amnistie de fait, Georges Lipietz – le père d'Alain Lipietz – et son frère Guy S. demandèrent réparation pour leur transfert et leur emprisonnement de Toulouse à Drancy, en 1944, dans le cadre de la déportation des Juifs. En 2006, le tribunal administratif de Toulouse

condamnait l'État et la SNCF. Celle-ci fit appel et, en 2007, la justice administrative se déclarait incompétente...

C'est cette épopée judiciaire que relate ici Alain Lipietz, ainsi que les remous qui en découlèrent dans l'opinion. Occasion d'ouvrir un débat autour de l'amnistie et du délai pour demander justice, de la responsabilité d'une personne morale et, bien sûr, de la responsabilité propre de la SNCF. Des travaux historiques récents ont en effet mis à jour des archives inédites, qui modifient radicalement l'image de la SNCF comme «entreprise résistante», et nous appellent à une nouvelle lecture de son rôle dans la Shoah. Autant de questions qui convergent vers cette interrogation essentielle: pourquoi faire justice?

lire L'Entreprise autrement De Freddy Sarfati

Dans L'Entreprise autrement, Freddy Sarfati décrit son aventure humaine et industrielle, son choix pour un mode de vie et de gestion de l'entreprise différent, centré sur la recherche de l'efficacité par



l'échange, où le bien-être prime sur l'avoir, qu'il oppose aux méthodes de gestion de l'entreprise où le pouvoir, les exigences de performance et de rendement entraînent des effets pervers. C'est le récit autobiographique de deux couples qui unissent leurs compétences et leurs sensibilités pour vivre une expérience industrielle atypique, dans le domaine des composants d'automation.

lire

Un journaliste juif à Paris sous l'Occupation

De Jacques Biélinky

Un document capital sur la condition des Juifs de France à l'heure de l'arbitraire et des persécutions. Le témoignage, sensible et vivant, d'un Parisien anonyme, la peur chevillée au ventre, l'esprit libre malgré tout, avec l'écriture pour seul viatique. Doué d'un sens aigu de l'observation, Jacques Bielinki raconte les humiliations, les rafles, l'étoile jaune, l'obsession paralysante du ravitaillement, l'engrenage impitoyable de la désocialisation et de la solitude. Les notes brèves qu'il consigne méthodiquement engrangent une multitude d'observations et de détails sur le spectacle de la rue, la propagation incessante des fausses nouvelles, l'évolution des esprits et les réactions des Parisiens face aux mesures antisémites. Avec, au fil des mois et des



lassitudes, en dépit de la volonté de se rassurer au moindre signe furtif de sympathie ou au moindre bruit encourageant, la montée irrépressible de l'angoisse et du désespoir. Arrêté par la police française dans la nuit du 11 au 12 février 1943 et interné à Drancy, Jacques Bielinki quitte la France le 23 mars 1943 pour le camp d'extermination de Sobibor. Il n'en reviendra pas.

lireEnfants du Ghetto

De Israël Zangwill

Du XVII° siècle au milieu du XX°, Londres voit s'installer des vagues successives de Juifs immigrés après trois siècles de bannissement: sépharades chassés d'Espagne et du Portugal par l'Inquisition, puis ashkénazes d'Europe centrale et orientale poussés à l'exil par de sanglants pogroms. L'East End, le quartier de Whitechapel fut, pour la plupart, à la fois le point d'arrivée et le point de départ vers une vie nouvelle. Aujourd'hui il ne subsiste rien de ce lacis de rues pittoresques et misérables qui grouillaient de toutes les activités d'un peuple, hormis la saga qu'Israël Zangwill, lui-même enfant du Ghetto, nous laisse en témoignage unique d'un monde disparu. Le succès de ce livre – où se mêlent rires et larmes, comique et tragique, satire féroce et tendre empathie – valut à son auteur le surnom de Dickens juif.



lire

Israël et la question juive

De Pierre-André Taquieff

«Antisionistes de tous les pays, unissez-vous!» Le conflit israélo-palestinien paraît plus vaste et oppose à des «criminels professionnels» la multitude intrépide des innocents mobilisés. Car s'affirmer «pour la Palestine» c'est se placer dans le camp du Bien: «il n y a pas de cause plus émouvante», et la vraie religion communiste c'est la lutte finale contre ce dernier racisme: au XXI^e siècle le monde sera sans le sionisme. Car comment faire la paix avec cet État supposé raciste, dominateur, intrinsèquement pervers, Israël, et comment faire entendre raison à ce peuple à la nuque raide, qui s'arroge le droit, «sûr de lui-même», au retour seul? Comment détruire le sionisme sans



éliminer tous les sionistes et abolir leur rêve d'une souveraineté juive sur la sainte terre? «Nous avons libéré la bande de Gaza, mais avons-nous reconnu Israël?» demande le Hamas, et on connaît la réponse: «pour les Palestiniens la mort est devenue une industrie...» Déjà la Shoah n'est plus qu'un mince rempart idéologique, qui paraît avoir été un mythe odieusement fabriqué pour effacer la mémoire de la «Naqba». Tout redevient possible, tout recommence, et devant la seule nouveauté de l'histoire les «indignés» déjà ne s'émeuvent plus. Dans ce livre magistral, Taguieff donne la leçon ultime: celle qui permet une dernière fois de reprendre ses esprits en contemplant le rêve brisé de l'Occident avant le grand soir. Parce qu'elle nous place devant l'abîme elle nous rend libres, et parce qu'elle ressemble à la vérité elle peut redonner le goût, et peut-être la force, de vivre. Jamais on n'aura été aussi bien renseigné. Le maximum que vous puissiez demander à l'histoire.

cinéma

Le fils de l'autre

Un film de Lorraine Lévy

Avec Emmanuelle Devos, Pascal Elbé, Jules Sitruk, Mehdi Dehbi, Areen Omari, Khalifa Natour, Mahmood Shalabi et Bruno Podalydès Alors qu'il s'apprête à intégrer l'armée israélienne pour effectuer son service militaire, Joseph découvre qu'il n'est pas le fils biologique de ses parents et qu'il a été échangé à la naissance avec Yacine, l'enfant d'une famille palestinienne de Cisjordanie. La vie de ces deux familles est alors brutalement bouleversée par cette révélation qui les oblige à reconsidérer leurs identités respectives, leurs valeurs et leurs convictions.



cinéma

Radiostars

De Romain Levy

Avec Manu Payet, Douglas Attal et Clovis Cornillac En plein échec professionnel et sentimental, Ben, qui se rêvait comique à New York, est de retour à Paris. Il rencontre Alex, présentateur-vedette du Breakfast-club, le Morning star de la radio. Avec Cyril, un quadra mal assumé, et Arnold, le leader charismatique de la bande, ils font la pluie et le beau temps sur Blast FM. Très vite Ben est engagé: il écrira pour eux. Alors qu'il a à peine rejoint l'équipe, un raz de marée frappe de plein fouet la

station: l'audience du breakfast est en chute libre. C'est en bus qu'ils sillonneront les routes de France pour rencontrer et reconquérir leur public. Pour ces Parisiens arrogants, de ce road trip radiophonique naîtra un véritable parcours initiatique qui bousculera leurs certitudes.



spectacle

Tranches de vies

Elie Semoun sur la scène de l'Arena de Genève

«Pour l'écriture de ce nouveau spectacle j'ai voulu m'associer à mon amie de toujours, Muriel Robin, à qui j'ai également confié la mise en scène. Nous nous connaissons depuis plus de vingt ans et nous avons tous les deux l'expérience de la scène et le sens de ce qui peut faire rire, mais aussi de ce qui peut faire réfléchir... les failles de l'être humain, sa

bêtise, sa naïveté, sa jeunesse, ses mensonges, ses handicaps. Là où il y a de la noirceur, il y a de la gaieté, là où il y a de la profondeur, il y a de la légèreté. Voilà... avec ces paradoxes, et toujours le trac et le bonheur des premières fois, j'ai créé un spectacle qui j'espère sera mon meilleur.» Elie Semoun

Points de vente: Ticketcorner et Fnac Renseignements : 0901 566 500

le 11 mai 2012

39 I hayom 43

> Leonard Cohen, le sexe, la mort et le sacré, cul sec!

Old Ideas – vieilles idées – le douzième album du Canadien, nous ramène un poète d'autant plus essentiel qu'il a (bien) vieilli.

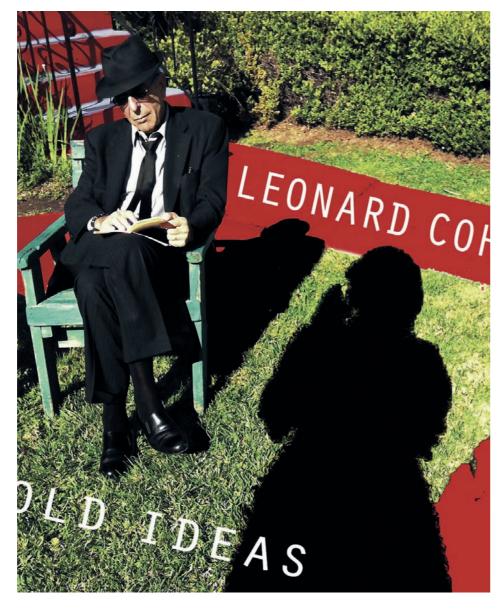
caught the darkness, j'ai attrapé les ténèbres. «Je buvais à ta coupe. Je me disais: C'est peut-être contagieux, non?! Tu m'as répondu: Avale cul sec!» Le désir, le sexe et la mort dans un même vers. L'humour en prime. L'ivresse poétique pour qui entend l'anglais. La satisfaction musicale aussi, pour tous ceux qui redécouvrent, huit ans après son précédent effort studio, un Leonard Cohen de 77 ans juste là où il devait arriver. Encore plus vieux. Encore plus beau

Old Ideas. De vieilles idées... À lui seul, le titre de ce douzième album du chanteur, écrivain et poète canadien, dont nous citions la chanson Darkness en introduction, indique l'état d'esprit du bonhomme. Son premier disque, Songs from Leonard Cohen, remonte à 1967. Les chansons Suzanne, Sisters of Mercy, So Long Marianne sont des classiques parmi les classiques du songwriting folk. A l'époque, on avait déclaré qu'il s'agissait d'un Dylan bis. Près d'un demi-siècle s'est écoulé depuis. On imagine le sourire du Sieur Leonard, ce Juif observant tout à la fois moine zen et bête de scène. En 2011, Leonard Cohen n'a rien changé à son art.

De «Hallelujah» à «Amen»

Le timbre de voix reste immuable, à peine plus grave, la scansion plus lente peut-être. C'est cette même mélancolie que l'on entend encore et toujours sur les tout neufs Goin'Home, Show me the Place ou Crazy to love you. Les mêmes idées de mélodies que l'on retrouve sur Lullaby ou Amen.

Amen. Plutôt quatre fois qu'une dans ce refrain qui constitue, vingt-huitans après l'immortel *Hallelujah*, un nou-



veau sommet dans la rencontre entre les corps humains et le sacré. Il y a du mysticisme là-dessous, c'est clair. La musique de Cohen, relevée cette foisci encore par des chœurs féminins, frôle régulièrement le kitsch. Travers récurrent chez celui qui, hier, ne rechignait pas devant un bon synthétiseur tintinnabulant. Mais pour le coup, les arrangements ne gâchent rien.

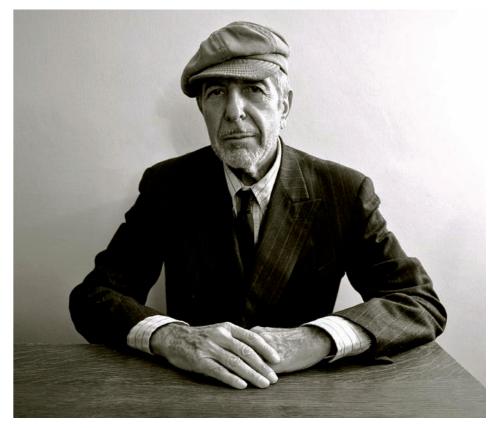
L'inspiration est folk, soul ou R'n'B. Voire purement blues, urbaine, électrique, plus violente au final. Un texte proche du parlé, l'orgue qui tricote en toile de fond: la chanson *Darkness* rappelle ainsi – tiens donc? – Bob Dylan. Gardez l'orgue, ajoutez du piano et des cuivres, limite jazzy: le dépouillé *Anyhow* cadre en gros plan la voix du chanteur, granuleuse et sensuelle. Mes hommages à Tom Waits.

«En vieillissant, j'ai compris que les instructions venaient de la voix. Et les instructions sont les suivantes: ne jamais se lamenter sans raison. Et s'il est nécessaire d'exprimer cette défaite inévitable qui nous attend tous, alors il faut le faire dans les strictes limites de la dignité et de la beauté.»

Rodé par 250 concerts

Plusieurs chansons ont été rodées sur scène. Entre 2008 et 2010, la vedette canadienne a donné quelque 250 concerts. «Le comptable est parti avec mes économies, je dois retourner bosser», racontait ce Leonard Cohen dont le grand retour dans les salles traînait un relent d'opportunisme. Qu'importe: la tournée fut magnifique. Deux éditions «live» en témoignent, parues dans la foulée en même temps que le *Live at The Isle of Wight*, 1970. En 2012, *Old Ideas* achève de convaincre: au XXI^e siècle, Leonard Cohen est toujours un géant.

Fabrice Gottraux
Leonard Cohen, Old Ideas, CD Sony, sorti le 27
janvier.



Un design élancé, des lignes élégantes et une technique bien mûrie.

Nouveau: BlackBerry® Bold™ 9790



Le nouveau BlackBerry Bold 9790 séduit par sa remarquable performance, la précision de son clavier QWERTZ, tout comme pa la vitesse et la réactivité de son écran tactile. Son design haut de gamme aux lignes élégantes recèle un processeur puissant pour des expériences exceptionnelles. Plus d'informations concernant nos offres BlackBerry® sur notre site Internet.

www.swisscom.ch/blackberry



Swisscom (Suisse) SA, Grandes Entreprises, case postale, CH-3050 Berne Téléphone 0800 800 900, www.swisscom.ch/grandesentreprises

RÉGINE FRYDMAN

dans le ghetto

de Varsovie

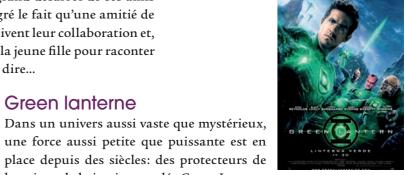


TERRITOIRES

Revenant d'un mariage au Canada, cinq amis rentrent en voiture aux États-Unis lorsqu'ils se font arrêter en pleine forêt par deux membres de

Territoires

rien à se reprocher, les policiers les accusent de terrorisme et leur font subir des interrogatoires brutaux. Devant le silence de leurs prisonniers, ils décident de les enfermer dans des cages cachées au cœur de la forêt et de continuer leurs investigations à l'abri des regards.



la Police des Frontières. Alors qu'ils n'ont

de la nourriture, caché sa famille chez des amis polonais en plein centre-ville et à la campagne, et même chez des religieuses. L'auteure mêle son récit à celui de son père. À deux, ils livrent un témoignage bouleversant des terribles événements dont ils ont été les témoins, les cadavres qui s'entassent sur les trottoirs, les descentes éclair de la police allemande, les fusillades dans la rue, les enfants qui se battent pour un quignon de pain, les marches dans la neige pour échapper aux rafles et à la déportation, et enfin la joie de retrouver la liberté grâce aux troupes russes. Un document rare.

lire

Varsovie

De Régine Frydman

cinéma

grande cuisine au talent certain, rêve de

succès et de grand restaurant. La situation financière de son couple le contraint

lire

J'avais huit ans dans le ghetto de

Régine Frydman est une enfant du ghetto de Varsovie qui

a, par miracle, échappé à la mort. Elle a huit ans en 1940

quand les Allemands décident d'enfermer 450'000 Juifs

dans une enclave de cinq hectares, où ils vont être parqués

et broyés à mort en l'espace de trois ans. Régine n'aurait

pas survécu si son père Abram Apelkir n'avait pas bravé

le danger, risqué sa vie en sortant du ghetto pour trouver

Exister. Le plus intime et fragile des sentiments

De Robert Neuburger

«Entrez tous, les humiliés, les abusés, frappés par l'injustice, la honte, les pertes, le sentiment de culpabilité, entrez les blessés de la vie et les égratignés de l'existence, entrez tristes et ressortez... déprimés»! Cette formule devrait aujourd'hui figurer sur la porte de nombreux cabinets médicaux qui transforment les victimes de la vie en «malades». À vous dont le sentiment d'exister a été attaqué, ébranlé ou détruit, la société ne propose plus en effet que cette issue banalisante: la «dépression». Il y a pourtant des alternatives. Elles sont libératrices. Et elles redonnent une dignité.» Robert Neuburger,

membre du GIL, vous les présente dans ce livre...



usqu'au 15 avril 2012

Grey's Anatomy Saison 7

La couleur des sentiments

L'histoire se déroule dans le Mississippi des années

soixante. Skeeter est une jeune fille du Sud issue de

la bonne société, qui revient du collège déterminée

à devenir écrivain. Elle bouleverse la vie de ses amis

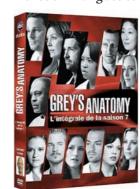
lorsqu'elle décide d'interroger des femmes noires qui

ont passé leur vie à prendre soin de grandes familles

du Sud. Aibileen, la femme de ménage de la meilleure

leurs histoires. Et il s'avère qu'elles ont beaucoup à dire...

Beaucoup d'amour, de suspense et de larmes dans cette septième saison. Des épisodes riches en intrigues et romances où chaque per-



sonnage tient un rôle capital. A ne pas manquer, le final de la saison, déstabilisant et émouvant, qui donne instantanément envie de découvrir la saison suivante...

la paix et de la justice appelés Green Lantern Corps, une confrérie de guerriers qui a juré de maintenir l'ordre intergalactique et dont chaque membre porte un anneau lui conférant des superpouvoirs. Mais quand un ennemi du nom de Parallax menace de rompre l'équilibre entre les forces de l'univers, leur destin et celui de la Terre repose sur leur dernière recrue, le premier humain jamais choisi: Hal Jordan, un pilote d'essai talentueux et imprudent...

La Quatrième Dimension Saison 2

Nous voilà à nouveau transportés dans une autre di-

mension faite non seulement de paysages et de sons,

mais surtout d'esprits. Un voyage dans une contrée

sans fin dont les frontières sont notre imagination.

Un voyage au bout des ténèbres où il n'y a qu'une des-

Couleur

Sentiments

Green lanterne

tination: pas la nôtre...

amie de Skeeter, est la première à témoigner, au grand désarroi de ses amis

au sein de la communauté noire très soudée. Malgré le fait qu'une amitié de

toute une vie soit en jeu, Skeeter et Aibileen poursuivent leur collaboration et,

bientôt, plus de femmes viennent à la rencontre de la jeune fille pour raconter

Desperate Housewives

Le retour des femmes pas si désespénouvelle occasion de découvrir des

femmes au foyer confrontées à des situations riches en

Saison 7

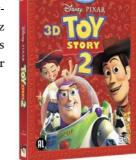
rées que ça dans une septième saison haute en couleurs qui ne ménagera, une fois de plus, personne. Ni la gent masculine, ni celle féminine. Une

rebondissements, dans leur quartier décidément fort peu tranquille de Wisteria Lane.

Toy Story 2

Woody, le cow-boy à la démarche déhanchée, reste le jouet préféré d'Andy, même si aujourd'hui Buzz partage cette amitié. Toujours chef de bande, Woody protège et rassure tous les jouets de la chambre. Kidnappé par un collectionneur sans scrupules, Woody va découvrir qu'il fut jadis une vraie star. Après maintes

péripéties, il va être confronté à la décision la plus importante de sa vie: rentrer chez lui pour retrouver Andy et les jouets ou rester pour devenir une pièce rare de musée.





Comme un chef De Daniel Cohen Avec Jean Reno et Michaël Youn

Jacky Bonnot, 32 ans, amateur de

cependant d'accepter des petits boulots de cuistot qu'il n'arrive pas à conserver. Jusqu'au jour où il croise le chemin d'Alexandre Vauclair, grand chef étoilé dont la situation confortable est mise en danger par le groupe financier propriétaire de ses restaurants...

exposition L'horlogerie à Genève Magie des métiers, trésors d'or et d'émail Les collections d'horlogerie, d'émaillerie, de bijouterie

et de miniatures conservées au Musée d'art et d'histoire forment un corpus de 18'000 objets, dont quelque 1'500 pièces sont mises en valeur à la faveur de cette exposition. Ces objets d'art et d'histoire, garde-temps, bijoux,

bibelots, objets de vertu et miniatures, sont les témoins privilégiés des métiers exercés

Du cabinotier à la manufacture, le visiteur suivra l'évolution du travail des horlogers, graveurs, guillocheurs, ciseleurs, émailleurs; il admirera les montres et les bijoux émaillés qui sont la spécialité de la Fabrique; il appréciera les garde-temps décorés dans le goût des marchés orientaux; il se penchera sur les détails des innovations techniques qui scandent l'histoire de l'horlogerie. Si Genève est au cœur de la présentation, les œuvres qui lui sont attachées sont placées dans un contexte international, qui rend compte des arts de la mesure du temps développés en Europe du XVIème au XXIème siècle, dont les collections du Musée d'art et d'histoire témoignent autant par leur qualité que par leur abondance.

Musée Rath Genève - Ouvert de 10 à 18h, mercredi de 10 à 20h. Fermé le lundi

dans la Fabrique genevoise.

> Jubilé des Journées Culturelles Juives de Berlin sous le signe du dialogue

Les Journées Culturelles Juives de Berlin (JKT Berlin) fêtaient l'automne passé leur quart de siècle.



Logo des Journées Culturelles Juives de Berlin

our ses vingt-cinq ans, le festival avait pris le parti de renforcer le fil rouge qui régit l'esprit de ces journées: le dialogue, la rencontre et l'ouverture vers le public non-juif. Plus de vingt-huit mille visiteurs pendant dix jours ont pu entrer dans ce dialogue à travers la musique (allant de la musique synagogale au hiphop en passant par le classique et l'incontournable musique klezmer), le théâtre, des expositions, des lectures et les maintenant très réputées Nuit des Synagogues - portes ouvertes qui ont accueilli cette année plus de 6'000 visiteurs. Quant à la fête Shuk Ha' Carmel, elle a réuni 10'000 visiteurs à la Fasanenstrasse.

Trois événements qui ont attiré un public principalement non-juif sont venus

compléter cette programmation portée sur la confluence des religions, des cultures et des sociétés. Une lecturemarathon de quatre jours des trois religions monothéistes, organisée par le pasteur Dr Felix Leibrock devant la Nouvelle Synagogue de la Oranienburgerstrasse, qui permettait à tout un chacun, public averti comme simple passant, de participer activement aux côtés de personnalités politiques, culturelles ou religieuses, à la lecture.

Une série de rencontres avec le rabbin traditionaliste Josh Spinner, le rabbin libéral Tuvia Ben-Chorin et Gesa Ederberg l'une des quatre rabbines d'Allemagne, ont eu lieu sur le thème: «Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le judaïsme sans avoir jamais osé

le demander». Ces trois conférencesdébats ont éveillé un grand intérêt auprès d'un public en majorité protestant, très intéressé par la religion juive, ayant pour beaucoup déjà fait un voyage en Israël. Leur réussite est principalement due à la qualité et diversité des trois invités et à la modération assurée par Sophie Mahlo, également curatrice de ces rencontres. Le rabbin Josh Spinner a impressionné par son approche professorale du sujet traité «Religion pour adultes: l'unité de l'esprit avec le quotidien et la signification profonde des rituels juifs». La rabbine Gesa Ederberg a quant à elle abordé un aspect plus pratique de la religion au quotidien, celui de devoir «vivre avec deux calendriers» dans une société qui suit un calendrier grégorien, et ceci sous l'angle particulier des familles, des enfants et de l'école et des problèmes journaliers comme de sociabilité que cela peut poser. Le rabbin Tuvia Ben-Chorin, par ailleurs chantre du dialogue œcuménique à Berlin, a lui charmé son public avec un humour irrésistible et de faux airs de vulgarisateur dévoilant avec subtilité une érudition extraordinaire. Sur le thème «Juifs et judaïsme - civilisation et communauté de destin» rav Ben-Chorin a captivé un auditoire insatiable, épuisant le rabbin hilare qui essayait de lui faire comprendre que le sujet est, lui, inépuisable. Lors des trois rencontres, outre les questions sur les différents courants du judaïsme, la question récurrente concernait étonnamment - puisque posée à une exception près par des Chrétiens précisant qu'ils étaient pratiquants - la conversion et la difficulté de son processus.

La rencontre entre les poètes iranien Said et israélien Asher Reich est venu compléter le dialogue instauré par les JKT pour leur jubilé.

La maison qui nous habite (Das Haus, das uns bewohnt) Dialogue poétique entre Said et Asher Reich

Said, essayiste, romancier, poète, auteur pour enfants, exilé, possède un passeport allemand depuis que l'Iran ne lui a plus renouvelé le sien après quarante-deux ans d'exil. Le poète et écrivain Asher Reich est issu d'une famille très traditionnelle et vit à Tel-Aviv.

Ensemble, ils ont instauré un dialogue poétique, à travers quarante poèmes qui se répondent, se reflètent les uns dans les autres, qui se lisent comme l'écho d'interpellations ou de questions sur l'opposition des cultures, des religions, des langues lancées dans une maison commune, celle du dialogue choisi, construit et soigné. Rencontre avec ces deux poètes lors d'une lecture-dialogue en allemand et hébreu au Musée Juif de Berlin pendant les JKT.

Quelle est la nature de ce dialogue que vous avez instauré il y a quatre ans?

Said: Je voulais poser un signe politique mais pas avec des personnalités politiques. Je ne veux rien avoir à faire avec des politiques. J'ai donc cherché quelqu'un avec qui je pouvais parler et j'ai découvert Asher, poète et capable de parler l'allemand.

Justement, dans quelle langue se fait ce dialogue?

Asher Reich: Ma poésie n'est pas traduite. Pour moi, c'était une première, c'était troublant. Mon épouse a traduit une partie et le reste a été écrit directement à travers Said à partir de nos conversations. Said: Les poèmes expriment un dialogue au niveau poétique. D'où le titre que j'ai proposé: nous avons une maison commune, la poésie.

Vos poèmes, Said, sont courts, incisifs. Ceux en allemand de Asher Reich sont en prose, longs et plus descriptifs...

Said: oui c'est vrai, nous n'avons pas une langue commune, même le langage poétique est différent. Mais ce qui me touche, c'est la rencontre et le dialogue. La possibilité de partage se fait en dehors du politique, de l'orthodoxie. Je suis convaincu, comme Reich, que la poésie guérit.

Asher Reich: Les poèmes ne vieillissent jamais et possèdent un ADN propre. Il existe un ADN de la poésie perse. Nous venons de deux cultures très anciennes,



de deux pays imprégnés par la poésie. Cela nous lie.

Said: Je n'écris jamais en perse. Je n'écris qu'en allemand. Mais la langue perse coule en moi, malgré moi, et ce qui en sort, c'est de la poésie en allemand. Ces images ne peuvent pas venir de l'allemand, elles viennent de mon enfance, de cette langue originelle. Je n'ai jamais écrit en perse car je savais que jamais je ne serais publié là-bas. Je me suis donc tourné vers la deuxième langue, l'allemand. Je ne traduis pas ma poésie, je trouve cela horrible. Je sais que dans telle ou telle publication de la diaspora, certains de mes poèmes ont été traduits, mais cela ne m'intéresse pas: quand on connaît la diaspora iranienne, on sait qu'elle n'est pas à prendre très au sérieux.

Mais votre dialogue n'est-il pas aussi politique ?

Asher Reich: Qu'est-ce qui est politique? Tout est politique mais cela n'a rien à voir avec la poésie. La poésie, c'est perdre les images dans leur traduction. J'écris aussi sur des situations politiques mais je n'écris pas politiquement, si je le faisais, cela ne serait plus de la poésie mais du pamphlet.

Said: L'acte que nous posons ensemble est un acte politique, mais la poésie ne décrit qu'une atmosphère, une situation. Avec cette rencontre, nous émettons un signal, mais la poésie elle-même n'est pas politique.

Asher Reich, la ville de Jérusalem revient souvent dans votre poésie...

Asher Reich: J'ai grandi dans un milieu ultra-orthodoxe à Jérusalem. Je suis retourné à Jérusalem il y a quelques semaines, j'ai pris un tram et j'ai regardé ma ville d'un autre point de vue. Je n'ai pas reconnu la ville, j'ai découvert une

autre Jérusalem que celle de mon enfance. Quand je l'ai quittée, pour moi, elle empestait de religiosité. Mais maintenant, je vois cela autrement. Les êtres humains changent, leurs perspectives et sentiments aussi. À sept ans, j'ai compris que le monde était robotique, tout le monde était habillé et vivait de la même manière. J'étouffais et refusais ce monde. En 48-49, la ville était strictement religieuse, beaucoup plus qu'aujourd'hui. l'ai eu une enfance verbalisée et je suis resté dans ce monde verbal car à trois ans je devais déjà apprendre la Torah dès le matin. En réalité, les prières, les chants et tout ce qui est autour de la religion est énormément imprégné de poésie.

Said, vous êtes en exil depuis 42 ans. Où vous sentez-vous chez vous?

Said: Je peux avoir cinq passeports, je n'ai qu'une patrie: Téhéran. Cela a un rapport avec l'enfance et la langue. Mais si Jérusalem a changé, Téhéran encore plus! La ville, les gens dans la ville, l'agressivité dans les rues, l'agressivité de la vie urbaine. Ma représentation de la patrie c'est Téhéran mais Téhéran ne me veut plus. Ma patrie intellectuelle est la langue allemande. Je ne peux pas me représenter ma vie sans l'Allemagne. Je ne parle pas ici du gouvernement ou du système mais de la langue, de la poésie. Et je suis très reconnaissant du fait que la langue allemande me maîtrise et que cela ne soit pas moi qui la maîtrise. L'amour, la mort, l'exil sont mes thèmes de prédilection.



Propos recueillis par Malik Berkati, Berlin

Das Haus, das uns bewohnt disponible (seulement en allemand) en Suisse dans les librairies ou directement sur le site de l'éditeur.

44 I hayom 43

> Un nouveau bâtiment futuriste se dresse à Tel-Aviv

Le Musée d'art de Tel-Aviv créé en 1932 et installé dans ses nouveaux locaux en 1971, vient d'inaugurer un nouveau bâtiment.

histoire du musée d'art moderne de Tel-Aviv remonte à 1931, lorsque le peintre Marc Chagall offre à la municipalité une gouache sur papier. En 1932, le musée s'installe sur le boulevard Rothschild, là où David Ben Gourion allait déclarer en 1948 l'indépendance de l'État d'Israël. Devenu rapidement trop petit, le musée s'implante sur l'avenue du Roi Saül. Mais là encore, malgré l'aménagement d'un jardin des sculptures de plus de 1000 m2 en 1996, et la construction de l'aile Gabrielle Rich trois ans plus tard, les infrastructures de l'institution culturelle ne sont plus vraiment adaptées. Cette nouvelle extension, un véritable chef d'œuvre architectural, a été dessinée par Preston Scott Cohen, qui dirige l'école d'architectes de l'Université de Harvard, bien connu pour son talent à unir lumière et géométrie.

Ce projet, qui aura duré plus de dix ans et coûté près de 45 millions d'euros, va permettre au plus grand musée d'art contemporain d'Israël, à l'étroit depuis quelques années, de doubler sa surface d'exposition en lui accordant près de deux hectares supplémentaires, et de dynamiser tant son programme que ses activités.





Le nouveau bâtiment de béton et de verre de 18000 m², appelé Paul et Herta Amir, en hommage au couple de philanthropes qui a permis sa réalisation, et qui jouxte le premier bâtiment du musée d'art, a été inauguré au mois de novembre dernier lors d'une cérémonie présidée par Shimon Peres. Il combine les influences architecturales de Mendelsohn et du Bauhaus. À l'intérieur, les jeux d'espace et de matière sont assez impressionnants. On est tout d'abord surpris par l'audace de son puits de lumière centré autour d'un atrium en spirale de 87 mètres de haut et de sa rampe d'accès aux angles acérés, rappelant celle du Guggenheim de New York. Derrière ses facades facettées, aux teintes sable, une série de courbes et de contre-courbes s'élevant sur 27 mètres de hauteur diffuse un éclairage naturel. La plus grande section permanente d'arts israéliens de 1906 à nos jours y est abritée, avec une sélection de quelque 250 œuvres qui représentent tous les artistes et tendances majeures. Sans oublier celles de Nahum Gutman ou de Reuven Rubin, formant le fonds d'œuvres d'art de cette catégorie le plus important du monde, ainsi qu'une collection de photographies d'Orit Raff,

Guy Raz ou Sharon Yari, présentant des clichés de ces vingt dernières années. S'y ajoutent deux expositions de tableaux et gravures – «Utopies de l'Expressionnisme», et «Guérison par l'expression»; deux installations de designers israéliens – Shana Delange et Yaakov Kaufman; une exposition-documentaire, avec pour thème le design, et présentant l'évolution des cinq bâtiments qui ont fait l'histoire du musée de Tel-Aviv.

Enfin, pour inaugurer les 1000m² de surface d'exposition temporaire, le complexe présentera des œuvres exclusives et exceptionnelles d'Anselm Kieffer, inspirées de thèmes de la Bible hébraïque.

Cette aile disposera également de salles de conférences, d'un auditorium de 400 places, d'un restaurant-cafétéria, d'une librairie-boutique sur deux niveaux, ainsi que d'une large baie vitrée panoramique qui conduira au jardin des sculptures et au bâtiment original du musée les visiteurs conquis par ce nouveau complexe.

Un mariage plutôt réussi entre harmonie moderniste et dissonance déconstructiviste!



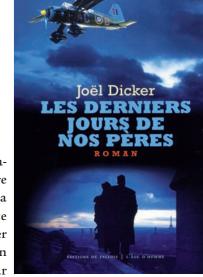


> J'ai lu pour vous par Bernard Pinget

Joël Dicker: Les derniers jours de nos Pères,

Éditions de Fallois / L'Âge d'Homme

C'était s'attaquer à forte partie que d'aborder, à vingt-six ans et à travers un roman, les thématiques complexes et délicates du passage à l'âge adulte et de la paternité. Joël Dicker place la barre à bonne hauteur: loin de nous servir la soupe réchauffée de l'autofiction, il opte pour un récit à la troisième personne et corse la difficulté en situant l'action de son livre en Angleterre et en France entre 1942 et 1945: embûches en vue pour restituer une atmosphère et tout simplement éviter les anachronismes! Le jeune auteur s'en tire en se contentant de décors à peine esquissés, et l'on comprend vite que son principal souci est ailleurs. Il serait donc mesquin de lui reprocher, par



exemple, la présence de réfrigérateurs dans les cuisines de modestes appartements à une époque où cet appareil représentait un luxe quasi inabordable... Non. Saint-Exupéry (dont la silhouette de colosse rêveur en imperméable ferait merveille, à plus d'un titre, dans la galerie des personnages de Joël Dicker) nous rappelle que l'essentiel est invisible pour les yeux. Ainsi, l'anachronique frigo ne viendra pas nous masquer les rouages de l'âme humaine, éternels, et qui n'ont que faire du décor. Ce livre aborde le courage, le doute, la souffrance, l'amour, la loyauté... Il le fait comme il ouvrirait à la volée une rangée de portes, jetant quelques coups d'œil derrière chacune avant de passer à la suivante. Sans cesse se pose la question du décalage entre la jeunesse de l'écrivain et la gravité des matériaux littéraires qu'il met en œuvre. Il pressent, entrevoit ou reprend de nombreuses vérités habituellement inaccessibles sans une longue expérience de la vie. Le fait-il trop tôt? Trop vite? Un peu naïvement? Probablement. Mais écrire ce livre trop tôt, n'était-ce pas la seule chance de l'écrire?

Bernard Pinget

lire

Une femme fuyant l'annonce - prix Médicis étranger 2011

David Grossman

Ora, une femme séparée depuis peu de son mari Ilan, quitte son foyer de Jérusalem et fuit la nouvelle inéluctable que lui dicte son instinct maternel: la mort de son second fils, Ofer, qui, sur le point de terminer son service militaire, s'est porté volontaire pour «une opération d'envergure» de 28 jours dans une ville palestinienne, nouvelle que lui apporteraient l'officier et les soldats affectés à cette terrible tâche. Mais s'il faut une personne pour délivrer un message, il en faut une pour le recevoir, pense Ora. Tant que les messagers de la mort ne la trouvent pas, son fils sera sauf. Aussi décide-telle, sans



aucune logique, pour conjurer le sort, de s'absenter durant ces 28 jours en se coupant de tout moyen de communication qui pourrait lui apporter la terrible nouvelle. Ayant prévu une randonnée à travers le pays avec Ofer, elle part malgré tout. Au passage, elle arrache à sa torpeur Avram, son amour de jeunesse, et l'emmène avec elle sur les routes de Galilée. Elle espère maintenir en vie son enfant par la trame de mots qui dessinent sa vie depuis son premier souffle, et lui éviter ainsi le dernier. Le périple ici est l'occasion d'évoquer le passé : à mesure qu'Ora et Avram arpentent le pays à la beauté étonnante, se reconstitue le fil de la mémoire et des secrets qui enserrent les personnages. Ora, Ilan et Avram s'étaient liés, adolescents, pendant la guerre des Six Jours, dans un hôpital où ils étaient tous trois à l'isolement, alors que les combats faisaient rage à l'extérieur. C'est là que se sont noués les destins de chacun. Le stratagème de la mère réussira-t-il à préserver la vie du fils? Quoi qu'il lui arrive, le récit le fait renaître avec une vigueur nouvelle.

culture ___

exposition La saveur des arts

De l'Inde moghole à Bollywood



Avec un choix d'objets et de documents exceptionnels, cette exposition aborde la relation étroite entre musique, peinture et cinéma dans la culture de l'Inde du Nord. Le Rasa, c'est la «saveur», l'«essence» des arts selon les anciens traités d'esthétique. Par une approche originale, le visiteur est invité à découvrir l'ambiance raffinée des cours de l'Inde moghole, puis à aborder certaines expressions populaires du Bengale, pour finalement se plonger dans l'atmosphère résolument contemporaine des studios de Bollywood.

Musée d'ethnographie de Genève - MEG Conches - Jusqu'au 18 mars 2012 -Ouvert de 10h à 17h, fermé le lundi

exposition

L'exposition du siècle!

Hier, aujourd'hui et demain au Musée d'art et d'histoire

L'exposition du siècle célèbre le centenaire du Musée d'art et d'histoire, inauguré en octobre 1910. Pour la première fois, le musée s'expose! Le parcours, construit en trois parties - passé, présent et avenir - propose aux visiteurs une vision originale et nouvelle de l'institution et de ses coulisses. L'exposition aborde aussi bien la constitution de l'édifice de la rue Charles-Galland, que les défis représentés pas les missions actuelles du musée - rechercher, conserver, diffuser - les métiers souvent méconnus exercés notamment dans les ateliers de restauration et les laboratoires,



ou encore les questions concernant l'avenir du musée et de ses collections. Un riche programme de rendez-vous, articulé en cent rencontres destinées à tous les publics, l'accompagne: conférences, présentations diverses, entretiens du mercredi, performances variées, événements festifs.

Musée d'art et d'histoire Genève - Dès le 18 février 2012 - Ouvert de 10 à 18h. Fermé le lundi

cd

Esther Ackermann: A la una yo naci

Esther Ackermann partage sa vie entre deux passions: l'écriture et le chant. Il s'agit ici du chant, bien sûr: «J'ai souhaité vous livrer ici un CD reprenant les chants judéoespagnols que ma mère, originaire de Tanger, m'a fredonnés lorsque j'étais enfant.» C'est en ces quelques mots que l'artiste nous révèle le propos de cet album.

Le résultat: un moment de pur bonheur, fait de sensibilité et de qualité musicale. Dans chacune des douze chansons s'incarne l'amour d'une culture, l'amour des générations successives qui ont transmis ces petits joyaux, et, simplement, une douceur qui vous enveloppe comme l'ombre d'un oranger dans un petit jardin de Méditerranée.

Si plusieurs titres laissent le champ libre (le chant libre!) à la voix a cappella, la plupart sont accompagnés par la guitare de Paco Chambi, remarquable lui aussi et très exac-

tement accordé à l'atmosphère de cet album. «À écouter autour d'un thé à la menthe» nous dit Esther Ackermann dans la présentation qu'elle fait du CD sur son site internet (www.chanteplume.ch). Nous suivrons le conseil... Mais le thé pourrait bien refroidir, intact, tant le plaisir de l'écoute se suffit à lui-même.



dvd

L'Affaire Rachel Singer

En 1965, trois jeunes agents du tristement célèbre «chirurgien de Birkenau» dans le but de le trans-

férer en Israël où ses crimes passés. mort du criminel nazi dans les rues de Berlin-Est. Les



trent en Israël où ils sont accueillis en héros. Trente ans plus tard, Rachel est toujours célébrée dans son pays comme un modèle de dévouement et de courage. Et sa fille publie un livre qui relate toute la mission du trio, de l'identification à l'enlèvement, puis à la séquestration du médecin nazi à l'ombre du Mur de Berlin. Mais bien des choses se sont passées depuis. Rachel et Stephan ont été mariés et ont divorcé. Et David n'est toujours pas en paix avec lui-même ni avec Rachel. Un sentiment de doute et d'incertitude plane sur le trio. Quand Stephan révèle à Rachel l'existence d'un vieil homme en Ukraine qui prétend être le véla possibilité d'une compromission lors de la mission à Berlin-Est et d'un secret qui durerait depuis trente ans émerge soudain. Rachel reprend le chemin de l'Europe de l'Est. Hantée par ses souvenirs, elle va devoir affronter les traumatismes du passé et enfin s'acquitter de la dette qu'elle a contractée sement: des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs.

expositionC'est de l'homme que j'ai à parler

Rousseau et l'inégalité Cette exposition offre un regard sur un moment clé de la construction des grands récits qui ont participé à notre connaissance de l'homme. Précurseur de l'ethnologie moderne, Jean-Jacques Rousseau a livré un point de vue neuf et toujours d'actualité sur la nature de l'homme et sur

sa vie en société. Dans une muséographie qui fait la part belle à l'imaginaire en intégrant des créations artistiques, trésors et curiosités des collections du MEG sollicitent notre réflexion. À travers un parcours qui nous emporte de Genève aux îles du Pacifique en passant par les Alpes et l'Orient, l'exposition met Rousseau en résonance avec ses contemporains et avec nos interrogations du présent.

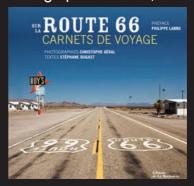
Musée d'ethnographie de Genève - MEG Conches - du 15 juin 2012 au 23 juin 2013 ouvert de 10h00 à 17h00, fermé le lundi





lire

Sur la route 66 Carnets de voyage Photographie C. Géral, Récit S. Dugast



De la route 66, que reste-t-il réellement aujourd'hui? Des vestiges d'une époque révolue, symboles d'une Amérique conquérante? De rares fragments préservés et désormais fléchés sous le nom d'«Historic Route 66»? Des traces infimes que ses habitants, laissés pour compte du monde de la finance ou de la haute techno-

logie, survendent à des touristes nostalgiques? En parcourant cette route mythique en Harley Davidson, les voyageurs écrivains photographes prennent le pouls du cœur de l'Amérique. Une aventure en quête de sens, de rencontres et d'imprévus. Plus de 400 photographies inédites, fortes, paysages et portraits de personnages insolites croisés sur la route. Pour que ce voyage, façon road-movie, devienne une véritable odyssée...

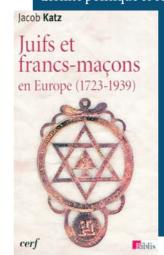


lire

Juifs et francs-maçons

De Jacob Katz

Voici enfin réédité le maître-livre de Jacob Katz sur les relations entre franc-maçonnerie et judaïsme européen, depuis le siècle des Lumières jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Une histoire fascinante qui dévoile un aspect méconnu, mais particulièrement significatif, du processus d'émancipation des Juifs. L'histoire d'une longue marche, marquée par une formidable espérance mais semée d'embûches, pour accéder à la modernité politique et économique. La lutte des Juifs pour



pénétrer les loges maçonniques illustre les difficultés qu'ils rencontrent alors pour s'intégrer à la société, notamment en Allemagne et en Prusse. Une histoire heurtée qui inflige un démenti cinglant aux tenants du «complot judéo-maçonnique», mythe essentiel de l'antisémitisme moderne dont Katz retrace aussi la genèse. Une étude essentielle devenue un classique.

JOACHIM REICHENTHAL LE PRINCE D'ARABIE SAOUDITE

lire Le prince d'Arabie

saoudite

De Joachim Reichenthal

En 2018, le roi d'Arabie Saoudite est sur le point de mourir. Mohammed Faykal, son fils préféré, va bientôt devenir le nouveau roi du Royaume. Malheureusement, Mohammed est un musulman fanatique, admirateur de l'ancien président d'Irak et de sa guerre

contre les infidèles et les ennemis sionistes.

En Irak, le nouveau président attend avec impatiente l'arrivée au pouvoir de son ami, le roi d'Arabie Saoudite.

Pour le nouveau président irakien, il est temps de venger son père et de faire payer aux Américains et aux Israéliens l'humiliation qu'ils lui ont fait subir durant toutes ces années d'em-

L'Irak et l'Arabie Saoudite vont enfin pouvoir lutter ensemble contre les infidèles et les colonisateurs. La troisième guerre mondiale va bientôt commencer...

Ce roman de politique-fiction, premier livre de Joachim Reichenthal, est référencé dans une dizaine de pays dont Israël, les États-Unis et la France.

48 I havom 43

dvc

Les Hommes libres, d'Ismaël Ferroukhi (Pyramide Distribution)

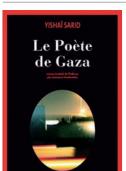
Paris, 1942. Younes, jeune émigré algérien, arrivé en France avant la guerre, vit du marché noir pour envoyer de l'argent au pays. Arrêté par la police française, il accepte d'espionner la Mosquée de Paris, dirigée par le recteur Si Kaddour Ben Ghabrit, soupçonné de délivrer de faux papiers à des Juifs et à des résistants. Alors qu'il infiltre la Mosquée, il se lie d'amitié avec Salim Hallali, un chanteur juif algérien de musique arabo-andalouse qui se fait passer pour musulman... Des Musulmans qui sauvent des Juifs pendant l'Oc-



Paula Haddad

cupation? Un sujet aussi méconnu que tabou même si le film d'Ismaël Ferroukhi s'inspire de faits réels, notamment de l'histoire du chanteur. Les combattants du film sont animés par deux forces: le refus de la collaboration pour gagner l'Indépendance de l'Algérie, et l'action envers des êtres en danger. Les Juifs que les Musulmans ont tenté de sauver étaient des Sépharades, qui parlaient l'arabe et habitaient Paris. Le film montre bien la proximité culturelle entre Younes et Hallali. Conseillé par l'historien Benjamin Stora, le réalisateur ne tombe pas pour autant dans l'angélisme, car tous n'ont pas résisté. Sorti en 2011, Les Hommes libres n'a pas eu le succès espéré, malgré une mise en scène tout en sobriété. Il faut aussi souligner l'excellent casting: Tahar Rahim (Younes), Michael Lonsdale parfait dans le rôle du recteur et l'arabe israélien Mahmoud Shalaby (Hallali), révélation du film.

CHEVAL DE GUERRE



lire Le poète de Gaza

De Yishaï Sari

Dans le but de stopper une nouvelle vague d'attentats suicides, un agent des services secrets israéliens spécialisé dans les interrogatoires musclés se voit confier une mission particulière: il doit attirer en terrain neutre le haut responsable d'un réseau terroriste. Son appât: le père de ce dernier, intellectuel et poète palestinien atteint d'un cancer en phase terminale. Un captivant roman d'espionnage décrit par la presse comme une opération à cœur ouvert sur la société israélienne. Sans anesthésie et sans concession.

cinéma War Horse

Le nouveau film événement des studios DreamWorks Pictures réalisé par Steven Spielberg, est une aventure à grand spectacle, une formidable odyssée où se mêlent loyauté, espoir et ténacité. L'histoire nous entraîne de la magnifique campagne

anglaise aux contrées d'une Europe alors plongée en pleine Première Guerre mondiale.

Un film qui débute sur l'amitié exceptionnelle qui unit un jeune homme, Albert, au cheval qu'il a dressé et entraîné, Joey. Lorsqu'ils sont séparés, l'histoire suit l'extraordinaire périple du cheval, en plein conflit. Cet animal hors du commun va changer la vie de tous ceux dont il croisera la route – soldats de la cavalerie britannique, combattants allemands, et même un fermier français et sa petite-fille, jusqu'au point culminant de l'intrigue qui se déroule dans les terres désolées. À travers l'épopée de ce cheval, c'est aussi la Première Guerre mondiale que l'on découvre, une fresque épique de douleur et de bonheur, d'amitié passionnée et de péripéties à haut risque. Une somptueuse histoire d'amitié et de guerre qui a d'abord été un roman best-seller, lui-même devenu une pièce de théâtre unanimement saluée qui triomphe encore actuellement à Broadway. À découvrir sur le grand écran, dans une adaptation signée par l'un des plus grands réalisateurs de l'histoire du septième art.

depuis février sur les écrans

50 | hayom 43

musique Lyambiko - Sings Gershwin

Née en Allemagne, Lyambiko est issue par son père, Tanzanien, d'une lignée de musiciens. Elle pratique très tôt la musique: apprentissage du saxophone et de la clarinette, chant classique. À 17 ans, elle fonde en tant que chanteuse un groupe d'inspiration folk/pop/ blues avec lequel elle remporte un concours qui lui permet de réaliser son premier enregistrement studio. Elle fait le choix d'une carrière musicale lorsqu'elle s'installe à Berlin en 1999. Elle y parfait sa formation musicale, chante sous son nom dans les clubs de jazz avec diverses formations. Une rencontre avec le chanteur Mark Murphy lui permet de se produire au fameux A-Trane de Berlin. En 2001, elle fonde le quartet avec lequel elle se produit actuellement, tourne en Allemagne, en Europe et aux États-Unis et s'attache la reconnaissance et la bienveillance de certaines de ses aînées, dont notamment Diane Reeves. Elle sort deux albums chez un label indépendant avant de signer chez Sony Music Allemagne en 2005, ce qui nous donne l'occasion de découvrir son nouvel opus «Sings Gershwin». Pour reprendre ce que disait d'elle

le Boston Globe, la chanteuse Lyambiko est «la chanteuse de jazz la plus prometteuse que le jazz ait connue depuis bien, bien longtemps»...





> À la trappe, le Nouveau Testament!

Le Nouveau Testament et la vie de Jésus seraient-ils indignes de figurer dans le nouveau recueil des Grands Textes destiné aux collégiens du Cycle d'orientation?

impertinente question, posée au gouvernement genevois par le député PLR Pierre Weiss, m'enchante d'autant

plus qu'il est aussi président de Suisse-Israël et vice-président de la Cicad. Et que sa question en dit long sur les doutes éprouvés par notre société laïque et républicaine à l'égard de toutes les religions, à commencer par le christianisme. N'a-ton pas, dans certaines écoles, renoncé à fêter Noël par crainte d'offenser les non-chrétiens?

Alors qu'elle dirigeait le département gene-

vois de l'Instruction publique, Martine Brunschwig Graf avait été la première à s'inquiéter de l'inculture religieuse des collégiens genevois. Des enseignants avaient rapporté qu'en voyage d'études à Rome, Florence ou Madrid, des collégiens demandaient: «Qui est donc la dame avec un bébé qu'on voit sur tous les tableaux, et le monsieur sur une croix?» Ces jeunes ignoraient tout de Jésus, Marie, Joseph et les autres. Convaincue que sans un minimum de connaissances sur les religions qui ont façonné notre société, les monuments, la peinture, la sculpture, la musique, même la littérature perdent leur sens, la conseillère d'État avait convoqué une commission d'enseignants et de théologiens. Las, mission impossible. Après des années de réflexion, cette commission avait rendu son tablier.

Charles Beer, successeur de MBG à l'Instruction publique, a dû remettre

l'ouvrage sur le métier pour que l'école genevoise respecte le plan d'études romand. Lequel demande que l'école «rende accessible la connaissance des

Nouveau Testament

fondements culturels, historiques

et sociaux, y compris des cultures religieuses, afin de permettre à l'élève de comprendre sa propre origine et celle des autres.» Mission a été donnée d'élaborer un recueil de «Grands textes susceptibles de comparer les réponses données par diverses civilisations aux question existentielles telles que l'origine du monde, la

vie, la mort». Cet enseignement étant destiné, pour commencer, aux élèves de 9ème année du cycle d'orientation.

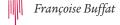


Ce n'est pas ce recueil qui éclairera nos écoliers sur l'origine de la fête de Noël. La question posée par Pierre Weiss lui a valu une réponse embarrassée du prof. honoraire d'histoire des religions à l'université de Genève qui a dirigé l'élaboration du manuel: le christianisme et la résurrection de Jésus, trop difficiles à comprendre pour des enfants de 12 ans, seront abordés dans les années suivantes du cycle. Le docte professeur ignore-t-il que, dans les sagas préférées de nos gamins, comme Harry Potter ou Le Seigneur des Agneaux, on meurt, on ressuscite, on se métamorphose à tour de pages ou d'images?

Soyez cependant rassurés, chers lecteurs de Hayom: si le Nouveau Testament est momentanément passé à la trappe, l'Ancien Testament figurera dans les Grands Textes. Aux côtés de l'épopée de Gilgamesh, de l'Odyssée d'Homère, des Métamorphoses d'Ovide, du Livre des Morts des anciens Égyptiens, du Coran et même du Ra'aroa, le chant tahitien sur la création.

Les auteurs du fameux manuel ont peut-être craint d'apporter à nos élèves un regard trop ethnocentrique sur notre héritage judéo-chrétien. Ou cédé aux mirages du multiculturalisme, de l'effacement de soi... Qui sait! «Pauvres orphelins de notre culture! Héritiers ingrats qui avons eu l'illusion de devenir libres en répudiant notre héritage!», s'écriait récemment l'avocat Marc Bonnant dans *Le Matin Dimanche*. «Nos mères patries sont Athènes, Rome et Jérusalem. Non Kaboul ou Djeddah. Non Médine ou La Mecque. Mais il semble que tout soit fait pour l'oublier».

Toujours est-il que sans savoir qui l'on est ni d'où l'on vient, sans connaître ses racines et ses traditions, comment peut-on s'intéresser à celles des autres? Il faut des apatrides comme nous, trimbalant partout notre balluchon culturel lourd de mémoire et d'histoire, pour s'en inquiéter.



51 | hayom 43



Pierre Weiss

This raction publique, a da remetire est momentument pusse a la trappe,

> Guila Clara Kessous, artiste de l'UNESCO pour la Paix

La très belle cérémonie, qui s'est déroulée le 17 janvier dernier au siège de l'UNESCO à Paris, a mis en lumière le parcours exceptionnel d'une jeune femme dotée d'une personnalité modèle hors du commun.



ffichant un visage souriant et des allures d'ange, c'est pourtant bien avec une volonté et une détermination marquées que Guila Clara Kessous s'applique, au fil des années, à donner vie à tous ses projets, plus ambitieux et engagés les uns que les autres.

Persuadée qu'il existe un lien indéfectible entre l'art et l'histoire des sociétés, c'est en plaçant ce questionnement au cœur de ses recherches qu'elle travaille d'abord à l'ouverture de la section «Théâtre et Droits de l'homme» à la Kennedy School de l'Université de Harvard puis qu'elle en crée elle-même le

Cette double approche française et américaine lui donnera d'ailleurs l'opportunité de collaborer avec des réali-

cours à Sciences Politiques - Paris.

sateurs et metteurs en scène des deux pays: Daniel Mesguich et John Malkovich notamment.

Après un parcours universitaire brillant en France, elle fait une rencontre décisive avec le Prix Nobel de la Paix Elie Wiesel dont elle deviendra l'élève durant six ans. C'est ainsi, sous cette prestigieuse tutelle, qu'elle réalisera sa thèse portant sur l'éthique et l'esthétique, achevée en 2008.

Elle a traduit depuis de nombreuses

pièces de celui dont elle a fait «son mentor», et parmi celles-ci *Il était une fois*, notamment jouée en la présence de l'auteur à Boston en 2007 puis au Festival d'Avignon en 2008, servie par une distribution issue de la Comédie Française.

Dans la suite logique de sa passion pour l'œuvre d'Elie Wiesel, Guila Clara Kessous s'intéresse à deux œuvres majeures de résistance à l'oppression: la Mulâtresse solitude d'André Schwartz-Bart (avec la complicité de Simone, l'épouse de l'écrivain décédé et Jacques, leur fils) et le Journal d'Hélène Berr (avec le soutien de Mariette Job, nièce d'Hélène à qui l'on doit la parution en 2008 du journal bouleversant et lucide de cette jeune femme juive morte à Bergen Belsen en avril 1945)

Tour à tour comédienne, metteur en scène ou même productrice, cette jeune artiste a déjà réalisé plus d'une vingtaine de titres aux supports d'expression éclectiques: documentaires, séries de courts métrages (présentés au Festival de Cannes) ou créations théâtrales saluées par la scène internationale.

Parallèlement à ce parcours, Guila Clara, qui est aussi chercheur et enseignante, a fondé la troupe francophone de l'Université de Harvard et enseigne en France et à l'étranger, notamment à l'Université de Boston, au Conservatoire de Saint-Pétersbourg, à l'École Normale Supérieure ou encore à l'Institut Elie Wiesel de Paris.

Lors de la cérémonie de nomination qui l'a consacrée «Artiste de l'UNESCO pour la Paix», Guila Clara Kessous a tout d'abord fait part de son émotion de recevoir ce titre des mains d'Irina Bokova, Directrice Générale de l'organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture,



Daniel Rondeau, Ambassadeur, délégué permanent de la République française auprès de l'UNESCO, François Zimeray, Ambassadeur français chargé des droits de l'homme, Franklin Rausky, Directeur des Etudes de l'Institut Wiesel, Charlie Clements, Directeur du Carr Center for Human Rights Policy. Kennedy School, Harvard University.

première femme à exercer cette fonction. Elle a également rappelé le credo d'Olympe de Gouges, rédactrice de la déclaration des Droits de la femme

et de la citoyenne, en 1791: «Dans le théâtre politique, les femmes ont un rôle incroyable dans le salut du monde qu'elles doivent réaliser». Artiste aux multiples talents, Guila Clara Kessous s'y emploie, mettant en lien son travail avec des causes humanitaires – la Shoah, l'esclavage, les génocides: il est donc aujourd'hui plus que légitimement salué par l'UNESCO.

Au cours de ses recherches et de son action au service de la paix, la volonté de Guila Clara Kessous a toujours été de «donner la parole à ceux qui ne l'ont pas» comme l'a souligné Irina Bokova. L'œuvre qui en est issue témoigne en tout cas d'un attachement convaincu et pour le moins exemplaire aux droits de l'homme fondamentaux, en particulier la culture et la paix.

Patricia Drai

L'actualité de Guila Clara Kessous:

- Adaptation de la pièce *Dreyfus* de Jean-Claude Grumberg à New-York.
- Le 18 avril 2012 (Jour de Yom HaShoah),
 lecture du *Journal* d'Hélène Berr au Théâtre de Carouge (Genève)



Sanitas Preference, la formule d'assurance pour les clients exigeants

En tant que client Preference avec une assurance d'hospitalisation en division privée ou demi-privée, vous avez droit à un excellent service et bénéficiez des meilleures méthodes de traitement ainsi que du libre choix du médecin. Vous bénéficiez d'une couverture complète et de prestations de service de qualité en matière de conseils, de séjours hospitaliers, de couverture à l'étranger, de transport et de sauvetage.

Une séléction de prestations supplémentaires et de services exclusivs

- Equipe de conseil Preference
- · Deuxième avis médical
- Information juridique
- Le libre choix de l'hôpital dans le monde entier illimité avec Hospital Private Liberty



Alexandre Nurock Nationale Suisse

Agence générale du canton de Genève Rue Versonnex 7 1211 Genève 3 Tél. 022 318 39 05 Fax 022 318 39 49 alexandre.nurock@nationalesuisse.ch www.nationalesuisse.ch

Spécialiste assurances de personnes et entreprises







> Syla: un personnage haut en couleurs toujours vêtu de blanc Combien de fois, dans une vie, sommes-nous éblouis par un visage au milieu d'une foule? Ce visage, nous l'avons

rencontré. Si expressif qu'il nous a été impossible de l'oublier. Ce visage, c'est celui de l'actrice genevoise Syla, une grande dame tout entière pétrie par sa carrière théâtrale. Un ange toujours vêtu de blanc avec un sourire de diablotin. La comédienne nous dévoile le décor de sa vie, entourée de ses plantes qu'elle affectionne tant.



Comment Syla Chliamovitch est devenue Syla de Rawsky?

Les écrans de cinéma n'auraient pas été assez grands pour pouvoir marquer mon nom! C'est ce que l'on m'a fait comprendre. Alors, j'ai choisi le nom «de Rawsky» qui est celui de mon grand-père, originaire de Pologne.

Comment est né l'amour du théâtre?

Je ne m'en souviens pas! Tout ce que je peux vous dire c'est que je ne sais rien faire d'autre que du théâtre! J'ai d'ailleurs toujours eu à cœur de transmettre ma passion et de donner des cours à Genève jusqu'à aujourd'hui.

Justement, que diriez-vous aux jeunes qui rêvent de faire du théâtre?

D'avoir un autre métier à côté malgré tout! La vie de comédien n'est pas facile. Les jeunes pensent que l'on peut devenir célèbre rapidement, ce qui est un leurre. Sans compter l'aspect précaire de la profession financièrement parlant.

Avez-vous un auteur de prédilection?

Je suis toujours amoureuse de l'auje vouais une admiration sans bornes à Mozart, puis à Molière vers 8 ou 9 ans. À 15 ans, mon héros était D'Artagnan.

Quel a été le regard de vos parents sur vous en tant qu'artiste?

Ils n'ont pas été surpris. La fibre artistique, c'est de famille! Ma maman était cantatrice, mon oncle compositeur et ma tante tout d'abord ballerine est très vite devenue cantatrice. Mon grandpère paternel a largement poussé l'éducation de ses trois enfants dans ce sens! l'en ai hérité.

Que ressentez-vous sur scène?

C'est tellement mieux que dans la vie! Sur scène, il ne peut rien nous arriver. J'y oublie les soucis de la vie le temps d'une pièce. Évidemment, les petits accidents peuvent survenir. Je me suis déjà cassé le pied sur scène mais cela ne m'a pas empêché de poursuivre mon rôle jusqu'au bout!

Votre plus beau souvenir théâtral?

«Le Roi se meurt» d'Eugène Ionesco, teur que je joue! Vers l'âge de six ans, une pièce merveilleuse dans laquelle j'ai pu jouer avec deux acteurs formidables: Robert Marcy, le premier animateur d'Europe n°1 mais surtout auteur-compositeur. C'est lui qui a composé les paroles et la musique d'une chanson pour les Frères Jacques, «La queue du chat». Je garde un souvenir ému de Jeanine Souchon, la comédienne qui jouait la Reine Marguerite dans cette pièce. Cette grande dame nous a malheureusement quittés au début de cette année.

Qu'est-ce qu'un(e) grand(e) comédien(ne) pour vous?

C'est le talent, la générosité et la présence avec lesquelles un acteur ou une actrice incarne un personnage.

Votre prochain rôle?

Celui de Constance dans La folle de Chaillot mis en scène par Jean-Luc Jeener, dès le mois de janvier 2012 à Paris.



> Gros plan

Syla de Rawsky est née à Genève. Elle se forme au Conservatoire d'Art Dramatique de Genève dans les années 1950. Aujourd'hui, elle vit entre Genève et Paris, où elle travaille principalement et est sociétaire du Théâtre du Nord-Ouest.

Dernièrement, elle a joué au Théâtre du Nord-Ouest dans La Voix humaine de Cocteau, mis en scène par Baptiste, dans Le Mariage de Figaro de Beaumarchais et dans La Dame de chez Maxim de Feydeau mis en scène par Jean-Luc Jeener; dans Zorba d'après Nikos Kazantzaki, mis en scène par Isabelle Ispérian au Théâtre de l'Alhambra.

Elle est aussi dirigée par Edwin Gérard, Carole Prieur, Gabriel Monnet, Patrice Le Cadre, Patrick Simon, Laurence Héritier, Nicolas Reichel, dans des textes de Tchekhov, Molière, Labiche, Shakespeare, Musset, Racine, Hugo, Ionesco..

Au cinéma, elle tourne avec Marc Allégret, Jean-Pierre Mocky, Gérard Jourd'hui, Claude Chenou. À la télévision, avec Serge Leroy, Marcel Bluwal, François Chatel, Jean-Pierre Prévost, Ventura Samara, Véronique Amstutz...



> In memoriam: Làszlò Somogyi Singer

Le 16 novembre 2011 notre ami Làszlò Somogyi Singer nous a quittés et toutes nos pensées vont vers ses proches. Son sourire et sa gentillesse nous manquent beaucoup.



l était un de nos derniers témoins de la Shoah et il s'est dévoué à la tâche de «sauvegarder la mémoire, le souvenir et la présence des disparus». Inlassablement, il se rendait dans les écoles genevoises pour parler et pour témoigner de son passé de déporté et aussi, il accompagnait les voyages de la CICAD à Auschwitz. De plus, il main-

tenait vivant le souvenir de la communauté juive disparue de son village natal hongrois de Kisúgszállás en restaurant le cimetière juif et en sauvant la plaque avec le nom des disparus de l'oubli. Il a publié un livre de souvenirs de la déportation où il dit: «Je n'ai pas la prétention d'écrire un chef-d'œuvre littéraire mais j'ai la profonde conviction que nous les derniers survivants (et nous sommes tous les jours de moins en moins nombreux), avons le devoir ou plutôt l'obligation envers nos millions de frères et sœurs assassinés de témoigner. Nous ne pouvons laisser s'enterrer avec nous la mémoire des victimes innocentes de la Shoah. Avec les morts, nous mourrons nous aussi partiellement, mais tant que nous gardons leur mémoire, ils sont parmi nous et restent vivants.»

Le 22 décembre 2011 Làszlò aurait eu 82 ans. A cette occasion ses amis se sont réunis pour une soirée d'hommage où nous avons pu entendre des extraits de son livre «1944» et particulièrement la

bouleversante lettre à son frère disparu en déportation, et des extraits de *L'écriture ou la vie* de Jorge Semprun.

Cher Làszlò, je t'ai vu pour la dernière fois quelques jours avant ton décès à un concert d'Efim Chorny. Tu chantais en yiddish, tu connaissais toutes les paroles et tu paraissais heureux et nous, tes amis, nous ne pensions pas que tu allais si vite nous quitter. Mais au-delà de la tristesse, nous gardons précieusement le souvenir de toi et de tout ce que tu as fait pour que continuent à vivre nos disparus. Et je vais terminer cet hommage avec les mots que tu as écrits à la fin de la lettre à ton frère: «J'aimerais terminer ma lettre avec quelque chose de plus positif et de plus réjouissant. Faisons l'addition de 1944:1+9+4+4=18 .Tu sais sûrement que 18 en hébreu signifie hai, et hai c'est la VIE. Oui, malgré tout, la vie continue dans celle de nos enfants et nos petits-enfants».



Barbara Katz Sommer



> À un Mensch qui nous a quittés

La nouvelle est arrivée fin novembre dernier: Henry Bulawko est décédé.

ous te savions peu bien Henry et redoutions cette séparation, ce départ. Alors, à toi qui fus un militant de la mémoire, de notre mémoire, je veux parler aujourd'hui afin que d'autres ne t'oublient pas.

Je t'ai connu à Genève à la fin des années 70 et nos objectifs communs nous ont rapidement rapprochés: dénoncer le racisme et l'antisémitisme, rappeler la Shoah, la vigilance nécessaire face à la fragilité de notre civilisation et lutter contre le négationnisme.

Cette lutte, Henry, tu en avais fait ta raison de vivre; tes écrits, tes rencontres, tes conférences témoignaient de ce qui était arrivé, de ce que l'homme peut faire à l'homme lorsque la société dérape et que la barbarie s'installe. Car tu savais Henry, comme beaucoup d'entre nous le sentent, que la page du passé n'est pas définitivement tournée et que tout peut recommencer.

Arrivé de Biélorussie à l'âge de sept ans à Paris en 1925, tu as été un gamin juif yiddishisant dans le quartier populaire qu'était à l'époque l'île Saint-Louis. Ton père était rabbin, mais toi tu t'engages dans la mouvance juive sioniste et laïque; ce choix conditionnera celui de la Résistance dès l'occupation allemande. Tu deviens une des âmes du Comité de la rue Amelot, te consacrant notamment au sauvetage des enfants. Mais en novembre 1942 tu es arrêté par la Gestapo, commence alors l'itinéraire infernal: Beaunela-Rolande, Drancy, Auschwitz. Jeune et bien portant, tu seras sélectionné pour le camp de travail de Jaworzno-Auschwitz III. Tu survivras miraculeusement à l'épuisement du travail forcé, à la faim qui dévore le corps et l'esprit, aux coups, aux brimades, à la mort omniprésente,

à la marche de la mort et, après bien des détours, tu retrouveras la France en mai 1945. Une de tes sœurs et sa famille ne reviendront pas de déportation.

Alors, formé pour le militantisme, tu t'engages. Tu t'engages «contre». Tu t'engages «pour». Contre la haine, la discrimination raciale, le mensonge, le négationnisme; pour le peuple juif, Israël, la paix au Proche-Orient, un judaïsme ouvert et laïc, pour le monde yiddish et sa littérature, pour lesquels tu as tant de tendresse. Tu créeras le Cercle Bernard Lazare et deviendras président de plusieurs associations de déportés. Tu seras appelé comme témoin au procès Barbie.

Mais par-dessus tout, militant de la mémoire, tu témoignes inlassablement. Tu t'adresses principalement à la jeunesse en parlant dans des écoles, notamment en France, en Belgique, en Suisse, au Maroc. Tu étais venu à Genève rencontrer les élèves d'une école de commerce; pour ces derniers assister à ta prestation n'était pas obligatoire. Tu avais commencé à parler devant une trentaine d'élèves. Au bout de quelques instants, des jeunes sont sortis de la salle, puis petit à petit nous avons vu l'aula se remplir. Les élèves étaient allés chercher leurs camarades. Plus de 200 étudiants ont ainsi entendu ton témoignage, ton histoire, plus de 200 étudiants captivés et qui ne voulaient pas quitter la salle, qui ne voulaient pas te quitter, car tu avais su répondre à leur besoin d'authenticité.

Pourtant ce qui faisait ta force Henry, ce qui reste au fond du cœur de tous ceux qui t'ont connu, c'est ton humour, ta jovialité, ta joie ouverte sur le monde. Tu avais compris que le rire est une arme, qu'il est subversif, qu'il est preuve d'humanité dans les processus de déshumanisation.

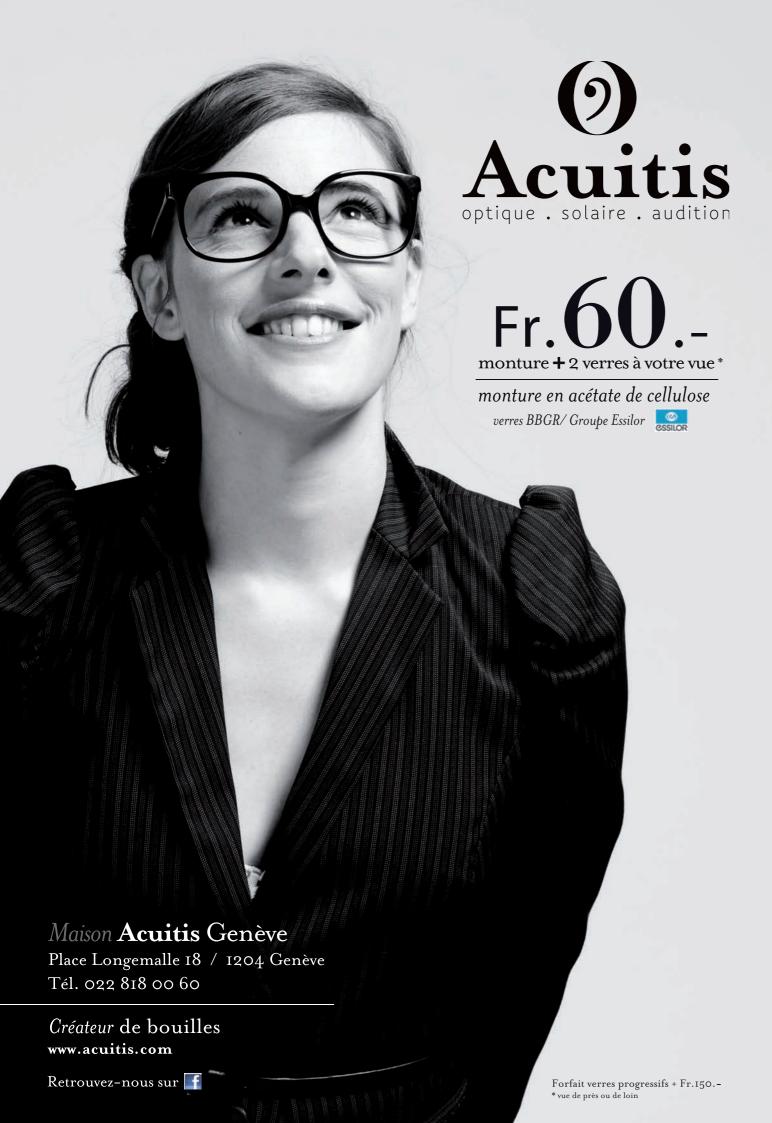


Permets-moi encore de te dire «Merci»: Merci pour ton enthousiasme, ta bonne humeur perpétuelle, toi qui avais connu le pire. Merci pour tout ce que tu partageais, pour le petit restaurant chinois à la rue de Bièvre, pour les livres qui alourdissaient mes bagages, pour la brasserie de l'Ile-St-Louis, pour nos rires, nos discussions, le Paris de ta jeunesse que tu m'as fait découvrir, pour tes ouvrages où tu as fait revivre le Yiddishland et ceux où tu racontais l'enfer, la joie de survivre et ton amour pour Israël, pour ton combat pour la mémoire, que l'on n'oublie jamais, jamais les faits, mais surtout jamais les Hommes. Merci aussi de m'avoir raconté ce qui t'empêchait parfois de dormir: la nuit sans fin d'Auschwitz, la marche de la mort... Elle t'a maintenant attrapé comme elle le fait pour nous tous, mais parce que tu l'avais fréquentée très jeune, tu as su homme lumineux, répandre la joie de vivre!



Claire Luchetta-Rentchnik

56 I hayom 43



> Jonathan Abittan

Jonathan Abittan est directeur général d'Acuitis et de Grand Audition, c'est un jeune homme éveillé, curieux et ambitieux. Pour qui, à l'image de son père «il faut sans cesse remettre l'ouvrage sur le métier». Il y a sept ans, il a lancé un nouveau concept d'audition.

près des études de commerce, Jonathan Abittan était persuadé qu'il était fait pour la finance. À 21 ans il travaille à Wall Street chez un broker. Au bout de deux mois, à peine ses valises défaites, il prend la poudre d'escampette. «C'est un monde où on ne construit pas, on n'apporte pas de plus-value. On se réjouissait des turbulences dans le monde qui créaient des mouvements de marché et au passage nous prenions une commission, et cela sans avoir de contacts réels avec nos interlocuteurs. Ce n'était pas tenable sur le long terme. Moi qui avais grandi dans le commerce de détail, où je connaissais fournisseurs, employés et clients, c'était incompatible avec mes valeurs et mon mode de fonctionnement».

Grand Vision, va vis et deviens

«Devant mon désarroi, mon père me dit: «Reviens en France, donne-moi trois ans de ta vie, je vais te montrer plein de choses». Je suis passé dans tous les départements: magasins, contrôle de gestion, trésorerie, informatique».

L'élément déclencheur

«André Essel, fondateur de la Fnac, qui était un partenaire de mon père, portait des appareils auditifs. Il nous répétait qu'il fallait absolument faire quelque chose dans l'audition, tant les réglages étaient compliqués et laborieux pour l'utilisateur.

Ainsi, j'ai lancé «Grand Audition». Il y avait un local vide de 500 m² au-dessus du Grand Optical du Rond-Point des Champs-Élysées, c'est ainsi que ça a démarré. À la base, le concept était «l'optique est possible en une heure, l'audition doit l'être également». Le premier magasin a été ouvert en 2005 à Paris et aujourd'hui nous en avons quatre».

Surfer sur la nouvelle technologie

Depuis 2003, tout a changé dans le monde de l'audition. Ce qui a permis cette mutation, c'est le téléphone portable. Le boom du cellulaire a engendré des investissements massifs chez les fabricants de matériel, (Nokia, Philips, Ericsson, etc.) Cet effort s'est concentré sur le traitement du signal. Qu'il pleuve, qu'il y ait du vent, du brouhaha autour de vous, vous devez être à même de mener une conversation. Ils ont donc investi des milliards d'euros pour développer de meilleurs capteurs, micros et émetteurs, ainsi que des micro-chips de modulation. Le secteur de l'audition a donc bénéficié de ce progrès technologique.

L'audition, un problème qu'on ignore...

Dans l'audition, le problème ce n'est pas entendre, c'est comprendre. Les personnes entendent toujours quelque chose, mais de là à comprendre, c'est un autre problème.

Contrairement à la vue où la personne prend conscience par elle-même de la détérioration - on doit chaque fois allonger davantage les bras pour lire le moindre papier - en ce qui concerne l'audition c'est l'entourage qui pousse la personne à consulter, car individuellement il n'y a pas d'événement déclencheur.

En vieillissant, on n'entend plus certains sons, certaines «lettres». C'est donc le cerveau qui recompose, il complète les lettres manquantes comme dans un mot croisé, c'est une sorte d'improvisation, de tâtonnement jusqu'au moment où il n'y a plus d'élément auquel se raccrocher et on se retrouve face à une sorte de black out.

Mais cette dégradation est confortable, on entend de moins moins les bruits dérangeants, et comme «les choses sont bien faites» les hommes perdent les sons



aigus et les femmes les voix graves. Cela a certaines vertus pour la paix des ménages, mais à terme ça pose un vrai pro-

L'accessoire auditif

Il y a plus de 10 ans, lorsqu'on mettait un appareil, les gens devenaient fous, ils entendaient toutes sortes de sons qui ne faisaient plus partie de leur paysage auditif. C'est comme si vous aviez un bouchon dans l'oreille et qu'on l'enlève. Vous ré-entendez la rue, les autres conversations, la climatisation. Alors à l'époque, les gens mettaient leur appareillage dans un tiroir. Aujourd'hui, avec les puces informatique et microprocesseurs intégrés dans les prothèses auditives qui modulent les sons et fixent des priorités, l'adaptation se fait beaucoup plus rapidement.

Mon père avait des magasins d'optique et à l'époque j'ai considéré que ce n'était plus possible d'avoir l'un sans l'autre. Les magasins d'optique se devaient d'avoir une composante d'audition, c'est ainsi qu'est née Acuitis en 2010, la maison de l'optique et de l'audition à prix très très doux. En fait c'est la rencontre de l'expérience paternelle et filiale.

rapproché interview exclusive

> Isabelle Neulinger, Mon fils, ma bataille

Dans *Jamais vous n'aurez mon fils!* Isabelle Neulinger raconte l'incroyable combat qui l'a amenée à fuir Israël pour sauver son enfant de l'emprise d'un père ultra-orthodoxe.

lle affiche un sourire radieux. Mais Isabelle Neulinger peine encore à croire que la Grande Chambre de la Cour européenne des droits de l'homme lui a donné raison en juillet 2010 pour la garde de son enfant. L'histoire commence en 2000, quand cette femme brillante, cadre dans une multinationale à Lausanne, a le coup de foudre pour Israël. Malgré les péripéties de l'alyah qu'elle décrit avec humour, la Suissesse d'origine belge réalise un sans faute, après avoir connu un début de vie difficile, son premier mari étant décédé prématurément. L'amour frappe de nouveau à sa porte. De fait, c'est son voisin, Shaï, un beau Sabra qui l'incarne. Alors qu'il est laïc, voire méfiant vis-à-vis des rabbins, il accepte sur les conseils de sa femme de se rendre à la synagogue pour la première fois, un vendredi soir. C'est la révélation. «Je constatais son escalade dans la religion, mais je n'étais pas inquiète. Je vivais en Israël, je venais de fonder une famille et le moment me semblait bien choisi pour introduire un peu de traditions dans nos vies. Au début, Shaï qui n'avait pas fait sa bar-mitsva, abordait le judaïsme avec l'excitation de la découverte. Il était laïc au point d'aller à la plage à Kippour!» explique Isabelle Neulinger. Mais son mari, enrôlé par le mouvement Loubavitch, va jusqu'à faire du prosélytisme dans les rues de Tel-Aviv, leur bébé Noam sous le bras. Devenu profondément intolérant, violent, il passe du statut d'époux à celui d'étranger. Isabelle obtient le divorce, la juridiction israélienne lui attribue la garde de son enfant, mais le climat reste très menaçant. Elle envisage alors l'impossible: fuir clandestinement Israël avec son fils pour regagner la Suisse. Ce qu'elle fait en 2005 dans des conditions dignes d'une série américaine! Parce qu'elle a placé son fils en «ne exeat» d'Israël jusqu'à sa



majorité, de peur qu'il soit emmené par son père dans la communauté Loubavitch de New York, Isabelle Neulinger est coupable d'avoir enfreint la loi israélienne et d'avoir violé la Convention de la Haye. Trahie par une demande administrative, elle doit ramener Noam en Israël. Le début d'une bataille juridique, notamment avec les autorités suisses. Après avoir saisi la Cour européenne des droits de l'homme, la mère obtient un sursis de deux ans. «La Cour accepte rarement ce genre de requête. Elle a actuellement 100'000 dossiers en attente!» souligne-t-elle. Mais en 2009, la Cour tranche, Isabelle Neulinger doit rentrer en Israël avec son fils et risque la prison. Elle n'a plus aucune chance. Jusqu'à cette décision de la Grande Chambre, les juges ayant décidé que l'intérêt supérieur de l'enfant primait. «Depuis la parution du livre, je reçois des lettres de mères et parfois de pères aux prises avec des situations impliquant l'enlèvement international d'enfants. Beaucoup m'ont dit qu'ils avaient repris espoir grâce à l'arrêt de Strasbourg!» conclut la mère de Noam. Son cas ayant fait jurisprudence, il est enseigné en fac de droit en Suisse, et le Conseil de l'Europe propose sur son site un cours sur le sujet aux professionnels du droit des droits de l'homme. Toujours installée en Suisse, Isabelle Neulinger ne peut plus se rendre en Terre Sainte, ni son fils à qui elle voudrait faire connaître ses racines. À l'avenir, elle espère que son livre sera publié en Israël, et souhaite écrire à Shimon Peres, Président de l'État d'Israël. Pour qu'il lève, peut-être un jour, les charges qui pèsent contre elle.

Jamais vous n'aurez mon fils!
Le combat d'une mère pour savver son ils de l'emprise de religious intégrates

Isabelle Neulinger, Jamais vous n'aurez mon fils! La Boîte à Pandore, Distribution Hachette

Paula Haddad

> Jane Birkin. Mère courage.

Un an après le terrible séisme japonais, l'égérie de Serge Gainsbourg se produit aux quatre coins du monde, en passant par Tel-Aviv et Ramallah, pour sensibiliser le public au sort des victimes du désastre nippon.



l'origine, Jane Birkin devait consacrer l'année 2011 à une tournée américaine censée marquer le vingtième anniversaire de la mort de Serge Gainsbourg et les quarante-cinq printemps de l'album mythique «l'Histoire de Melody Nelson». Le terrible séisme japonais du 11 mars dernier, qui a fait 20'000 victimes et provoqué l'accident nucléaire de Fukushima, en a décidé autrement. Trois semaines après la catastrophe, l'artiste franco-britannique se rend à Tokyo, organise des concerts de solidarité au profit des ONG sur le terrain comme Médecins du Monde et la Croix Rouge japonaise. Elle a surtout l'idée de recruter un ensemble de musiciens japonais et les embarque à partir de septembre pour une tournée mondiale «Serge Gainsbourg et Jane via Japan». Une façon de sensibiliser son public au sort des victimes du désastre nippon. Rencontre avec l'égérie de Gainsbourg, à Tel-Aviv où l'artiste âgée de 65 ans n'a pas hésité à donner deux concerts à la mi-janvier; avant de mettre le cap fin mai à Ramallah, à l'occasion d'un concert unique qu'elle financera avec ses fonds personnels, «parce qu'il faut toujours voir ce qui se passe des deux côtés».

Vous avez fait l'éloge de la «curiosité hors du commun des Israéliens» à la fin de votre prestation à Tel-Aviv. C'était important pour vous d'inscrire Israël sur la feuille de route de «Serge Gainsbourg et Jane via Japan»?

Israël n'est pas un endroit comme un autre. Alors bien sûr, on peut éviter de s'y rendre et aller directement en Australie. Mais cela me semble dommage. Venir ici, cela signifie que je ne voulais pas boycotter Israël malgré les coups de téléphone de toutes sortes que j'ai reçus ces deux derniers mois. La seule ques-

60 I hayom 43

tion un peu compliquée pour moi, c'était de savoir si j'allais ou pas boycotter le gouvernement israélien. Mais le boycott artistique, je n'étais pas d'accord. Après je me suis dit, pourquoi faire «souffrir» les gens, en ne venant pas? Isoler encore un peu plus un pays isolé, malheureux de son sort, compliqué, c'est une vacherie dont je n'étais pas capable. Avec la musique quand vous êtes proches des gens, c'est une manière de leur dire que vous les aimez. J'ai une grande sympathie et une grande attirance pour Israël. Mais il faut aussi traiter d'égal à égal.

Fin mai, vous irez donc vous produire dans les territoires palestiniens?

Oui, tout comme à l'époque de la tournée Arabesque en 2003, mes musiciens arabes et moi-même avions joué à Tel-Aviv et en Cisjordanie. Il est essentiel d'aller des deux côtés. Malheureusement, la situation est telle que mainteséparé (Ndlr: les concerts en Israël et dans les Territoires palestiniens). Je ne veux pas être trop naïve, mais je me souviens des bombes de l'IRA quand j'étais petite, et à la fin nous avons eu un compromis et la paix. À la fin ici aussi il y aura la paix, cela prendra du temps et demandera le meilleur des Israéliens et des Palestiniens mais ce jour arrivera. C'est mon message très innocent.

Votre premier voyage en Israël a eu lieu il y a 25 ans «par pure curiosité». Dans quelles circonstances?

J'étais assistante de Jacques Doillon pour «La fille de quinze ans» à Majorque. Lea Van Leer (Ndlr: la présidente et fonda-





trice de la Cinémathèque de Jérusalem) m'a invitée pour le festival du film de Jérusalem, et je me suis sauvée avec Lola (la fille de Jacques) Lou, (notre fille de nant il faut que cela soit complètement 5 ans) et j'ai rejoint Nourit Aviv, notre chef opérateur pour «Jane B par Agnès V.» d'Agnès Varda. On a visité TOUT, excités par TOUT, la mer Morte, le mur; la vieille ville, même Mea shearim!

Serge Gainsbourg ne s'était rendu qu'une seule fois en Israël...

Il s'est rendu dans le pays pour rencontrer l'acteur et réalisateur Assi Dayan, le fils de Moshé Dayan. Serge souhaitait écrire avec lui un scénario baptisé «Black out» (Ndlr: entrepris en 1978), dans lequel je devais jouer avec Isabelle Adjani. Mais finalement le film ne s'est pas réalisé. Et Serge n'est jamais retourné en Israël... Ni sa sœur Jacqueline, d'ailleurs. Tous deux sont très laïcs ...

Quel rapport entretenez-vous avec le judaïsme?

Il y a toujours une fascination pour les choses que l'on ne connaît pas. Venant de Swinging London, Paris m'a semblé totalement exotique. J'ai donc eu la chance de tomber sur Serge et de connaître la chaleur de sa famille, qui nous a réservé - à ma fille Kate et à moi-même - un accueil formidable. Cet accueil que nous avons reçu a fait que nous avons changé aussi. Mon frère qui serrait la main de mon

père et l'appelait «Pater» en latin, avait pris l'habitude de l'enlacer à la fin de sa vie. Cela tient beaucoup à la chaleur et à la culture des autres. Serge n'était pas pratiquant, il n'a jamais fait sa bar mitzvah... Mais il disait qu'il était tellement Juif qu'il n'avait pas besoin d'être circoncis! Pour ma part, je suis la première à vouloir visiter des synagogues quand je voyage à Venise ou ailleurs. Et puis ma fille aînée, comme Charlotte, vivent avec des conjoints juifs...

Vous avez chanté Gainsbourg avec des chanteurs arabes avec Arabesque. Ces derniers mois, vous interprétez ses chansons orchestrées par un ensemble japonais. Une façon de rendre hommage à Serge qui se définissait comme un Juif errant, n'appartenant à aucun pays?

Plus qu'un hommage, c'est une véritable revanche! Chanter Serge avec une formation arabe ou japonaise aux quatre coins du monde, c'est une façon de continuer à surprendre avec les mots de Gainsbourg; c'est surtout une façon de l'embarquer dans mes bagages. Aujourd'hui Melody Nelson est devenu le disque préféré des plus grands noms du monde de la musique. Serge est considéré comme le plus grand poète de la chanson française. Quand mes tours de chant autour de Gainsbourg sont sold out à Hong Kong ou Djakarta, cela signifie quelque chose...

De son vivant, Serge s'est seulement produit au Palace avec ses musiciens rasta, au Casino de Paris et au Zénith.

avez indiqué que votre conscience morale est un legs de votre père, qui a aidé la Résistance française pendant la querre. Selon certains historiens (comme Pierre Péan), David Birkin aurait notamment sauvé François Mitterrand?

Il n'a pas sauvé Mitterrand! Il a une nuit sans lune, été le navigateur qui emmenait les gens, et qui les ramassait avec la Résistance française. Mitterrand a été déposé à Beg-an-Fry sur la côte... Mais Papa ne savait pas qui se trouvait sur son bateau: trop dangereux. Pour le reste, c'est vrai que mon père m'a mise sur la voie de l'activisme. Après la guerre, il s'est occupé de jeunes adolescents à risque pour leur éviter la prison. À mon arrivée en France, j'ai défilé

contre la peine de mort et pour l'avortement. J'ai connu de pauvres filles qui devaient faire cela avec des aiguilles à tricoter. Il faut toujours voir ce qui se passe chez les autres.

Votre engagement – au Japon, pour la paix entre Israël et la Palestine, en Birmanie ou pour la cause tchétchène - a ceci de singulier qu'il repose sur une attitude – l'ouverture d'esprit – et non sur un militantisme idéologique. C'est votre philosophie de la vie?

Oui. Il faut parler, négocier, essayer, utiliser le meilleur de nous-mêmes... Le dialogue est important voire essentiel.

Avez-vous des affinités avec la musique et le cinéma israéliens?

Noah, Amos Gitaï, Daniel Barenboïm... J'ai des affinités avec les «peace makers»... J'ai lu beaucoup de livres d'Amos Oz et de David Grossman. On n'a pas



le droit de rendre misérable la vie des autres, ça prendra trois générations, mais la paix viendra... J'espère pour la Palestine mais pour Israël encore plus, pour sa survie...



interview exclusive

Dans votre entourage, le cinéma est une affaire de famille. Et votre carrière a connu plusieurs phases. Votre prochain projet?

Ma mère était actrice, ainsi que mon grand-père et ma grand-mère. Et j'ai emmené tous mes enfants sur les tournages. Kate, Charlotte et Lou se taisaient dès qu'elles entendaient le mot «moteur»! Mon frère réalise aussi des films, mais nous n'avons pas travaillé ensemble. On ne mélange pas toujours tout! En revanche, ma rencontre avec Jacques (Doillon) m'a permis de mener une carrière d'actrice dans un autre registre, celui du film d'auteur... Lorsque j'ai débuté au grand écran, personne n'aurait soupçonné que cette carrière allait se poursuivre jusqu'à l'âge de quarante ou de soixante ans... J'ai travaillé avec Agnès Varda, il y a eu le théâtre avec Patrice Chéreau. Pour ce qui est des projets, j'ai accepté un petit film à propos d'une baleine, une production très «low Une chanson méconnue du chanteur français disparu en 1991. Elle s'intitule «Le Sable et le Soldat» et fut écrite et composée en 1967, lors de la Guerre des Six-Jours. On y découvre un Serge Gainsbourg très engagé...

Oui, je défendrai le sable d'Israël, La terre d'Israël, les enfants d'Israël; Quitte à mourir pour le sable d'Israël, La terre d'Israël, les enfants d'Israël;

Je défendrai contre tout ennemi, Le sable et la terre, qui m'étaient promis

Je défendrai le sable d'Israël, Les villes d'Israël, le pays d'Israël; Quitte à mourir pour le sable d'Israël, Les villes d'Israël, le pays d'Israël; Tous les Goliaths venus des pyramides, Reculeront devant l'étoile de David.

Je défendrai le sable d'Israël, La terre d'Israël, les enfants d'Israël; Quitte à mourir pour le sable d'Israël, La terre d'Israël, les enfants d'Israël;

Quitte à mourir pour le sable d'Israël, La terre d'Israël, les enfants d'Israël

cost»... On verra si cela se fera. Rencontrer des gens c'est essentiel dans ma vie... J'ai eu la chance de réaliser «Boxes» avec Géraldine Chaplin, Michel Piccoli, Lou (Doillon), Maurice Bénichou: un casting de rêve, qui a aussi réuni John

Hurt, Natacha Reignier. L'émotion des autres est magique, et je caresse l'espoir de faire un autre film derrière la caméra.



Propos recueillis par Nathalie Hamou, en Israël

«Hibuki», le câlin israélien aux victimes du Japon

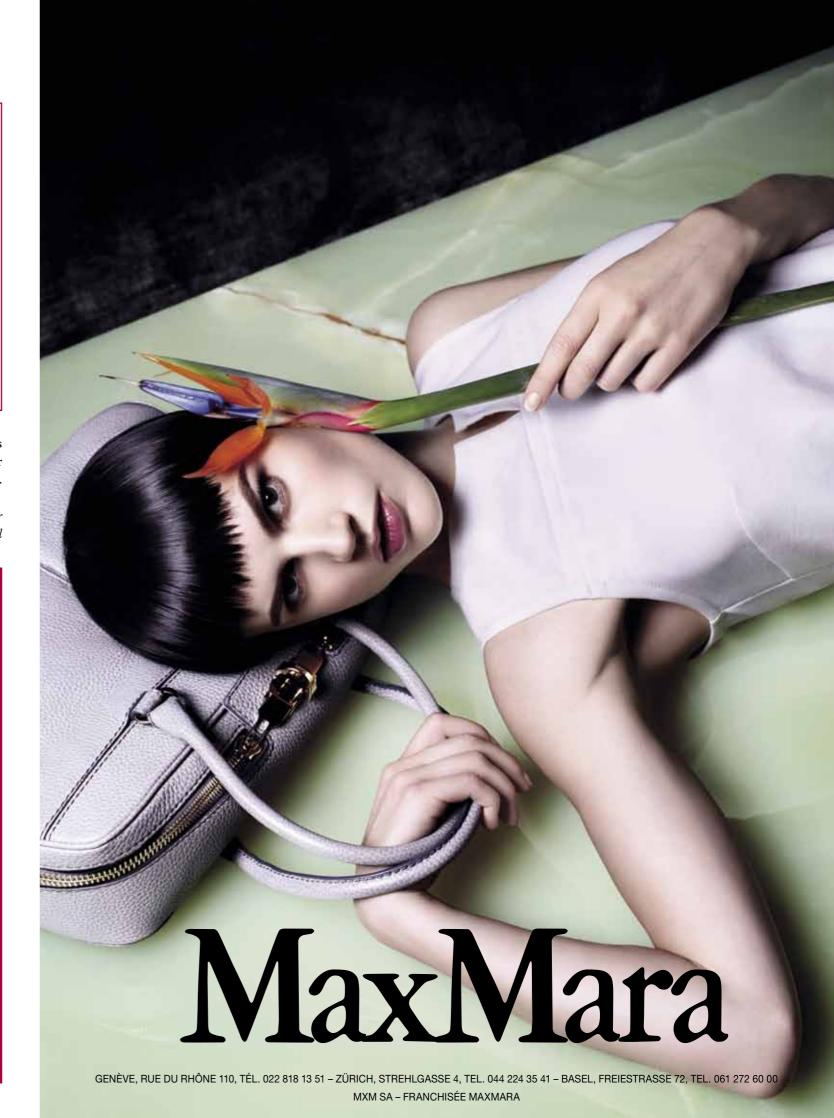


Aider les jeunes enfants du séisme japonais à surmonter leur traumatisme. Telle est l'ambition du programme israélien «Hibuki» qui suscite un intérêt croissant au pays du soleil levant. Conçu pour aider les enfants victimes de traumatismes, ce programme a été mis au point en 2006, suite à la Seconde guerre du Liban, par l'American Jewish Joint Distribution Association (JDC) en partenariat avec le ministère de l'éducation israélien. Hibuki qui signifie «mon câlin» en hébreu, est un programme destiné aux jeunes enfants. Le principe repose en grande partie sur l'idée qu'un enfant capable d'identifier sa peur sera plus à même de la surmonter.

La poupée Hibuki se présente sous la forme d'un animal en peluche aux grands yeux tristes, souvent un chien, doté de longs bras censés permettre à l'enfant de le câliner. Lorsqu'on demande à l'enfant d'expliquer pourquoi son Hibuki est triste, celui-ci projette ses sentiments et ses craintes sur le jouet, ce qui permet d'identifier la nature du traumatisme que l'enfant serait autrement incapable de formuler. A ce jour, environ 50'000 poupées ont été distribuées sur le territoire israélien. Une récente étude de l'Université de Tel-Aviv a constaté une forte baisse des symptômes post-traumatiques chez ces enfants.

Suite au tsunami qui a frappé le Japon, une équipe d'experts de JDC, dirigée par les docteurs Flora Mor et Shai Hen-Gal, s'est rendue l'été dernier au Japon pour présenter le programme et former des instituteurs ou infirmières, au fonctionnement de cette méthode. Celle-ci n'a pas encore été officiellement adoptée par le gouvernement japonais, mais l'Association Japonaise de Thérapie par les Poupées fait pression pour que le programme soit reproduit dans d'autres régions affectées par le tsunami. «Il ne fait aucun doute que la présence des Israéliens et leur expérience ont de grandes répercussions, cela souligne la nécessité d'introduire cette méthode dans les garderies du Japon», a déclaré le docteur Michiko Hara, fondatrice de l'association.

Des expériences similaires ont déjà été testées en Haïti et en Asie du sud. Pour Judy Amit, directrice générale du programme de développement international de JDC, le traitement du traumatisme est une étape vitale du rétablissement, particulièrement pour les enfants qui ont traversé une guerre ou une catastrophe naturelle.«Nous aidons nos partenaires japonais à adapter le programme Hibuki aux normes culturelles du pays. Nous travaillons ensemble pour nous assurer que ces enfants trouvent du réconfort après la tragédie.» Le succès de Hibbuki ne devrait pas s'arrêter là puisque selon un récent article du quotidien israélien *Haaretz*, des régimes comme le Cambodge et même l'Iran se sont déclarés séduits par la méthode!



ULTIME DISCRÉTION



PIAGET ALTIPLANO

La montre automatique la plus plate du monde Boîtier en or blanc, 5,25 mm d'épaisseur Le mouvement automatique le plus plat du monde Calibre Manufacture Piaget, 2,35 mm d'épaisseur

PIAGET

www.piaget-altiplano.com

